



Mémoire Présenté

**par : Amadou
DIONGUE**

Université Cheikh Anta Diop

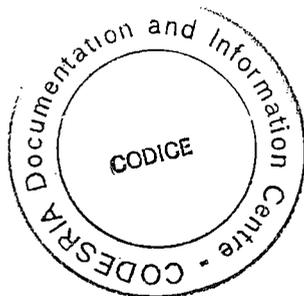
**FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE**

**EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET
SOCIALE
DE LA VILLE DE THIES (1885-1960)**

Année Académique: 1989-1990

10 JUIL. 1991

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE



14.01.02

DIO

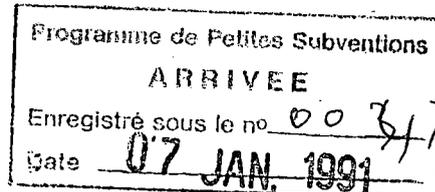
2669

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET SOCIALE
DE LA VILLE DE THIES (1885-1960)

MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté par

Amadou DIONGUE



Sous la Direction de

Monsieur Oumar KANE

Maitre de Conférence

Année Universitaire 1989-1990

Ce travail a bénéficié d'une subvention du C.O.D.E.S.R.I.A

*

- 159

Mon défunt frère M A N O U .

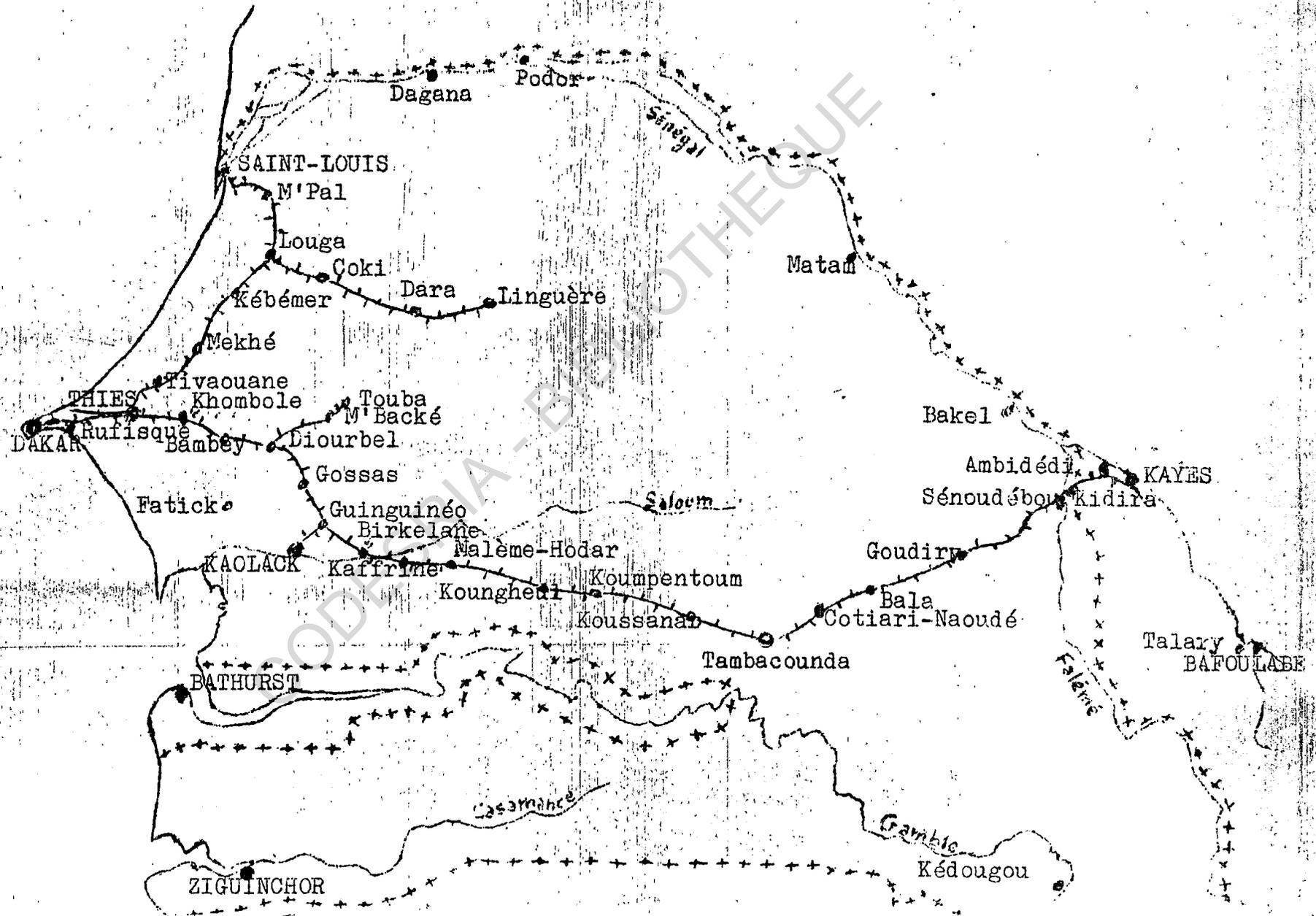
CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

- INTRODUCTION -

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Source : J.C. FAURÉ
en valeur ferroviaire de l'Asie
Thèse de 3^e Cycle. Paris. 1969

LE THIES-KAYES ET SES ARTICULATIONS



L'urbanisation a été un des phénomènes majeurs de l'histoire coloniale en Afrique, au Sénégal en particulier. La conquête, l'organisation et l'exploitation des colonies ont donné naissance à un réseau d'escales qui, plus tard, sont devenues des villes.

Pour cette contribution à l'effort de reconstitution de l'urbanogenèse au Sénégal, nous nous donnons comme dessein d'étudier l'évolution démographique et sociale de la ville de Thiès, de 1885, date de l'inauguration du chemin de fer Dakar-Saint-Louis, à 1960, année de l'indépendance.

"Thiès, dont Pierre Loti disait dans les premières années de ce siècle qu'elle était la ville du rail et qu'elle se résumait dans sa gare et ses ateliers, est une ville ouvrière dont le destin se confond effectivement avec le développement du chemin de fer au Sénégal".(1)

Le dernier recensement de la population a confirmé sa place de second centre urbain du Sénégal, loin derrière Dakar. Thiès occupe de par sa proximité relative de la côte, une position intermédiaire entre les villes cotières et les villes de l'intérieur.

.../...

(1) ibid Der THIAM dans "La grève des cheminots du Sénégal de Septembre 1938". Mémoire de Maîtrise Université de Dakar 1972.

C'est du reste, cette position de point de convergence et ^{de} dispersion des voies de communication entre Dakar et le reste du pays qui a fait la fortune économique et la croissance démographique de cette ancienne province serere.

HISTORIQUE DE LA VILLE DE THIÈS

"L'occupation de Thiès est commandée par des raisons plus sérieuses, c'est le centre du pays serere du Diankinque traverse la meilleure, ou peut-être l'unique route suivie par les caravanes, qui, du Baol, alimente notre comptoir de Rufisque. Il faut donc une surveillance permanente. Et les populations de la région, tout en étant courageuses, n'oseraient jamais s'attaquer à un poste".(1)

Ainsi donc, la création de Thiès en 1864, après la victoire de Pinet Laprade sur les Serere Noon, obéissait à priori à un objectif strictement militaire. Il fallait protéger les caravanes d'arachides, en partance de l'ancien port de Rufisque, contre les assauts des "Brigands" tapis dans le "Ravin des voleurs" (2) au sortir duquel a été érigé le poste militaire.

(1) ANS 136 280. Lettre de Pinet Laprade 1863.. Construction du poste de Thiès 1863 - 1864. Lettre au Ministre des colonies 16 Février 1863.

(2) Allou Kagne en Wolof.

L'intérêt stratégique, contrairement au point de vue de Idrissa FALL(1), n'aurait pas été suffisant, après la pacification, pour favoriser l'installation et le développement urbain dans cette localité. Sinon Thiès aurait connu le même sort que NGUIGUISS, POUT et MBIDJEN, postes abandonnés après la pacification.

C'est surtout grâce à sa position de carrefour des routes et pistes venant de l'intérieur vers Rufisque, et plus tard Dakar, que Thiès devient un centre important dans le réseau des "escales".

Le développement de la culture de l'arachide dans les années 1880-1890, le besoin vital pour l'administration coloniale de relier Saint-Louis à Dakar récemment créé, justifient la mise en oeuvre de la ligne de chemin de fer. Après maints démêlés avec le Damel du Kajoor, le "chemin de fer de l'arachide", pour utiliser le mot de Faidherbe, fut inauguré en 1885. C'est cette date qui marque véritablement l'entrée de Thiès dans l'histoire du Sénégal. L'arrivée du Dakar-Saint-Louis et, plus tard, l'ouverture du tronçon Thiès-Kaolack, centre du Bassin arachidier, font de la gare de Thiès un lieu privilégié du commerce de traite, où les maisons de commerce coloniales s'empressent d'ouvrir des succursales.

En rapport avec sa position privilégiée dans le dispositif économique et militaire de la colonie, Thiès voit progressivement son statut administratif valorisé. L'arrêté du 11 Mai 1895,

Conquête du Sénégal pendant la 2e moitié du XIXe siècle. Le cas du Fort de Thiès. Mémoire de Maîtrise 1983. Faculté des Lettres.

fixant les limites du cercle de Dakar-Thiès, la rattache au Cap-Vert. Le décret de 1904 annexe le territoire de la Petite Côte au nouveau cercle de Thiès, dont le chef-lieu est érigé en commune mixte du premier degré, elle fut élevée au second degré en 1939 et au 3e par arrêté du 1er Décembre 1952. La loi du 18 Novembre en fait ^{une} commune de moyen exercice. Avant la création du poste militaire, Thiès n'était qu'un petit village de Sereer Noon. En 1877, soit 14 ans après l'installation de la garnison française, l'escale ne comptait que 54 habitants d'après le recensement (1) effectué la même année. Et durant toute la période comprise entre 1864 et 1885, la population n'a pas franchi le chiffre de 100 habitants.

L'ouverture de la gare et le développement du commerce de l'arachide en fond un bourg de 1000 âmes. Contrairement aux fleuves, la voie ferrée a été un facteur décisif d'urbanisation. Les gares les mieux placées sont devenues très vite des centres de collecte de produits agricoles provoquant la mise en place de maisons de commerce et de boutiques attirant les ruraux candidats à un emploi ou à un autre genre de vie .

De ce point de vue, Thiès a connu l'évolution des grands centres d'échanges due à sa position de noeud ferroviaire et routier, mais aussi de premier foyer industriel de l'A.O.F. avec les ateliers de réparation du Dakar-Niger. C'est l'expansion démographique consécutive au chemin de fer que nous tenterons de décrire et d'analyser dans les pages qui suivent.

(1) ANS S/série 22G 226 Recensement de la population de Sénégal (1847-1884) Cercle de Diander. Recensement de la population de Thiès 1877.

Mais, l'urbanisation au delà de la concentration croissante de populations dans un espace humanisé, est aussi une source de nouveaux rapports sociaux pour les populations rurales immigrantes. A Thiès, le moteur de cette société urbaine naissante est sans doute la présence massive des cheminots :

"Ce fut sur les chantiers des grandes entreprises
chez les ^{les} publiques, dockers et surtout/cheminots que se
se cristallisa la "conscience de classe" des travailleurs africains".(1)

En effet, par la diffusion rapide des idées sociales, en particulier le socialisme, la masse des ouvriers s'est organisée en syndicats, coopératives etc...

Par le nombre élevé des ouvriers, les ateliers |du Dakar-Niger à Thiès sont devenus le centre le plus actif face à l'exploitation coloniale en A.O.F. La grève tragique de Septembre 1938, celle qui paralyse pendant de longs mois le trafic ferroviaire en 1947-48 sont des preuves de l'influence d'un groupe organisé en même temps qu'un phénomène typiquement urbain. L'émergence ^{est} l'extension géographique et démographique d'une ville ^{post} ^{est}, souvent des difficultés d'aménagement de l'espace urbain. L'accroissement de la population s'est aussi accompagné de phénomènes de polarisation et d'exclusion sociale selon le degré d'intégration des habitants dans les
.../...

(1) Coquery Vidrovitch : Afrique Noire : Permanences et Ruptures. Paris. Payot 1985, p.270.

centres de décisions sociales, économiques et politiques. Sous ce rapport, nous tenterons d'étudier les relations entre l'élargissement de l'espace urbain et la situation sociale des différents groupes socio-professionnels.

L'étude de l'évolution sociale sera aussi portée sur l'impact de ces différents groupes sur la ville de Thiès, notamment l'incidence particulière de la présence des milliers de cheminots du DN, porteurs de l'identité socio-économique de la ville.

APERCU SUR LES SOURCES

Pour l'Afrique au Sud du Sahara, les données chiffrées relatives à la population sont loin d'être satisfaisantes pour une appréciation correcte de l'évolution démographique.

La ville de Thiès n'a connu son premier recensement correct qu'en 1953. (1) Pour tout le reste du temps, l'administration coloniale n'a procédé qu'à des dénombrements dont la finalité n'a pas rencontré l'assentiment des africains réfractaires à l'impôt et aux prestations. Certes, les sources sont loin d'être inexistantes, mais elles sont éparses, discontinues et incertaines. (2) Les fonctionnaires ont le plus
.../...

(1) Recensement général de la population de l'AOF par Canton et cercle 1953. P. III 4 63 1955.

(2) Coquery Vidrovitch : op. cité p.397.

souvent procédé à "l'estime" qu'à un recensement de populations. Le manque de moyen de l'administration et les tendances systématiques de l'africain à se soustraire aux dénombrements pour les rôles de l'impôt introduisent une limite objective à la fiabilité des données recueillies. Ceci a eu pour conséquence une sous-estimation chronique de la population africaine que Louis Verrière situe à 16% environ.(1)

Au delà des problèmes de quantification, les sources coloniales restent aussi laconiques sur beaucoup d'aspects sociaux ; la perception de l'impôt ne requérant qu'une division de la population en imposables et non imposables. Des rubriques telles que le niveau d'instruction, la profession, l'origine nous auraient permis d'avoir une idée rétrospective plus approchée de l'évolution sociale. Pour les archives nationales du Sénégal (ANS), les données statistiques relatives à la population sont pour l'essentiel assignées dans la série G consacrée aux affaires politiques administratives et sociales. Il s'est agi surtout de dépouiller les sous séries 2G et 22G. C'est dans cette dernière qu'on retrouve les résultats des recensements depuis 1865.

Une attention particulière a été portée aussi à la sous-série 2G contenant les rapports périodiques des administrateurs. Dans ces comptes-rendus mensuels, trimestriels, semestriels, et annuels, les commandants de cercle réservaient très souvent un chapitre à la démographie, état civil, mouvements des populations. Par ailleurs, chaque nouvel adminis-
.../...

(1) Louis Verrière : La population du Sénégal (aspects quantitatifs). Thèse 3e cycle. Faculté de Droit Université de Dakar.

trateur devait faire la monographie de son cercle. Ainsi nous avons deux monographies du cercle de Thiès dans la sous-série 1G : 1G 296 (1904) et 1G 337 (1910). Ces études nous présentent des éléments du milieu physique, les hommes et leurs activités. Pour ce qui est de l'évolution, nous avons porté notre attention sur les sous-séries 20G et 21 G. La première est consacrée aux élections, tandis que dans la seconde sont versés les rapports de police relatifs aux associations et mouvements sociaux.

Si le recensement permet à un moment donné d'apprécier l'état de la population, l'Etat-civil sert à en mesurer la dynamique (du moins grâce aux mouvements naturels). Pour Thiès, le fonds d'archives de l'Etat-civil remonte jusqu'en 1877. Mais cette date ne concerne que les citoyens français. Pour les "Indigènes" la déclaration aux registres d'Etat-civil date de 1919.

Ce travail comprend deux grandes parties :

- dans un premier temps, nous essaierons de décrire et d'analyser les facteurs de la croissance démographique de la ville de Thiès.

- Dans une seconde approche, nous procéderons à l'analyse de l'évolution sociale.

P R E M I E R E P A R T I E

DESCRIPTION ET ANALYSE DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DE THIES

UNIVERSITE DE
DUNKERQUE
BIBLIOTHEQUE
CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

C H A P I T R E I

HISTOIRE ECONOMIQUE ET CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE A THIES

La fortune de Thiès et sa place privilégiée dans le "reseau" urbain créée par la colonisation sont le fruit de sa position au carrefour de toutes les routes menant de l'intérieur du pays vers le Cap-Vert, nouveau centre politico-économique au détriment de Saint-Louis. En effet, le développement de la culture arachidière à la fin du XIXe siècle a nécessité la création d'"escales" à l'intérieur de la colonie, reliées par chemin de fer.

Avec l'ouverture du Dakar-Saint-Louis en 1885, Thiès, qui jusque-là n'était qu'un poste militaire de surveillance des flux commerciaux vers Rufisque, devint un important centre de stockage et d'embarquement de la production arachidière vers le port de Rufisque. Dès lors, toutes les activités de la nouvelle ville reposent sur la traite de l'arachide.

La construction de chemin de fer Thiès-Kayes à partir de 1907, l'installation des ateliers de réparations du Dakar-Niger entre 1924 et 1934, le renforcement de la fonction militaire surtout après la Seconde Guerre mondiale viendront renforcer le potentiel économique de Thiès, et, par conséquent son pouvoir d'attraction sur les populations.

Cette mise en valeur progressive de la ville et les activités qu'elle génère déclenchent d'importants flux de main d'oeuvre vers l'escale dont la population a été multipliée par 60

en trois quarts de siècle. Parlant de l'expansion démographique de Thiès, Georges Savonnet écrivait en 1955 :

"elle (la courbe démographique de Thiès) n'a connu ni les stagnations pénibles de Saint-Louis et Rufisque, ni les poussées rapides de Dakar et Kaolack. La courbe de Thiès offre une impression de stabilité qu'aucun événement quel qu'il soit n'a pu affecter sérieusement".(1)

L'évolution démographique de Thiès, en dépit de quelques accidents négligeables apparaît lente mais assez régulière tout au cours de de la période qui nous intéresse.

Il s'agira dans ce chapitre d'identifier les corrélations qui peuvent exister entre le développement économique et la croissance démographique de la ville.

Sous ce rapport on peut identifier 4 étapes dans l'évolution de Thiès :

- Une période dominée par la fonction militaire avec la pacification 1864-1885.

- 1885-1925 l'escale commerciale avec des activités fondées sur la traite de l'arachide.

- La ville industrielle entre 1925 et 1945 : les ins-

(1) Georges Savonnet : La ville de Thiès : étude de géographie .../... urbaine. IFAN 9 1955, p.60.

tallations ferroviaires du Dakar - Niger prennent le relais du commerce de traite.

-A la fin de la guerre, l'armée, l'administration et l'exploitation des phosphates à partir des "années 50" marquent un tournant décisif dans le développement de la ville. Au delà de la commodité de l'analyse, il est clair que ce sont les effets cumulés de ces différents facteurs dans le temps qui peuvent expliquer la croissance démographique.

A/ LE PEUPEMENT DE L'ESCALE COMMERCIALE : 1885-1924

Avec l'ouverture de la ligne Dakar-Saint-Louis en 1885, Thiès entre de plain pied dans l'histoire du Sénégal colonial. L'intensification de la culture arachidière, entre 1880-1890, plus que l'intérêt stratégique de relier les 2 pôles de la pénétration française, a motivé cette fonction ferroviaire. La gare de Thiès devient le centre des échanges commerciaux générés par la traite arachidière. Dès lors les activités et emplois induits par le train et l'arachide attirent de plus en plus d'hommes dans l'escale. Le petit village de Sereer Noon devient un petit bourg qui, après une forte croissance entre 1885 et 1904, connaît une stagnation démographique paradoxale jusqu'en 1916.

1/ LES PREMIERES ANNEES DE L'ESCALE 1885-1904

Les rapports administratifs de l'époque résument bien tout l'intérêt économique suscité par le développement du chemin

.../...

de fer vers l'intérieur de la colonie.

"Le principal produit d'échange monétaire est l'arachide. La circulation monétaire atteint son maximum durant la période de la traite où plus de 2 millions sont en circulation"(1)

Les quantités de graines transportées à partir de Thiès passèrent de 6 390t en 1892 à 20.000 en 1900. Les différentes maisons de commerce installées à Rufisque s'empressent d'ouvrir des succursales dans les nouvelles escales : SCOA, Peyrissac, Maurel et Prom, Nosoco, Vezia, CFAO. Au total 25 maisons sont présentes dans la ville au début du siècle.

Dès l'installation de la gare en 1885, la population longtemps stagnante autour de 100 habitants, atteint 1100 âmes. A cette date un plan de lotissement est entrepris, et comme pour manquer la fin de la pacification, l'autorité passe des militaires aux mains d'un administrateur résident dès 1893. L'afflux des habitants des provinces voisines attire les missionnaires catholiques installés au Nord de la ville à partir de 1886.

Aux serereer Noon premiers habitants du site et plus ou moins à l'écart des nouvelles activités de l'escale, sont venus s'ajouter des éléments en majorité Wolof et Bambara en provenance des villages voisins.

(1) ANS 1G₂₉₄: Monographie du cercle de Thiès, 19 04. .../...

La population de Thiès a plus que doublé entre 1885 et 1904, passant de 1100 (1) en 1885 à plus de 2800 (2) habitants en 1904, soit une croissance moyenne annuelle de 8%.

Le dénombrement de 1895 estime la population de l'escale à 1680 âmes. Celui de 1898 donne à peu près le même chiffre 1715(3).

Faut-il penser qu'il y a eu une sous-estimation ? Dans la mesure où les instructions du Gouverneur du Sénégal qui prescrivent le recensement ont particulièrement insisté sur la croissance démographique rapide de Thiès.

"Le développement de l'escale consécutif au chemin de fer doit nous obliger à maîtriser les flux de population". (1) En outre, on ne note pas dans les archives de l'époque un événement susceptible de ralentir la croissance de la ville.

En 1904, un arrêté du ministère des colonies prescrit un recensement général de la population de l'A.O.F., premier du genre. Dans une correspondance adressée au Ministre
.../...

(1) ANS. 22G40: "Recensement de la population 1884-89 - Statistiques démographiques et économiques : Sénégal et Rivières du Sud. Population Escale de Thiès.

(2) ANS.22G29. Recensement général de la population de l'AOF 1904.

(3) ANS: 22G40: Recensement de la population déjà cité.

des colonies, le Gouverneur Général constate :

"Certaines escales de la ligne ont vu en peu d'années un développement considérable : telles que Thiès, Tivaouane, Chefs-lieux de cercles auxquels elles ont donné leur nom et qui sont les plus importants du point de vue politique, économique dans la colonie du Sénégal". (1)

Bien que n'ayant pas atteint le nombre d'habitants requis (5000) pour être considérées comme villes, Thiès, Tivaouane et Kaolack furent érigées en communes mixtes en cette même année.

Malgré toutes les probabilités de sous-estimation, on peut constater que durant les dernières années du XIXe S. et le début du XXe s., Thiès a connu une forte croissance démographique. Il faut signaler que l'épidémie de fièvre jaune qui a frappé Tivaouane en 1903, a entraîné le transfert de plusieurs maisons de commerce à Thiès.

.../...

(1) ANS 22G . Recensement général de la population de 1904,
19
déjà cité.

2/ 1904-1916 : UNE PERIODE DE STAGNATION DEMOGRAPHIQUE

EVOLUTION DE LA POPULATION DE THIES ENTRE 1904 ET 1916 (1)

<u>ANNEES</u>	<u>1904</u>	<u>1907</u>	<u>1908</u>	<u>1910</u>	<u>1914</u>	<u>1916</u>
<u>EFFECTIFS</u>	<u>2800</u>	<u>1800</u>	<u>2400</u>	<u>2000</u>	<u>2400</u>	<u>3000</u>

Contrairement à la période étudiée plus haut, la ville connaît entre 1904 et 1916 une stagnation voire même une régression démographique. En 12 ans la population n'a augmenté que de 7%, soit un peu moins que la croissance moyenne entre 1885 ET 1904.

Cette situation ne semble pas refléter à priori la situation économique de l'escale, du moins pour la période qui précède la Première Guerre mondiale.

En effet, en 1907 débutent les travaux d'aménagement de la voie ferrée Thiès-Kayes. Les archives signalent que de nombreux indigènes viennent se faire embaucher dans les chantiers. Ils sont même comptés sur les rôles de l'impôt.(2) Par ailleurs, avec ce chemin de fer, Thiès est désormais reliée au Bassin arachidier, ce qui devrait faciliter les flux migratoires, furent-ils saisonniers.

.../...

(1) ANS 22G 52 : Statistiques démographique, 1907-1931. Recensement de 1916. Population des principales villes.

(2) ANS : 22G₁₁ 71 : Rapport politique de 1911. Cercle de Thiès.

Sur le plan commercial, le développement de la traite de l'arachide se poursuit et attire des négociants parmi lesquels les libano-syriens dont les premiers éléments sont signalés en 1905. Nous avons noté aussi plus haut l'arrivée de traitants français chassés de Tivaouane par la fièvre jaune.

Avec la Première Guerre Mondiale, la fonction militaire de Thiès se renforce car le recrutement et la formation des engagés nécessitent l'extension et l'aménagement du Camp Faidherbe. Des villas pour officiers furent construites et les nouvelles recrues africaines eurent l'autorisation d'installer leurs familles à proximité du Camp, surtout à Diakhao, au Nord-Ouest de l'escale.

D'une manière générale, la situation économique jusqu'en 1914, aurait dû être favorable à une augmentation de la population de Thiès. A quoi peut-on imputer cette régression démographique ? A une sous-estimation ? Comme c'est souvent le cas dans les dénombrements administratifs destinés à la perception de l'impôt ?

La différence nous semble beaucoup trop importante pour être le fait d'une sous-estimation ; d'autant que la circulaire du commandant de cercle demandait aux agents chargés de recensement :

"de veiller à ce que la diminution soit aussi faible que possible dans le montant des rôles et les enfants devront être recensés à partir

.../...

de l'âge auquel ils commencent à rendre service à leurs parents".(1)

L'administration constate la diminution de la population à travers les rôles d'impôts. Il n'est pas rare de voir les "indigènes" fuir pour échapper à la pression fiscale et au recrutement. Par contre, dès le début de la guerre, la situation économique se dégrade. Le rapport de l'administrateur du cercle de Thiès souligne que :

"le marasme des affaires causé par les événements qui se déroulent en Europe a continué à régner et ne fera que s'accroître tant que durera la période des hostilités".(2)

Ce même document signale le départ de plusieurs européens appelés pour les drapeaux. 130 départs sont constatés en 1916 sur une population européenne d'environ 200 membres. Ce qui entraîne la fermeture de plusieurs maisons de commerce rachetées plus tard par les libano-syriens. Cette situation n'est pas favorable à l'installation des migrants africains, dont la présence dans les escales est liée aux activités des européens.

.../...

(1) ANS : 2G₁₁ 71 : Cercle de Thiès. Rapport politique de 1911, déjà cité.

(2) ANS : 2G₁₅ 28 (10) : Cercle de Thiès : Rapport politique 2^e trimestriel de 1915. Cercle de Thiès, p.2.

D'autre part, les alertes à la peste en provenance de Dakar entraînent un contrôle strict des mouvements de population vers Thiès. Pour les années 1917 à 1919, nous n'avons pas pu recueillir de données statistiques concernant Thiès, mais nous pouvons penser que le ralentissement de la croissance démographique a persisté pendant toute la période de la guerre.

La reprise s'annonce en 1921 avec une population de 6800 habitants contre 3000 en 1916 ; elle a plus que doublé en 5 ans (25% en moyenne par an).

B/L'INDUSTRIE FERROVIAIRE ET LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

A THIES (1924-1945)

1/ LES ATELIERS DU DAKAR-NIGER

A la fin des travaux du chemin de fer Thiès-Niger, l'administration coloniale décide en 1924 l'installation des ateliers de réparations à Thiès. Cette vocation industrielle naissante sera renforcée en 1934 par la fusion du Thiès-Niger et du Dakar - Saint-Louis, par conséquent les réparations initialement faites à Dakar furent transférées à Thiès. Installés au Sud de l'escale, les ateliers du Dakar-Niger (DN) constituent le premier centre industriel de l'A.O.F. allant de la fonderie (fer, bronze), pour l'usinage des pièces, aux services administratifs en passant par le matériel de traction et le travail du bois.

.../...

EVOLUTION DU MATERIEL ROULANT (en unités)

	1910	1928	1937
Locomotives	12	14	185
Wagons-Voyageurs	13	152	254
Wagons-Marchandises	181	1073	1984
Wagons de services	29	54	119

Source : J.C. Faur : la mise en valeur ferroviaire de l'A.O.F. Thèse 3ème cycle, Paris 19 69 ,

A eux seuls, les ateliers du DN consomment plus d'électricité que la ville de Thiès toute entière. En 1938, ils employaient plus de 2500 personnes. Toute l'économie de la ville subit le contre-coup heureux de cet afflux de salariés. Le nombre de maisons de commerce s'accroît pour profiter de la masse salariale mensuelle (1) distribuée par la DN.

D'ailleurs :

"l'équilibre économique de la cité n'est plus uniquement fondé sur le commerce de l'arachide sujet aux fluctuations des cours mondiaux, ni sur la fonction militaire de Thiès, mais aussi et surtout sur l'industrie naissante du rail

.../...

(1) 40 millions en 1951 d'après G. Savonnet : op.cité p.175.

et sur ses effets multiplicateurs".⁽¹⁾

Cependant le commerce reste toujours une activité florissante dans la vie économique de "l'escale". L'ouverture de la ligne Thiès-Bamako renforce le trafic de la gare de Thiès qui devient la 2e du Sénégal après Dakar. Le transport de l'arachide surtout pendant les mois de traite et le trafic voyageurs connaissent une constante progression.

EVOLUTION DU TRAFIC DE LA GARE DE THIES (1)

	Milliers de voyageurs/Km	Marchandises tonnes
1923	836.217	202.246
1924	936.212	232.246
1926	1.090.000	327.000
1934	937.000	368.000
1937	2.602.000	625.000

Même si on n'a pas de chiffres pour le début des "années 30" on peut supposer que le trafic a connu un certain marasme dû à la crise économique mondiale qui a fait chuter les cours de l'arachide , poumon de l'économie coloniale. De 150

.../...

(1) Iba Der THIAM : Mémoire de maîtrise 1972, p.16.

(2) J.C. Faur : op.cit., p.113.

francs en 1926, les prix tombent à 60 francs en 1931, 35 francs en 1934, avant de remonter en 1937 à 70 francs. Les faillites se succèdent. Néanmoins pour le trafic marchandises, il convient de relativiser. En effet, le paysan avec la baisse des cours, cherche la compensation en augmentant sa production.

Cependant, contrairement à Kaolack et autres escales du Bassin arachidier la chute des cours ne provoque pas de récession majeure à Thiès. Le développement de l'industrie ferroviaire fut un rempart contre l'effondrement.

2/ L'EXPANSION DEMOGRAPHIQUE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES

Les installations du DN constituèrent pendant cette période, le principal foyer de peuplement de la ville de Thiès. La cité Ballabey (2) fut construite en 1925 pour abriter les cadres métropolitains de plus en plus nombreux. Des quartiers indigènes naissent ou s'agrandissent à la faveur de l'affluence de main d'oeuvre ouvrière. C'est le cas de Randoulène, Grand Thiès, Ganaw Rail, tous à proximité des ateliers du chemin de fer.

L'entre deux Guerres correspond pour le Sénégal à l'application du programme de mise en valeur des colonies définie par Albert Sarrault. Des vastes chantiers de travaux publics sont ouverts surtout dans les nouvelles "escales" de la

.../...

(1) J.C. Faur : op.cité, p.113.

(2) Du nom du commandant de cercle de l'époque.

voie ferrée qui prennent de plus en plus d'importance. Des villes comme Thiès, Kaolack, Diourbel ont vu, en effet leur population doubler ou quadrupler au cours de cette vingtaine d'années.

EVOLUTION COMPAREE DE THIES ET KAOLACK

(1924 - 1937) (1)

	1924	1930	1933	1937
THIES	6612	12260	13356	18502
KAOLACK	5652	13348	15645	20705

L'économie de la ville de Kaolack repose pour l'essentiel sur la traite de l'arachide. Or on constate, paradoxalement que la chute des cours et les faillites qui s'en ont suivi, n'ont pas freiné la croissance démographique. Au contraire la crise semble être un stimulant pour l'urbanisation. Pour une ville relativement récente comme Kaolack, l'accroissement de la population dans les années 30, est moins le fait du mouvement naturel que du solde migratoire positif. La baisse des revenus tirés de l'arachide a dû entraîner un mouvement d'émigration des ruraux :

"la paupérisation des campagnes prépare les conditions de l'hypertrophie urbaine caractéristique du Tiers-Monde". (2)

.../...

(1) ANS : 22G52 : Statistiques démographiques : 1907-1931

* 22G75 (132) : Recensements démographiques des pays du groupe de l'A.O.F. 1927-1937.

(2) C. Coquery Vidrovitch : L'Afrique coloniale française et la crise de 1930 : crise structurelle et genèse du sous-développement. Rapport d'ensemble . L'Afrique et la crise de 1930. Revue Française d'Histoire d'Outre Mer 1976. P.386-424.

On peut constater que la croissance démographique de Thiès a été plus lente que celle de Kaolack (13,8% pa an contre 20%). Et pourtant compte tenu de son infrastructure économique plus diversifiée, Thiès aurait dû, plus que Kaolack, profiter de flux migratoires consécutifs à la crise. On peut tenter d'expliquer ce paradoxe en invoquant les effets de la proximité de Thiès par rapport à la capitale. Dakar, en effet, offrant beaucoup plus de perspectives (du moins pour le migrant), Thiès a dû être considérée comme un tremplin pour aller vers la capitale.

RECENSEMENT DE LA POPULATION DE THIES EN 1921(1)

Européens et Fran- çais	Etrangers	Indigènes citoyens français	Sujets français	Sujets étran- gers	Total
291	5	283	6014	134	6814

RECENSEMENT DE 1930(2)

Français et Européens	Métis	sujets indigènes	sujets étrangers	Total
628	210	11454	328	12600

(1) Statistiques démographiques : Recensement de la population de la colonie du Sénégal 1921, déjà cité. Tableau récapitulatif de la population des principales villes.

Le nombre des français et européens présents dans l'escale a plus que doublé entre 1921 et 1929, passant de 291 à 750 pour revenir à 628 en 1930 du fait de la crise. Cette dernière sera surtout profitable aux libano-syriens qui, en rachetant les commerces cédés par les européens, s'assurent de plus en plus une assise dans le circuit économique de la ville. La population totale de Thiès a pratiquement doublé entre ces deux dates. L'ouverture des ateliers du Thiès-Niger et la fusion en 1934 avec le Dakar-Saint-Louis ont été les principaux facteurs économiques de l'afflux de ruraux vers Thiès.

Pour les années de guerre, on enregistre une baisse du rythme de croissance de la ville. La population passe de 22000 en 1940 à 24000 en 1945 une progression de 5,7% par an.

C/LE BOOM URBAIN DE L'APRES-GUERRE : 1945-60

L'examen des séries statistiques montre que dans la majorité des cas, une accélération de l'urbanisation s'est produite en Afrique après 1945. C'est en effet, l'époque des multiples travaux d'intérêt public ou privé. Ces années ont vu aussi un renforcement de l'encadrement administratif et militaire et la création de nombreuses entreprises commerciales et industrielles dans le secteur moderne.

Pour le cas de Thiès, cette période correspond à une importante modernisation des installations du Dakar-Niger. Elle se concrétise par l'acquisition de locomotives Diesel nécessitant

.../...

une extension du complexe mécanique vers le Sud-Est de la ville. En même temps, une cité est créée pour les "Indigènes" du cadre local : la Cité Pillot.

Par ailleurs, Thiès reprend sa fonction militaire . Pour pallier à la vulnérabilité de Dakar en cas de conflit, l'autorité militaire française décide dès 1938 la création d'une Base aérienne à Thiès. Elle sera réaménagée après la guerre . En 1955, 2400 militaires et garde-cercles résident à Thiès : ce qui ne manque pas d'avoir des retombées sur l'économie de la ville.

En 1949, un nouveau plan d'urbanisme est établi pour la ville de Thiès dont les centres d'intérêts glissent de plus en plus vers le sud à la faveur de la modernisation des ateliers du Dakar-Niger.

C'est ainsi qu'une nouvelle route fut ouverte entre Dakar et Thiès introduisant ainsi une forte concurrence au train pour le transport marchandises et voyageurs. Ce dynamisme économique s'accompagne d'une forte expansion démographique. De 24000 habitants en 1945, la population de Thiès a connu un taux d'accroissement moyen annuel de 12,5% par an. Un rythme largement supérieur à celui de l'ensemble des villes du Sénégal à la même période qui se situe, selon Pierre Vennetier entre 6 et 10% par an.(2)

(1) Enquête démographique de 1960-61 cité par Louis Verrière :

La population du Sénégal : Aspects quantitatifs. Thèse 3e cycle.
Faculté de Droit. Dakar 1965, p.42.

(2) Pierre VENNETIER : 1976, op.cit., p.31.

C'est l'explosion urbaine de l'Après-Guerre qui justifie la préoccupation de l'administration coloniale pour ce qui concerne les statistiques démographiques en vue d'une meilleure orientation des investissements. C'est ^{dans} le cadre du programme d'étude des populations d'Outre-Mer préconisé par la loi du 2 Août 1950 qu'ont été effectués les recensements de plusieurs centres urbains du Sénégal: Thiès (1953) : Ziguinchor, etc...

Pour Thiès le recensement de la population et de l'habitat de 1953 est la première opération correcte de ce genre couvrant tous les aspects nécessaires à une connaissance démographique fiable. Les grilles variées et les résultats détaillés ont servi de base aux travaux de Savonnet. La population est évaluée à cette date à 40.000 habitants.

Poste militaire à l'origine, Thiès devient très tôt une escale commerciale au carrefour des différentes voies de communication . Mais c'est l'industrie mécanique qui en a fait une ville. L'organisation et l'aménagement de la nouvelle cité, ses activités commerciales et plus tard industrielles appellent une main d'oeuvre croissante.

La formation d'un noyau d'économie coloniale induit une croissance démographique dont le rythme épouse à peu près celui de la progression des activités de la ville.

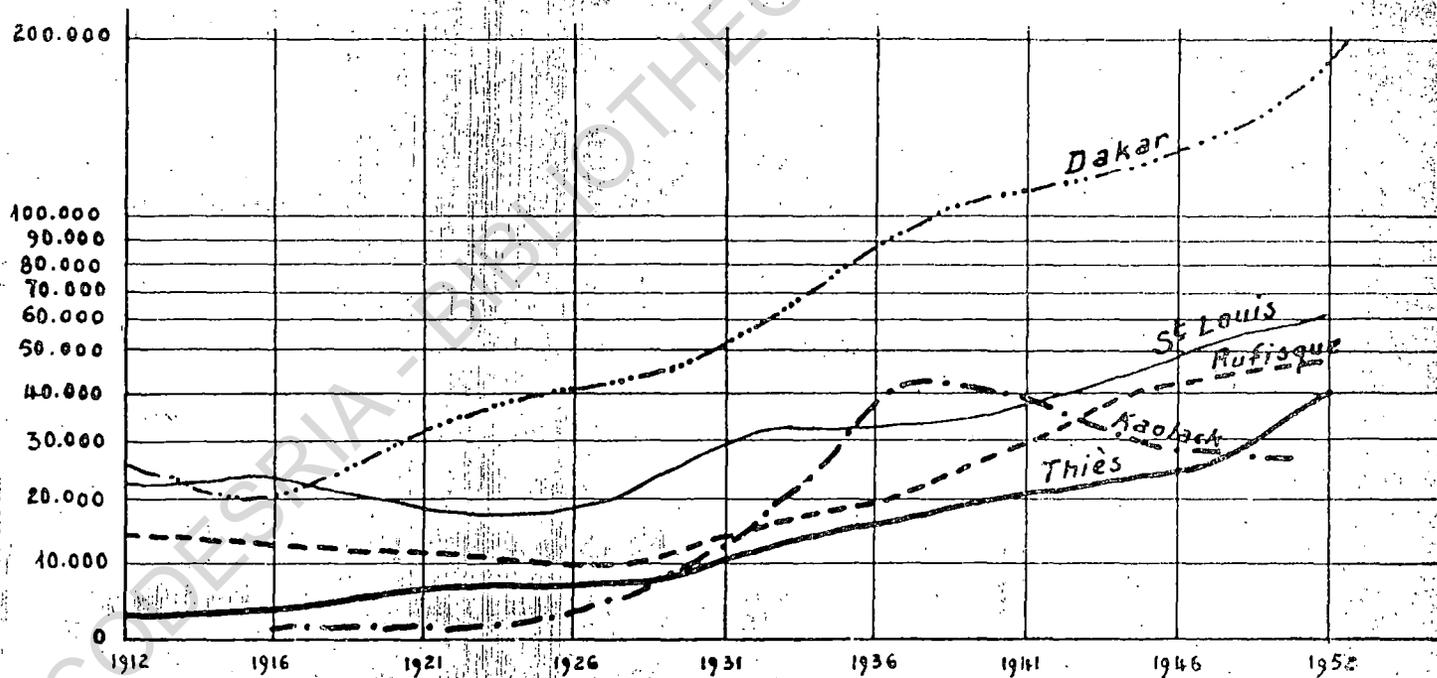
Si on excepte la période 1904-1919 caractérisée par une stagnation et parfois même une régression démographiques l'étude de l'évolution de la population de Thiès de 1885 révèle

.../...

une tendance générale à la croissance. L'entre-deux guerres et les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre peuvent être considérées comme des périodes de forte expansion démographique (13% et 12,5% par an). Petit village à la fin du XIXe siècle, Thiès devient à l'indépendance la 3e ville du Sénégal.

Quels sont, du point de vue démographique, les facteurs susceptibles d'expliquer ce dynamisme ? Comment peut-on apprécier la part de l'accroissement naturel et celle de l'immigration dans la croissance de la ville de Thiès ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



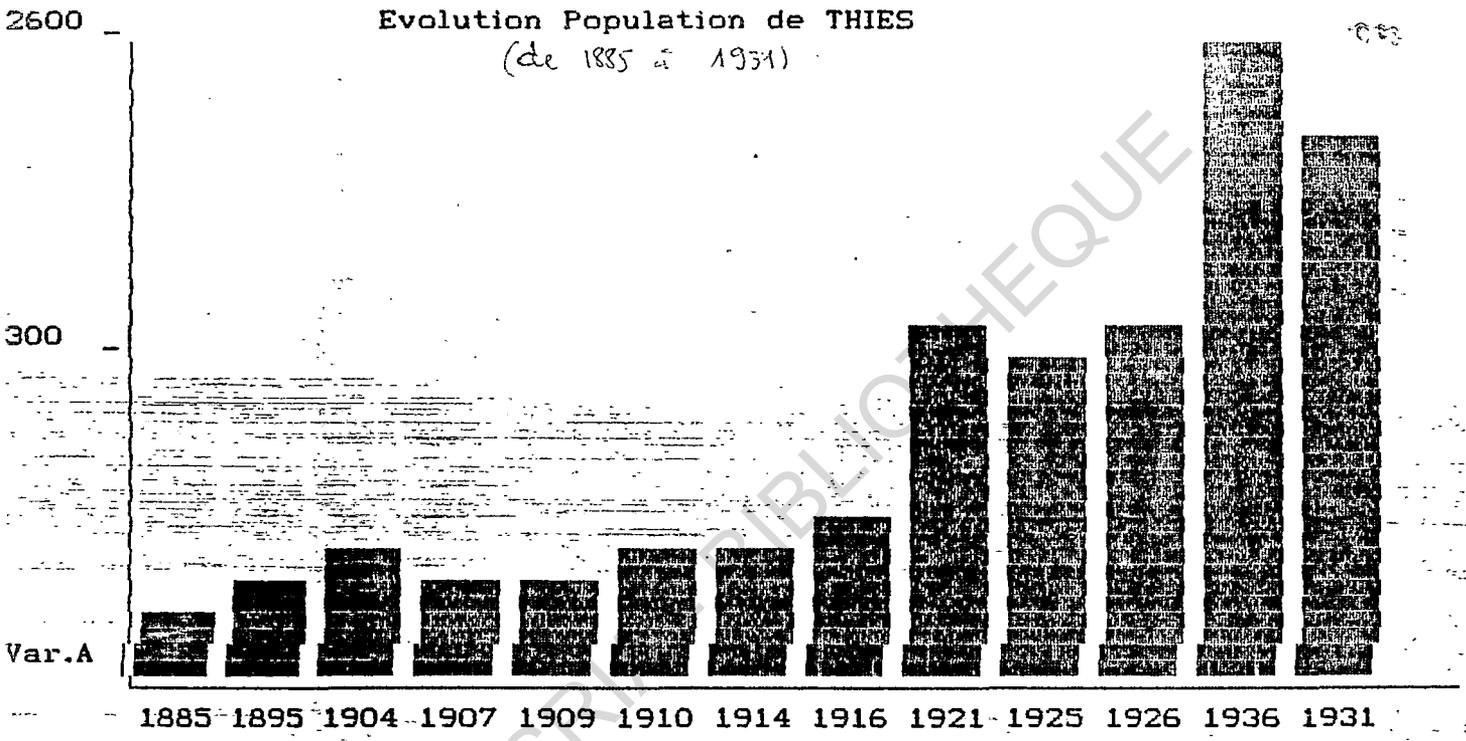
COURBES LOGARITHMIQUES DE L'EVOLUTION
 DEMOGRAPHIQUE DE QUELQUES VILLES D'A.O.F.

(Fig. 5)

SOURCE : G. Savonnet : Ville de
 Thiès, op cit p 58

28^{bis}
2

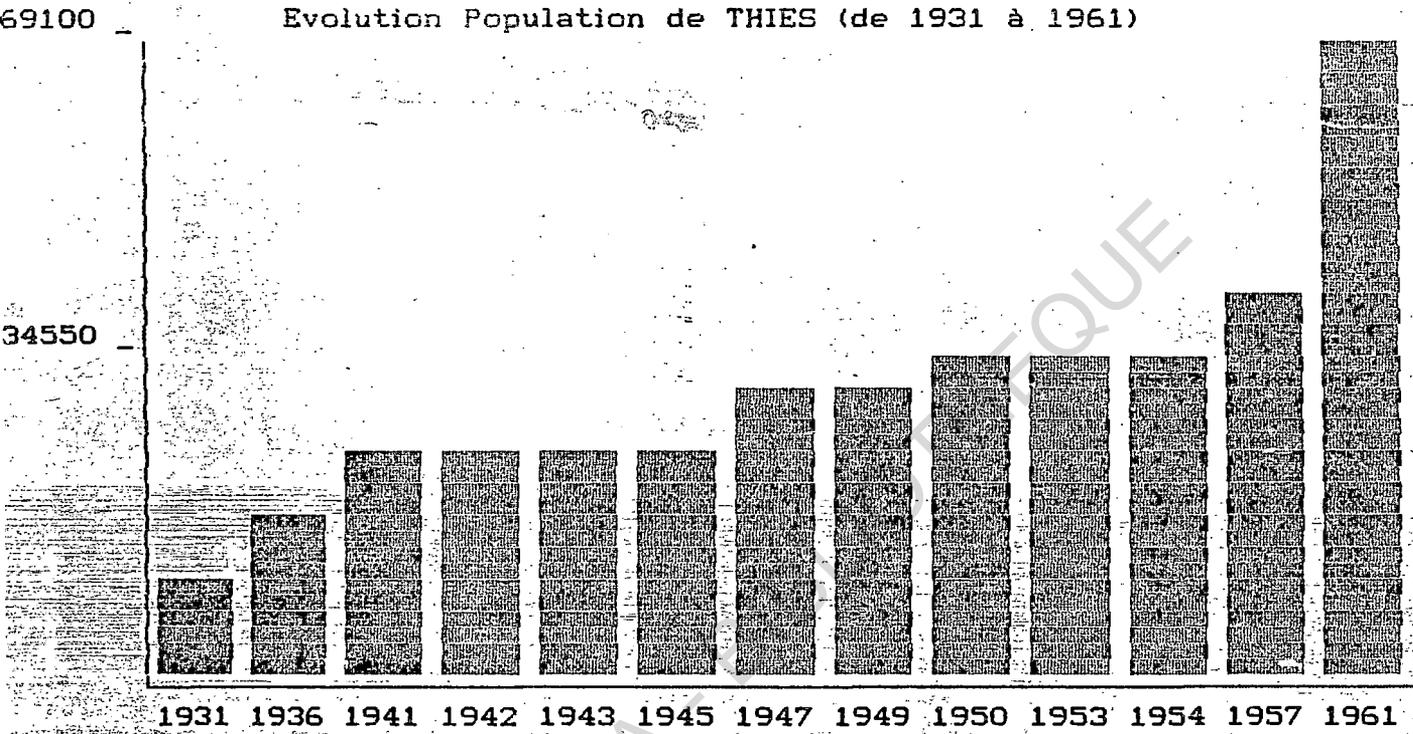
Evolution Population de THIES
(de 1885 à 1931)



~~tréz S pour sortir, A pour un autre graphe, ou pressez P et S on pour imprimer~~

élaboration personnelle
à partir de sources d'archives.

Evolution Population de THIES (de 1931 à 1961)



~~copiez si vous sortez, le pour un autre graph, ou pressez F et Sero pour imprimer~~

elaboration personnelle
a partir des sources d'archives

CODESFRANCE

C H A P I T R E II

THIES : UN POLE ATTRACTIF POUR L'IMMIGRATION

En Afrique, l'exode rural a été et demeure encore un facteur essentiel autant dans le peuplement que dans le maintien de la dynamique de croissance urbaine.

Thiès, du fait de son potentiel économique et de sa relative proximité par rapport à Dakar, a été dans le passé une ville d'accueil pour les ruraux en provenance de toutes les régions du Sénégal. La position de carrefour des principales voies de communication en fait un lieu de passage et de destination de populations en provenance des autres cercles de la colonie.

Mais l'exode rural qui a "créé" la ville, reste probablement le courant migratoire le plus difficile à cerner d'un point de vue statistique. Dans les rapports des administrateurs de cercle, une rubrique était toujours consacrée aux mouvements de population. Mais les entrées et sorties entre les différents cercles n'ont pas fait l'objet d'une tenue statistique régulière.(1) Par contre les mouvements des ressortissants européens et libano-syriens sont toujours mentionnés. Dès lors, l'appréciation de l'exode rural ne peut se faire que par des méthodes rétrospectives sur la base des recensements et enquêtes postérieurs à l'indépendance.

Thiès a aussi été une ville d'accueil pour les populations des colonies voisines, telles que le Soudan. Les européens et libano-syriens,

.../...

(1) Sauf peut-être les mouvements de Navétanes, intéressant surtout les zones rurales et qui, par conséquent, ne seront pas pris en compte.

sans jamais représenter une proportion considérable ont joué, par contre, un rôle d'attraction car leur présence est toujours synonyme d'emplois potentiels.

A/ L'EXODE RURAL : FACTEUR DECISIF DE PEUPEMENT

1- LES CAUSES DE L'EXODE VERS THIES

Les motifs d'ordre économique l'emportent de loin pour expliquer l'affluence vers les escales, et particulièrement vers Thiès. Déjà l'auteur de la monographie de Thiès notait en 1904 que : "pendant toute la saison des pluies, la main d'oeuvre est occupée aux travaux de la terre et la conduite du troupeau ; au moment de la traite, entre Janvier et Mars, elle peut trouver du travail dans les escales".(1) C'est cet emploi temporaire permettait au paysan d'accumuler la somme d'argent nécessaire pour s'acquitter de l'impôt et d'acquérir certains produits : textiles, riz, sucre, etc...

L'installation de la gare en 1885, le développement des activités liées à la traite arachidière, les chantiers du Thiès-Kayes à partir de 1907, sont autant de sources d'appel à la main d'oeuvre africaine et donc d'arrivées de nouveaux immigrants dans la ville. Le commandant du cercle de Thiès écrit dans son rapport de 1914 : "de nombreux indigènes sont arrivés pour se faire embaucher dans le Thiès-Kayes" (2).

.../...

(1-) Monographie du cercle de Thiès 1904 : AN 16337.

(2) ANS 2614 40(11) 1914 : Rapport bimestriel (Janvier, Février, Mars).

La pression fiscale et les nouvelles habitudes alimentaires incitent de plus en plus les ruraux à séjourner en ville, à la recherche de numéraire.

Les migrations pendulaires entre la ville et la campagne tendent à devenir définitives surtout à partir des années 30 à la faveur de la crise économique. En même temps les mouvements saisonniers se renforcent : "La chute des cours de l'arachide décourage le cultivateur qui pense de plus en plus retourner aux cultures vivrières, malgré les encouragements de l'administration pour la poursuite et l'augmentation des surfaces réservées à l'arachide. De nombreux paysans ont préféré s'installer dans les escales, après avoir trouvé un emploi". (1) A Thiès et dans les escales du Bassin Arachidier, l'exode rural pris de l'ampleur dès le moment où le salaire urbain a dépassé le revenu tiré de l'arachide".(2)

Le chemin de fer qui réduit le temps de parcours a été aussi un facteur important de mobilité, l'immigrant qui vient du Nord a le choix entre rester à Thiès, ou continuer vers Dakar ou Kaolack. Le développement de l'infrastructure scolaire, donne à la ville de Thiès une fonction éducative et constitue en même temps un motif d'installation des ruraux dans le chef-lieu du cercle.

Les départs saisonniers sont souvent un premier pas vers l'émigration définitive, car le travailleur urbain acquiert en ville des habitudes auxquelles il lui est difficile de renoncer ensuite.

.../...

(1) ANS. 26₃₁ 84 - 1931 : Rapport politique d'ensemble.

Chapitre II. Cercle de Thiès.

(2) Voir l'analyse de Monique LAKROUM : Le travail Inégal : paysans et salariés sénégalais face à la crise des années 30. Harmattan 1983.

Beaucoup d'ouvriers et manoeuvres qui ont travaillé à la construction de la voie ferrée Thiès-Kayes se sont définitivement installés à la fin des travaux.

Des crises cycliques qui pèsent sur l'activité économique des escales limitent les possibilités d'emplois offerts aux immigrants. Cette situation fait apparaître une armée de chômeurs dont l'autorité coloniale ne sait que faire. Ainsi lit-on dans le rapport de 1943 : "L'action administrative, dans les centres urbains consistent en une sévère et périodique épuration. Sont bannis et renvoyés dans leurs villages d'origine les ^{fanés} fanés et les déœuvrés." (1)

2- LE POIDS DE L'IMMIGRATION DANS LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE THIES

La part de l'exode rural dans l'expansion de la population de Thiès reste difficile à mesurer d'un point de vue statistique. Pierre Metge (2) a tenté d'approcher la part relative de l'immigration dans les processus de peuplement des villes secondaires du Sénégal.

a- 1943

(1) ANS. 26₄₃78 : Le peuplement du Sénégal. Ministère du plan. Aménagement du territoire 1966 2 tomes; T2, p.135 et suivantes.

a- UN SOLDE MIGRATOIRE GLOBALEMENT POSITIF

	POPULATION		ACCROISSEMENT	ACCROISSEMENT	IMMIGRATION	INDICE
	1936	1955	% MOYEN/AN (%)	NATUREL	TAUX/AN	IMMIGRATION
DIOURBEL	16000	20000	1,4	1,7	-	-
KAOLACK	40000	46000	1,0	1,7	-	-
LOUGA	4400	13200	5,1	1,7	4,4	580
MBOUR	5400	8000	2,6	1,7	0,9	72
SAINT-LOUIS	33000	39100	2,2	1,7	0,5	196
TAMBACOUNDA	-	4600	-	-	-	-
THIES	16300	42500	5,6	1,7	3,9	1660
ZIGUINCHOR	8000	22400	3,9	1,7	2,2	490

Tableau 26₄₃ N°25. Immigration dans les villes secondaires 1936-55.

Pierre Metge op.cit., p.137.

	POPULATION		ACCROISSEMENT % MOYEN/AN	ACCROISSEMENT NATUREL	IMMIGRA- TION TAUX AN	INDICE IMMIGRA- TION
	1955	1961				
DIOURBEL	20000	28600	5,4	2,5	2,9	830
KAOLACK	46000	59600	6,3	2,5	3,8	2650
LOUGA	13200	16300	2,8	2,5	0,3	50
MBOUR	8000	18300	7,4	2,5	4,9	785
SAINT-LOUIS	39100	48800	3,7	2,5	1,2	580
TAMBACOUNDA	4600	10500	10,8	2,5	8,3	870
THIES	42500	69100	8,2 1	2,5	5,7	3950
ZIGUINCHOR	22400	29800	4,6	2,5	2,1	620

* Chiffre de 1963 : Tableau N°26 . Pierre Metzge op.cit., p.137.

Pour le Cap-vert, l'auteur nous signale que l'amplitude de l'immigration n'a pas été uniforme durant la période qui va de 1930 à 1961. Le nombre d'arrivées qui se situait à 2000 avant 1930, passe à 5000 entre 1930 et 1936 et à 10.000 entre 1936 et 1945.

Il ressort de ces tableaux que les villes qui ont connu les plus fortes poussées démographiques sont Louga, Thiès et Tambacounda. L'immigration a représenté 69,5% de la croissance globale de la ville de Thiès entre 1936 et 1961. Entre 1936 et 1955, Thiès a reçu en moyenne 950 immigrants contre 3 000 entre 1955 et 1961.

- (1) En réeffectuant le calcul du taux d'accroissement global pour Thiès nous avons trouvé en chiffre supérieur à celui de Metzge : 10,4%
- (2) Calcul personnel à partir des chiffres fournis par Metzge.

L'inexistence de données sur le taux d'accroissement naturel moyen ne nous permet pas de remonter plus loin. Mais il demeure certain que la part de l'immigration dans la poussée démographique de Thiès, avant 1936 a dû être beaucoup plus importante que pour la période que nous venons d'étudier.

En effet dans la première phase de leur peuplement les centres urbains comptent exclusivement sur l'immigration : le mouvement naturel n'interviendra qu'à la phase de stabilisation des immigrants. Ces derniers ne se marient ou appellent leur famille en ville qu'après avoir acquis une situation stable du point de vue de l'emploi et du logement. Ce stade correspond à la 2^e phase Vennetier. A partir de ce moment, la population prend une place croissante dans la composition de la population.(1)

Le caractère récent de la ville de Thiès et les difficultés de la vie rurale dans certaines zones du Sénégal peuvent expliquer cette dynamique soutenue de l'immigration, notamment de l'exode rural.

Une enquête de 1953 menée par une équipe de l'IFAN portant sur la situation matrimoniale à Thiès, a montré que sur 703 > chefs de familles interrogés 507 sont nés hors de la ville de Thiès soit 72% .(2) Parmi ceux-ci 70% déclaraient s'être installés à Thiès entre 1930 et 1950. Entre 1950 et Mars 1953, 120 sont installés (24%).

Le recensement d'Avril 1976 premier du genre au Sénégal fait ressortir que 24,10% de la population de la ville n'étaient pas nés dans la région. La plus forte proportion est fournie par le Cap-Vert (7%), suivie du Fleuve (5,5%) et de Louga (3,89%). Toutes les régions du Sénégal y comptent

(1) Cf Pierre Vennetier op.cit. : les 3 phases de la croissance urbaine page 62 et suivante : Les structures démographiques.

(2) Contribution à l'étude de la ville de Thiès : Note concernant un sondage socio-démographique. Premier dépouillement numérique sur la situation matrimoniale. Claude Masse, BIFAN série B Tome XXVII N°3-4, 1955, P.213-220.

des ressortissants . L'essentiel de l'immigration est fournie par la région de Thiès. elle-même avec 75,9% de la population non native de la ville.

B- THIES, VILLE D'EMIGRATION ?

Le cercle, plus tard la région a été aussi une zone de départ d'émigrants vers Dakar, ou vers le Sine-Saloum. Déjà en 1944, le rapport politique annuel du commandant de cercle notait : "quelques départs ont eu lieu vers les terres neuves du Sine-Saloum. Ils sont composés par une immigration venue des cercles du Nord : Louga, Podor etc.(1)

Le rapport de 1945(2) signale même une diminution de la population du cercle (4000 unités) . Il précise que la brousse s'est dépeuplée au profit de Dakar et Thiès. Mais à Thiès l'immigration a été contrebalancée par des départs vers Dakar. Pierre Metge estime que 21 0000 immigrés étaient présents à Cap-Vert entre 1945 et 1961 , la région de Thiès en a fourni 35840 soit 26,90%. Une enquête de Alain Dubresson en 1969 donne les pourcentages suivants concernant les chefs de familles non natifs de Rufisque :

THIES	DIOURBEL	FLEUVE	SINE-SALOUM	CAP-VERT	CASAMANCE	SENEGALALORIENTAL
38,9	25,3	13,3	11,8	4,9	4,5	1,5

Source : Alain Dubresson 1969, ORSTOM, p.57.

La région de Thiès fournit donc le plus grand nombre de chefs de familles immigrés à Rufisque.

Mais, de toutes ces données, il est difficile de faire ressortir la part de la ville de Thiès elle-même.

.../...

(1) Rapport politique annuel 1944 ANS 2G₄₄ - 18.

(2) Rapport politique annuel 1945 ANS 2G₄₅^{97,98}.

Il est certain que les habitants de Thiès ont toujours eu des motifs pour venir s'installer à Dakar. Entre autres raisons, on peut citer le travail ou les études. De ce point de vue même si on ne dispose pas de chiffres pour mesurer les migrations inter-urbaines entre Dakar et Thiès, il est évident que Thiès "souffre" démographiquement par le fait de sa proximité de la "super" capitale.

Par contre, les départs vers les terres neuves du Sine-Saloum ont surtout concerné la population rurale du cercle. En effet, les dimensions relativement modestes du territoire de la région et le quasi-surpeuplement dans le domaine Séréer ont commandé un essaimage vers les Terres neuves à l'est du bassin arachidier plus riches pédologiquement et mieux arrosées. Si on classe les villes en villes-relais et villes-destinations du point de vue des migrations, ce serait trop simplifier de considérer Dakar comme la seule destination. Nous sommes de l'avis de Pierre Metge quand il dit : "La croissance rapide et régulière de Thiès par exemple, le dément formellement. Et pourtant Thiès est considérée comme ville-relais. Il est possible que cette ville joue les deux rôles à la fois et connaît de ce fait un perpétuel passage et Brassage de population".(1) Thiès offre en effet, des indices économiques, sociaux et culturels pour être une destination pour les candidats à l'émigration.

Interrogeons-nous maintenant sur les origines des immigrants installés à Thiès, sur un double plan ^{éthique} ethnique et géographique.

.../...

(1) Pierre Metge : les villes et l'Avènement d'une société au Sénégal et-en Afrique occidentale, ⁱⁿ structures traditionnelles et développement.

CETEM éditions EVROLLES. Paris 1968, p.277.

3/ ORIGINE GEOGRAPHIQUE ET ETHIQUE DES IMMIGRANTS

Avant l'arrivée de la garnison française en 1864, la cité était à 100% peuplée de Sereer-Noon. L'érection du poste militaire, le chemin de fer et les progrès économiques, qui ont suivi, déclenchent un vaste mouvement d'immigration de la colonie du Sénégal: Wolofs, Toucouleurs principalement qui finalement vont largement submerger l'éthnie autochtone.

REPARTITION DE LA POPULATION AFRICAINE DE THIES SELON L'ETHNIE

EN 1908, 1938, 1953

	WLOF	BAMBARA	TOUCOULEUR	MAURES	SOCE	SERER	TOTAL
EFFECTIFS	1299	157	20	11	13	30	
%	84,9	10,3	1,3	0,7	0,8	2	100%

1908 : Population africaine totale : 1530 habitants.

	WLOF	BAMBARA	TOUCOULEUR	MAURES	SOCE	SERER	TOTAL
EFFECTIFS	7278	1721	721	124	-	-	
%	69,2	16,4	7	1	-	-	

1938 : Population africaine totale : 10510

Source: ANS : 22G₅₂ statistiques démographiques 1907-1931.

.../...

1953 : Population africaine totale : 36050 habitants

	WOLOF	TOUCOULEUR	BAMBARA	SERER	PEUL MAURE	SARAKOLE	
EFFECTIFS	23613	3353	2451	1838	1081	891	649
%	65,5	9,3	6,8	5,1	3	2,4	1,8

Source : Recensement général de la population de l'A.O.F.
Recensement de la population de Thiès 4^e PII-53ANS

a/ LES WOLOFS

Principaux habitants des anciens Etats du Walo et du Centre Ouest : Cap-Vert (lébous), NDiambour, Baol, Djolof, Cayor, Saloum, ils sont très tôt devenus largement majoritaires dans la composition ethnique de la population de la ville de Thiès dès le début du siècle. Les Sereer-Noon, maîtres de l'ancienne province du Diankin indépendant subissaient très souvent les assauts des guerriers ceddou wolofs venant du Kajoor voisin. La grande majorité des wolofs proviennent de cet ancien royaume de Kajoor, du NDiambour et du Baol.

b/ LES TOUCOULEURS

Les cercles du Nord Sénégal, ont durement subi les contre-coups du détournement des routes commerciales du Fleuve au profit de l'axe ferroviaire Dakar. Saint-Louis. Les Toucouleurs, habitants de la moyenne vallée, ont, jusqu'à la fin du XIXe siècle, plus ou moins profité de cette position d'intermédiaire dans le commerce de la gomme, de l'or, etc. La rarefaction des signes monétaires et le surpeuplement relatif de la vallée entraînent un vaste mouvement d'émigration vers les régions arachidières.

du Centre Ouest valorisées aussi par le chemin de fer.(1)

Très peu nombreux au début du siècle, ils représentent 7% de la population africaine en 1931, et 9,3% en 1953.

C/ LES SEREER

Aux Sereer-Noon autochtones sont venus s'agréger des sereer d'autres branches qui peuplent le Sud du cercle de Thiès, en particulier la Petite Côte. C'est la raison pour laquelle, le groupe Sereer a atteint une importance comparable à celle des Bambaras dans la composition ethnique de la population.

Le groupe Sarakholé provenant surtout du Sénégal Oriental et les Diolas de Casamance (dont il n'est pas fait mention dans le dernier tableau de 1953) restent peu représentés. Leur terre d'origine étant plus ou moins excentrée par rapport à Thiès surtout pour les Diolas.

B/ L'IMMIGRATION ETRANGERE

1/ LES RESSORTISSANTS DES PAYS VOISINS

Le développement commercial et industriel de la ville de Thiès a aussi attiré une masse de ressortissants des autres colonies voisines, particulièrement les soudanais, les Maures et dans une moindre mesure les Cap-Verdiens.

a- LES BAMBARA

Il faut faire la distinction dans l'immigration des Bambara du Soudan, entre deux vagues. La première est constituée d'éléments provenant des
...../.....

(1) Cf Abdoulaye Bara DIOP : Société Toucouleur et Migration IFAN
Octobre 1964, p.92.

Des villages bambara qui se sont formés à la périphérie de Thiès par des réfugiés fuyant la guerre entre Samory et les colonnes Françaises dans les années 1890.(1) Il s'agit de Keur Karamoko et de Keur Issa Bambara. Ce sont ces deux villages qui ont fourni les premiers éléments de cette ethnie qui ont émigré vers la nouvelle escale qui exige une main d'oeuvre pour sa mise en valeur. La monographie de Thiès de 1904 mentionne déjà "cette catégorie de travailleurs (les manoeuvres) est fournie par les bambara qui viennent travailler dans l'escale au moment de la traite" (2).

Déjà en 1908, ils constituaient 10,3% de la population totale de l'escale. Cependant l'essentiel de l'immigration Bambara du Soudan est consécutive au chemin de fer Thiès-Kayes commencé en 1907 et l'installation des ateliers du Dakar-Niger en 1924. A ce propos il faut rappeler que l'administration, dans le cadre du plan de mise en valeur définie par ALBERT Sarrault pour l'Afrique a initié une politique de redistribution de la main d'oeuvre entre les différents territoires coloniaux.(3) Ainsi les territoires comme la Haute-Volta (en particulier le plateau Mossi) et le Soudan furent des points de départ de main d'oeuvre recrutée pour les chantiers de la Côte d'Ivoire et du Sénégal.

En 1922 il est demandé à la Haute-Volta de fournir "6 000 travailleurs renouvelés tous les 6 mois pour l'achèvement de Thiès-Kayes : ils (Les Mossi) s'ajoutent aux bambara recrutés du Soudan"(4). Si les Voltaïques

.../...
(1) G.Savonnet : Les villages de la banlieue Thiessoise. BIFAN, série B.TXXVII N°3-4 1953, p. 371-387.

(2) Monographie du cercle de Thiès, op.cit., ANS, 1904.

(3) Albert Sarrault : La mise en valeur des colonies françaises. Paris. Payot 1923.

(4) J.Suret Canale cité par Sidiki Coulibaly in colonialisme et migration en Haute-Volta (1896-1946) page 83. Démographie et Développement dans le Tiers Monde. Center for Developing Area Studies 1986. Université M. GRILL Canada.

pour la plupart sont rentrés à la fin des travaux , beaucoup de soudanais sont restés et fourniront plus tard la majeure partie des ouvriers qualifiés et agents de maîtrise du Dakar-Niger formés à l'école d'apprentissage Terrason de Fougères de Bamako.

En 1931, les Bambara représentaient 16,4% de la population totale de la ville de Thiès, et 6,8% en 1953. Cette baisse est surtout due aux gonflements des effectifs des ethnies venant de la colonie du Sénégal : Toucouleurs en particulier.

L'importance de cette colonie soudanaise justifie l'appellation MBambara donnée à un quartier au Sud-Est de la ville sur la voie ferrée Thiès-Bamako. Une enquête de Savonnet menée en 1952 sur un échantillon de 853 employés du DN révèle qu'ils constituaient 14% des travailleurs des ateliers. L'éclatement de la Fédération du Mali en 1960, et les tensions qui en ont suivi ont été la cause de rapatriement d'une proportion importante de cette colonie soudanaise.

b- LES MAURES

L'immigration maure est un phénomène ancien au Sénégal. Ruinés par la chute du commerce de la gomme et le détournement des intérêts économiques de la Vallée vers le Bassin arachidier, ils ont, ^{très} ~~très~~ tôt, été entraînés dans ce mouvement vers le Centre-Ouest, à l'instar des Toucouleurs.

Déjà avant le chemin de fer, ils assuraient le transport de l'arachide des zones productrices vers le port de Rufisque avec esclaves au poste de Thiès, grâce à leurs caravanes de chameaux. L'arrivée de la voie ferrée ayant ruiné cette activité dont ils ont pendant longtemps le monopole, les Maures se reconver-tissent encore une fois vers le commerce de détail, et la boucherie . Moins de 1% de la population de la ville en 1908, ils en représentent en 1953 2,4% et se sont surtout concentrés dans le quartier de Diakhao.

.../...

1/ LES CAP-VERDIENS

L'arrivée de ressortissants de cette colonie portugaise à Thiès est signalée pour la première fois en 1931 dans le rapport politique du commandant de Cercle.(1) Leur nombre n'est pas spécifié dans les statistiques que nous avons eues à consulter. Cependant, ils forment une colonie assez homogène à NGent, un quartier situé au Nord de la ville à proximité de la Mission.

2/ LES NON-AFRICAINS

Ce sont principalement les Européens (Français) et les libano-syriens.

a/ LES EUROPENS

Leur présence est à l'origine de l'essentiel des villes africaines. Pierre Vennetier dit à ce propos : "les offres d'emplois, principal motif d'attraction pour les migrants, dépendent en grande partie de la présence et des activités des expatriés (européens)" (2).

(1) ANS. 26₈₄ 1931 : Rapport politique d'ensemble. Cercle de Thiès.

(2) Pierre Vennetier : op.cit., p.32.

EVOLUTION DE LA POPULATION EUROPEENNE DE THIES DE 1885
à 1953 PAR RAPPORT A LA POPULATION TOTAL DE THIES

	Population totale de Thiès	Population européenne	Pourcentage des européens dans la population
1908	1712	135	7,8
1912	2200	285	12,9
1916	3000	180	6
1924	6500	415	6,3
1930	12600	628	4,9
1939	17749	1203	6,7
1944	23410	2891	12,3
1953	40.000	3000	7,5

L'effectif des européens est en progression sauf à l'occasion de la Grande Guerre. Cependant, on note aussi une diminution progressive de leur nombre dans la population totale de la ville de Thiès. S'ils sont à l'origine de l'essentiel du "réseau" urbain en Afrique, ils ont toujours par la suite représenté une proportion négligeable de la population des villes. A Thiès, les éléments européens étaient essentiellement constitués de militaires appartenant à la garnison française. Le développement du commerce arachidier consécutif à l'installation de la gare en 1885 justifie leur arrivée massive avec l'ouverture des maisons de commerce. Les travaux du Thiès-Kayes et les

.../...

ateliers du DN attirent aussi des techniciens et des administrateurs dans le cadre de l'organisation de la ville.

La renaissance de la fonction militaire après la Seconde Guerre mondiale, la modernisation des installations ferroviaires ont renforcé l'immigration européenne. En 1953, 60,3% de la population européenne étaient constituées de militaires ou assimilés. Les 140 agents du DN et leurs familles formaient un groupe de 400 européens ; les conditions de logement de la cité Ballabey étant favorables à la vie de famille.

b/ Les Libano-Syriens et Marocains

L'immigration libano-syrienne en Afrique Française s'est amorcée après la 1ère Guerre mondiale en raison du mandat de la France sur certains pays du Moyen-Orient. Leur présence à Thiès est bien antérieure à la guerre car les premiers immigrants libanais y sont enregistrés dès 1905 : alors que le recensement de 1908 nous signale aussi la présence de 10 Marocains dans l'excale. Progressivement grâce à leurs traditions de négociants et leur rapide apprentissage du Wolof, ils se font une place dans le commerce de la traite. A la faveur de la guerre de 1914, ils contrôlent une partie des activités commerciales cédées par les maisons européennes dont les propriétaires sont rappelés sous les drapeaux en Métropole.

(1)

La monographie du Cercle de Thiès de 1910 dit d'eux :

" les libano-syriens sont rassemblés à Thiès. Ils font le commerce de tout jusqu'à concurrencer les maisons établies". Par le jeu des systèmes de solidarité de nouveaux éléments arrivent et sont insérés dans le circuit d'import - export, de traite et de distribution. Ainsi le rapport politique d'ensemble.

.../...

(1) Monographie du cercle de Thiès 1910 : op.cit.

de 1931 annonce l'arrivée de 169 libanais. Lors du recensement de 1953, ils formaient une colonie de 250 membres contre 50 pour les Marocains très actifs dans la distribution des textiles. Le départ des européens suite à l'indépendance sera l'occasion pour les libano-syriens d'exercer un quasi-monopole sur le commerce de gros et la distribution moderne.

La présence d'Européens et de libano-syriens dans la ville est en même temps une cause et une conséquence du développement de l'escale. En dépit de leur nombre réduit, les minorités étrangères ont joué dans plusieurs secteurs un rôle considérable. Directement ou indirectement, leur installation est liée à la colonisation.

Avec plus de 69,5% de l'accroissement de la population de Thiès, l'immigration, en particulier l'exode rural est incontestablement le facteur essentiel de la dynamique démographique de la ville. C'est elle qui justifie la figure de carrefour multi-ethnique de Thiès qui, jadis, fut exclusivement peuplée de Sereer - Noon.

En dépit de cette part importante dans le peuplement, et la croissance de la ville, l'immigration est loin d'être le seul facteur de l'accroissement de la population de Thiès. A un certain moment de son développement, une agglomération acquiert une stabilité^{et} déclenche une dynamique interne qui lui permet, d'assurer une part croissante de sa reproduction et une augmentation de sa population.

CHAPITRE III : ESSAI D'APPRECIATION DES
MOUVEMENTS NATURELS DE LA POPULATION DE THIES

L'approche de ces mouvements naturels, grâce aux taux de natalité et de mortalité, suppose l'existence d'un Etat civil bien tenu. Or le premier obstacle à la connaissance de la dynamique des populations, pendant cette période, se situe à ce niveau. Les déclarations des actes restent encore aujourd'hui en deça de leur niveau réel.

Malgré ces lacunes, nous tenterons de donner une idée des mouvements naturels de la population de Thiès à partir des renseignements d'Etat-Civil. Pour mesurer la pertinence de ces résultats, il nous faudra les comparer avec les taux de natalité et de mortalité établis pour le Sénégal et le monde sous-développé d'une manière générale. En plus de la mesure chiffrée, il s'agit aussi pour nous de rechercher les facteurs socio-culturels pouvant influencer sur le niveau de la natalité. Pour la mortalité, l'accent sera mis sur sa dynamique régressive du fait de l'amélioration des conditions d'hygiène et de santé en milieu urbain.

Mais auparavant comment se présente l'Etat-Civil à Thiès ?

A/ L'ETAT CIVIL A THIES

C'est une donnée incontournable pour le bon fonctionnement de l'administration. Aucune étude démographique dynamique ne peut s'en passer. En Afrique, à Thiès en particulier, les déclarations des actes de naissances, de décès ou de mariages ont mis du temps à entrer dans les moeurs des populations, malgré les injonctions de l'administration coloniale.

1- LE CADRE JURIDIQUE

Selon Decottignies :

"dans de nombreux territoires, le législateur a préféré laisser faire le temps les déclarations

.../...

d'Etat-Civil ont un caractère facultatif. Les autochtones peuvent à leur gré déclarer les naissances décès et mariages ou s'abstenir de toute démarche auprès de l'officier d'Etat-Civil".(1)

Contrairement au reste de l'AOF, l'Etat-civil est connu très tôt au Sénégal. Il a débuté dès 1797 à Gorée et à Saint-Louis mais concernait surtout les Français.

Le développement de l'électorat africain suite à la loi Blaise DIAGNE de 1916 marque le début de l'Etat-Civil Indigène dans les 4 communes. Pour les communes mixtes comme Thiès, il faut reconnaître que la population en majorité constituée de "sujets" indigènes, la déclaration des actes était perçue comme le seul devoir des citoyens peu nombreux. En plus, l'arrêté du 9 Mai 1933 maintient le caractère facultatif des déclarations pour les sujets, l'obligation n'étant appliquée qu'aux "citoyens". C'est la raison pour laquelle à Thiès les actes enregistrés jusqu'aux années concernaient essentiellement cette catégorie privilégiée.

A partir de 1950, l'obligation de déclaration s'étend géographiquement. De nouveaux centres d'Etat civil sont créés et l'obligation de déclaration s'applique à tout habitant se trouvant dans un rayon de 10 km d'un centre. C'est à cette date qu'apparaît dans les rapports des administrateurs de la commune mixte de Thiès une rubrique consacrée à l'Etat civil.

.../...

(1) R. DECOTTIGNIES : L'Etat civil en AOF. Annales Africaines 1955
p.41.

2- LES DEBUTS DIFFICILES DE L'ETAT-CIVIL AFRICAIN

A THIES

Le fonds d'archives conservé à Thiès remonte à 1877. Il est composé de registres de la subdivision, de la commune mixte d'une part et de certains postes d'autres part.

Ce n'est qu'en 1919 que l'Etat Civil "Indigène" a vu le jour. Si les doubles des registres des "citoyens français" ont été depuis longtemps bien conservés à la greffe du tribunal de Thiès, ceux des "indigènes" ne le sont qu'à partir de 1941. Par ailleurs, il faut noter aussi que, jusqu'en 1941, on utilisait le même registre pour inscription des actes de naissances, des mariages et des décès; ce qui rend le dépouillement fastidieux. Signalons également la détérioration partielle, parfois même totale de certains registres. Ceci a occasionné des vides, soit entre les années, soit dans une même année.

Pour les citoyens français, on dispose des actes de mariages depuis 1877. Ce qui n'est pas le cas pour les sujets. Parmi ces derniers, seuls les militaires, chefs coutumiers et plus tard les cheminots déclaraient les mariages avant 1950.

Par ailleurs, les registres de la commune de Thiès étaient ouverts jusqu'en 1910 aux populations des localités et des escales des environs. Ainsi on peut voir des habitants de KELLE, Pout, NIANING PORTUDAL, etc venir déclarer des actes à Thiès. Ce qui rend le triage encore ^{plus} ardu.

.../...

Petit à petit, on constate que l'africain commence à percevoir l'utilité de l'Etat-Civil. Ceci a eu pour conséquence une forte proportion de jugements supplétifs, surtout dans les années 20 où ils pouvaient représenter jusqu'à 60% des déclarations. Les années 50 marquent un net progrès pour l'Etat-Civil. Le commandant de cercle cherchant les raisons de cette évolution, écrit :

"il est certain que l'extrait de naissance est un document dont chacun perçoit la nécessité ayant à le fournir à maintes occasions...Il est par contre moins certain, que faire déclarer la mort des êtres chers une fois ensevelis, n'est pas facile".(1)

C'est la raison pour laquelle, nous avons surtout travaillé à partir des registres des années 50 plus complets et en meilleur état.

B- LA NATALITE

Le taux de natalité est le rapport entre le nombre de naissances enregistrées dans l'année et la population totale de cette même année. Son niveau est fonction de trois facteurs essentiels :

- l'âge moyen de la population,
- la nuptialité
- et la fécondité.

Ces mêmes facteurs sont à leur tour dépendant du milieu socio-culturel, de la situation économique, etc.

.../...

(1) ANS 2G50-120 : cercle de Thiès. Rapport annuel d'ensemble 1950.
Chapitre de l'Etat-Civil.

Avant d'aborder ces éléments qui influent sur le nombre de naissance, tentons d'avoir une idée chiffrée du taux de natalité.

1/ APPROCHE DU TAUX DE NATALITE

En tenant compte des lacunes de l'Etat-Civil à ce niveau, il est clair qu'une mesure statistique exacte est difficile à obtenir surtout pour la période antérieure à 1950. Pour avoir une idée du taux de natalité, nous avons procédé avec la méthode suivante :

En tenant compte des risques de sous-estimation de la population dans les recensements, nous avons procédé à une correction des résultats des dénombrements administratifs. Ainsi, ces chiffres ont été majorés de 16% marge d'incertitude établie par Louis VERRIERE. (1) Cette correction est surtout utile si on sait que les déclarants ne sont pas toujours eux-mêmes recensés.

Ainsi sans cette majoration, on obtient des taux qui dépasse largement le maximum biologique :

A partir des données de l'Etat-Civil et des chiffres de la population entre 1921 et 1961, nous avons obtenu le tableau ci-dessous.

EVOLUTION DES TAUX DE NATALITE ET DE MORTALITE ENTRE 1921 ET 1961

ANNEES	CHIFFRES DE LA	CHIFFRE DE LA	NOMBRE ANNUEL DE	NOMBRE ANNUEL	TAUX	TAUX DE
	POPULATION	POPULATION	DE NAISSANCES	DE DECES	DE NA-	MORTALI-
	SELON LES	CORRIGES *	ENREGISTRÉES	ENREGISTRÉES	TALITE	TE
	ARCHIVES				%	‰
1921	6800	7888	103	138	13,05	17,4
1925	6600	7656	210	127	27,4	16,5
1926	7200	8352	300	144	23,9	23,9
1930	12600	14616	265	261	18,1	18,1
1931	11000	12760	354	206	27,7	16,6
1936	16300	18908	389	186	20,5	9,8
1941	22000	26448	785	360	29,6	13,6
1945	24000	27840	885	647	31,7	23,2
1947	30600	35496	1415	509	39,8	14,3
1949	32400	37584	1808	521	48,1	13,8
1950	33400	38744	1996	569	51,5	14,6
1953	36100	41876	2394	477	57,1	11,3
1954	36100	41876	2325	506	55,5	12
1957	42500	49300	2666	469	54	9,5
1961	69100	-	3478	681	50,3	9,8

* Avec une majoration de 16%.

Il ressort de ce tableau une tendance à la croissance du x de natalité pour la ville de Thiès entre 1921 et 1961. En tenant compte du fait que les comportements démographiques ne peuvent pas connaître de changement aussi remarquables en une génération, cette progression ne peut être imputée qu'à une amélioration de l'Etat-Civil.

Et en dépit de la correction des chiffres de la population, la natalité devient supérieure à la moyenne du Sénégal qui tourne autour de 50‰ (1) Pour les années 1949, 1950 et 1961, la natalité de Thiès se rapproche de la moyenne Nationale avec respectivement des chiffres de 48, 1, 51,5 et 50,3 ‰. Ces résultats, sont assez proches du taux avancé pour la région de Thiès par VERRIERE. En effet sur la base de l'enquête démographique de 1960-61, l'auteur donne pour Thiès une natalité de 43,8‰ en zone rurale et 47,1‰⁽²⁾ pour la ville. En tenant compte des naissances non déclarées, et des défauts de sous-estimation malgré la correction, on peut approcher ainsi la moyenne émise par VERRIERE. D'autre part, avec la loi de 1950 rendant obligatoire la déclaration des actes civils, les populations ont tendance à se faire établir des jugements supplétifs, ce qui entraîne une augmentation artificielle du nombre des naissances donc du numérateur.

Sur la base des données du recensement de 1953, G. SAVONNET qui a obtenu un taux de 40‰ pour la ville de Thiès reconnaît que ce chiffre est inférieur à la réalité.⁽³⁾ En effet,

.../...

(1) L.VERRIERE : La population du Sénégal...,op.cit., p.45.

(2) Ibidem, p.136.

(3) G. SAVONNET : 1955, op.cit., P.64.

le recensement pour les enfants de 0 à 1 an, ne tient pas compte des enfants nés vivants mais décédés avant l'opération ; or la mortalité infantile a été et demeure encore élevée.

Au total, malgré les difficultés liées aux sources, les éléments ci-dessus nous permettent d'émettre une appréciation sur le taux de natalité à Thiès. Le niveau de la natalité est comparable à celui de Dakar pour lequel Assane SECK donne le chiffre 51‰ en se fondant sur l'enquête de 1960-61. (1) Il s'agit maintenant d'identifier les facteurs qui peuvent expliquer le niveau élevé de la natalité à Thiès.

2- DES FACTEURS FAVORABLES A UNE FORTE NATALITE

a/ LA JEUNESSE DE LA POPULATION

"...Les villes portent aussi en elles-mêmes les causes de leur expansion démographique de la jeunesse des couples de citadins découle un taux élevé de natalité, d'où résulte un excédent annuel considérable de naissances".(2)

En effet, pour reprendre le terme de Saury, la migration est fondamentalement sélective. Et cette sélection concerne surtout l'âge des migrants. Ce sont, en général, les jeunes qui émigrent vers les villes. Ils ont souvent dépassé la quinzaine en quittant la campagne. Il aurait très utile d'avoir des éléments statistiques pour apprécier cette période qui concerne notre étude.

.../...

(1) Assane SECK : Dakar, Métropole Ouest-Africaine- IFAN 1970, p.191

(2) Pierre VENNETIER : 1976, op.cit., p.46.

D'après le recensement de 1953, 68% de la population de Thiès avait entre 15 et 59 ans, pour Dakar et Abidjan ce chiffre était respectivement de 60 et 66 % en 1955(1). Ce sont donc des hommes et des femmes en pleine possession de leurs capacités de reproduction (sauf les femmes de plus de 45 ans qui composent pour l'essentiel la population de ces villes relativement neuves.

La migration est aussi sélective sur le plan du sexe ; elle concerne généralement beaucoup plus les hommes que les femmes. Sous ce rapport, le déficit d'éléments peut être un facteur réducteur pour la fécondité par conséquent pour le taux de natalité. Ce qui constitue une limite apparente à la vision de Vennetier.

Pour Thiès ce problème peut ne pas se poser du fait de la relative proximité des lieux d'origine des immigrants. Venant pour la plupart du reste du Sénégal ou des campagnes environnantes de Thiès, ils peuvent faire venir leur(s) épouses ou se marier dès que les conditions d'emploi et de logement se révèlent stables et favorables.

b/ LA NUPTIALITE

Le caractère facultatif de la déclaration des actes de mariages et leur célébration selon la coutume qui échappe à l'administration ne permettent pas de déterminer le taux de nuptialité exacte. Sauf peut être pour les européens, lybano-Syriens et les "indigènes" citoyens français qui représentent une minorité par rapport à la masse des sujets.

La jeunesse de la population de Thiès constaté plus haut est un facteur favorable à la nuptialité. L'importance de la tranche d'âge 15 à 59 ans permet en effet de présumer d'un nombre annuel de mariages assez élevés, car c'est dans cet intervalle qu'ils sont célébrés. D'autre part, Thiès est une ville fortement islamisée, 90% de musulmans, en 1953, répartis entre mourides, Khadres et Tidjanes. L'islam est une religion

(1) P.METGE 1968, op.cit., P.279.

qui fait peu de place au célibat masculin encore moins au célibat féminin. Par ailleurs, chez les musulmans, on se marie très tôt surtout pour les femmes. Et ces dernières ont d'autant plus de chances d'avoir beaucoup d'enfants en se mariant à 16 ans qu'en le faisant à 30 ans ou au delà. En milieu rural, l'âge moyen au premier mariage se situe entre 15 et 18 ans pour les femmes et autour de 24 ans pour les hommes. En ville compte tenu des problèmes socio-économiques, de l'influence du modèle matrimonial européen, il est certain que les hommes surtout se marient à un âge plus avancé. Cependant dans une ville africaine comme Thiès, peuplée d'immigrants provenant des zones rurales, la persistance du régime matrimonial traditionnel peut maintenir l'âge du mariage au niveau défini plus haut.

Le recensement d'Avril 1976 donne pour la région de Thiès les chiffres suivants pour l'âge au premier mariage : 18,8ans pour les femmes, 28,9ans pour les hommes.(1) Ici il faut tenir compte des effets de la scolarisation et des compartements nouveaux qui retardent le mariage.

L'Islam et les traditions africaines sont aussi favorables à la polygamie qui est le rempart contre le célibat féminin. L'enquête matrimoniale citée plus haut a donné les résultats suivants à Thiès (2) :

.../...

(1) Recensement Général de la population du Sénégal d'Avril 76.

B.N.R. Analyse des résultats de la région de Thiès .Oct 1980,p.8.

(2) Contributions à l'étude de la ville de Thiès, op.Cit.,P.374.

Pour 703 hommes choisis dans différentes catégories socio-professionnelles, on a obtenu une moyenne de 1,43 femmes pour 1 homme dont :

Wolof : 1,55

Maures : 1,1

Toucouleur : 1,25

Autres : 1,26

ET POUR LES Mourides 1,67.

Tandis que le recensement de 1976 donne 1,5 femmes pour 1 homme marié dans la ville de Thiès.

A travers ces chiffres, on peut observer que la polygamie est élément courant dans les relations matrimoniales à Thiès : les wolofs et singulièrement les Mourides sont les plus enclins à cette pratique.

Parmi les facteurs qui peuvent influencer sur le niveau de la nuptialité, on peut noter aussi la situation économique. A Thiès, l'ouvrier du DN ou le soldat, relativement aisée par rapport au paysan producteur d'arachide, peut se permettre d'épouser plusieurs femmes. Cependant, ce facteur ne peut jouer que s'il est combiné à une certaine persistance de la conception polygamique du mariage chez le citoyen. Sinon, dans le cas contraire, ce dernier, s'il est relativement imbu de la culture européenne peut opter pour la famille nucléaire.

C/ LA FECONDITE

Elle est fonction des divers facteurs que nous venons d'étudier :

L'âge du mariage, la structure par âge de la population etc.

La fécondité est à son tour le déterminant principal du niveau de la natalité dans une population.

.../...

A Thiès sur la base des chiffres du recensement de 1953, pour 100 femmes de plus de 13 ans, on trouve 11,13 enfants de moins d'un an. Le rapport entre ces deux nombres donne ainsi un taux de fécondité de 8,9 enfants par femme. Cependant, ce résultat est légèrement surestimé car dans le numérateur sont comptabilisées aussi les femmes qui ne sont plus en âge de procréer (à partir de 45 ans).

L'enquête sénégalaise sur la fécondité a donné dans les années 70 une indice de 7,2 enfants par femmes . En 1986, ce taux s'établit à 6,6 . En tenant compte de l'évolution des moeurs entre 1950 et 1980, on peut admettre, en dépit des difficultés d'évaluation statistique de l'époque, que le chiffre de Thiès de 1953 est relativement correct.

L'autre part les salariés (Cheminots, militaires, etc) avec le système de la sécurité sociale pour certaines catégories socio-professionnelles et les vertus natalistes de l'Islam, peuvent se permettre d'entretenir des familles nombreuses.

Mais quelque soit son niveau, la natalité doit être rapporté à la mortalité, qui est le facteur principal de diminution du nombre, des hommes pour avoir la mesure du mouvement naturel de la population .

C/ LA BAISSSE DE LA MORTALITE A THIES

La baisse graduelle de la mortalité et particulièrement de la mortalité infantile a été, en Afrique, le facteur dominant de l'accroissement naturel de la population. A Thiès centre urbain relativement récent, le développement des infras-

.../...

structures de santé, malgré ses limites, a permis de lutter contre des maladies endémiques, ou épidémique. L'éradication progressive de la peste ou de la fièvre jaune, la prévention contre le paludisme ont contribué à freiner la mortalité.

Ici encore les résultats que nous présentons ont été obtenus avec la même démarche que pour le taux de natalité.

1- EVOLUTION DU TAUX DE MORTALITE

Evolution du taux de mortalité entre 1930 et 1961

	1930	1949	1950	1954	1957	1961
Chiffres de la population corrigés	14616	37584	38744	41876	49300	69100
Nbre de décès déclarés	261	521	569	506	469	681
Taux de Mortalité	18,1	13,8	14,6	12	9,5	9,8

D'après l'enquête démographique de 1960-61, le taux de mortalité s'établit comme suit pour le Sénégal (1) :

.../...

(1) L.VERRIERE : La population du Sénégal, op.cit., p.109.

	Zone rurale	Zone urbaine	Ensemble
Taux de Mortalité Général	18,7	9,5	16,7
Taux de Mortalité infantile	109	36	93

Au delà du doute qui s'attache à la fiabilité des données de l'Etat-Civil, il apparaît à travers le premier tableau une nette tendance à la baisse du taux de mortalité. Il passe, en effet, de 18,7 à 9,8 en 30. A partir de 57, il s'établit au voisinage du niveau constaté dans l'ensemble des zones urbaines du Sénégal (9,5%).

G. SAVONNET a tenté de saisir cette régression de la mortalité à partir de l'évolution de l'âge moyen de décès qui passe, entre 1928 et 1948, de 29 à 32 ans. (1)

Le même auteur a aussi relevé une forte fluctuation du nombre de décès dans l'année, allant du simple au double en fonction de la saison.

.../...

(1) G. SAVONNET : Ville de Thiès, op.cit., p.65.

Ces variations peuvent être expliquées à partir du climat. Dans les pays tropicaux, la saison des pluies s'accompagne aussi d'une prolifération de parasites vecteurs de maladies telles que le paludisme, le maximum des décès correspond à la période des pluies et à la fin de l'hivernage. Le rapport politique de 1944 remarque à propos de ces variations intra-annuelles : "alors qu'en 1943, le maximum de décès mensuels pour l'agglomération urbaine n'avait atteint que le chiffre de 88 en Octobre, cette année le mois où la mortalité a été le plus élevée est septembre avec 173 décès".(1) L'hivernage et sa fin correspondent aussi à une dure période de soudure surtout pour la population flottante dont l'activité est liée à la traite de l'arachide. LE milieu devient rare et les prix du riz, céréales des citadins, augmentent. Il est certain que les enfants et les nourrissons en particulier sont les plus exposés à ces maladies et pénuries.

2- LA MORTALITE INFANTILE

Le nombre de décès d'enfants de moins d'un an, en raison des conditions de vie difficiles surtout dans les quartiers défavorisés de Thiès, a dû être très élevé. Nous avons tenté, à partir d'un sondage de déterminer le taux de Mortalité infantile (1941-1961).

.../...

(1) ANS 2G44-118 : Rapport politique annuel 1944. Cercle de Thiès
Commentaire sur l'Etat-Civil.

EVOLUTION DE LA MORTALITE INFANTILE A THIES
D'APRES L'ETAT CIVIL

ANNEES	NOMBRE DE NAISSANCES VIVANTES	NOMBRE DE DECES DE MOINS D'UN AN	TAUX DE MOR- TALITE INFAN- TILE ‰
1941	554	68	122,7
1949	1808	105	58
1950	1996	87	43,5
1952	1302	95	72,9
1953	2394	90	37,5
1958	2359	104	44
1961	3478	143	41

EVOLUTION DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE
AU SENEGAL (1942-1964) (1)

	MORTALITE INFANTILE ‰
1942-46	187
147-48	139
1949-60	106
1960-64	86

.../...

(1) L.VERRIERE : 1965,op.cit. p.131.

La mortalité infantile a subi une baisse beaucoup plus importante que la mortalité générale, en particulier dans les centres urbains mieux servis pour ce qui est de l'infrastructure de protection maternelle et infantile.

A part l'année 1952 (où la hausse serait plutôt due à un défaut de déclaration des naissances), la tendance de la mortalité infantile est à la baisse. Elle s'établit progressivement au niveau de la moyenne établie pour les zones urbaines du Sénégal (36%). La baisse de la mortalité infantile a été d'ailleurs la source du relèvement de l'âge moyen de décès constaté par Savonnet.

3/ EPIDEMIES, ENDEMIES ET AMELIORATIONS DE L'INFRASTRUCTURE SANITAIRE A THIES

"Pour ce qui est des pays du Tiers-Monde, c'est seulement depuis le début du 20^e siècle que le processus de la baisse significative de la mortalité s'est amorcé de façon nette avec l'introduction de la Médecine occidentale"(1). En effet une baisse du taux de mortalité ne s'obtient que par une amélioration de la qualité de la vie des populations. A Thiès, ville de forte concentration ouvrière et militaires l'administration, pour obtenir de meilleurs rendements des travailleurs "indigènes" et en même pour protéger les ressortissants français contre les maladies tropicales, a promu une politique de santé de Masse. Ce programme sera renforcé en 1933 avec la mise en place de l'Assistance Médicale Indigène(A.M.I.)

.../...

(1) L. SAVANE : populations : un point de vue africain. EPO Anvers 1988, p.50.

a - LA LUTTE CONTRE LES GRANDES MALADIES : PALUDISME ET PESTE

- le paludisme

Dans les pays tropicaux, le paludisme a été et demeure encore la principale cause de décès chez les populations. Sévissant à l'état endémique et avec des maxima pendant l'hivernage et au début de la saison sèche, le paludisme a mobilisé l'essentiel des efforts de l'administration en matière de santé. Des programmes de prophylaxie sont organisés à Thiès dès les premières années du siècle avec l'appui de la Mission catholique. Cependant, la prévention reste insuffisante comme le précise le commandant du cercle dans son rapport de 1944 : "le paludisme sévira avec une intensité remarquable tant que des mesures d'hygiène publique et d'urbanisme n'y ont pas été effectuées sur une grande échelle"(1). En d'autres termes, les mesures préventives prises l'année précédente avec la prophylaxie hebdomadaire de 3 000 enfants de 0 à 12 ans même si elle ont permis une réduction de 50% de la mortalité par rapport à l'hivernage passé, doivent être accompagnées d'un programme d'assainissement urbain. La présence de plaques d'eau, toute l'année. Surtout dans les quartiers populaires sous-équipés, permet la prolifération des moustiques vecteurs.

- La- peste

"c'est avant tout, parmi les colonies françaises, un problème permanent de l'Indochine à Madagascar, les poussées constatées au Sénégal et en Mauritanie de 1912 à 1915, de 1943 à 1946, ayant rétrogradé en quelques années"2

Déjà en 1903, la peste a été la cause du transfert de maisons de commerce de Tivaouane à Thiès. En 1911, une nouvelle épidémie entraîne la création du quartier de Randoulène (3) pour accueillir les africains exclus

(1) ANS. 2G44-118:Rapport politique annuel 1944.Cercle de Thiès.
S/Rapport du Médecin de circonscription.

(2) LA PEYSONNIE : La médecine coloniale ; Mythes et réalités : SEGHERS,
1988, p.48.

(3) Eloignez-vous en Wolof.

du centre ville comme ce sera le cas plus tard à Dakar avec la création de la Médina.

Il est ~~rare~~^{pas} de ne/lire dans les rapports politiques un chapitre sur la peste. Thiès est un noeud de voies de communications ; c'est donc une ville difficile à protéger en cas de peste.

L'épidémie meurtrière de 1914 a nécessité la prise de mesures strictes : création d'un lazaret (1), instauration du passeport sanitaire, déclaration obligatoire des malades et destruction des cases des malades décédés. La mortalité par suite de peste se chiffrait 4 décès par jour entre Octobre et Novembre (2).

En 1924, à la suite de pluies abondantes, la peste se déclare dans les quartiers périphériques de Médina FALL et Takhikao (à l'est de la ville. 40 cas sont signalés suivis de 25 décès au seul mois de Juillet en dépit des battues organisées contre les rats.

Elle se manifeste encore en 1928 et 1929 dans des proportions plus meurtrières. Sur r 857 cas déclarés en 1928 , il y a eu 660 décès contre respectivement 254 et 166 en 1929.

La peste disparaît peu à peu avec l'amélioration des conditions d'hygiène. Elle se manifeste à Thiès pour la dernière en 1931 avec 47 cas suivis de 27 décès.

La peste, au delà de la mortalité, a posé aussi des problèmes sociaux . En effet, la lutte contre cette maladie nécessite la destruction des cases d'habitations par le feu pour éviter la contagion. Le "déguerpissement" et l'indemnisation des propriétaires furent toujours source de tension entre l'administration et les populations africaines. D'autres maladies telles

(1) Qui a donné son nom à un quartier de Thiès.

(2) ANS. Serie H. Dossier n°55. Peste au Sénégal 1914.

que la fièvre jaune, particulièrement redoutée par les Européens, ont souvent été signalées dans le cercle Thiès : 240 cas mortels en 1931.

B- L'AMELIORATION DE L'INFRASTRUCTURE DE SANTE

En 1885, il n'existait à Thiès qu'une seule infirmerie installée dans le poste militaire, réservée donc à la garnison. Elle était aussi ouverte aux Européens installés dans l'Escale. La population africaine profitait surtout des bienfaits des Missionnaires catholiques présents depuis 1886. La création en 1903 d'une inspection générale de services de santé au Ministère des colonies, fut suivie d'efforts pour la protection des populations africaines. Le développement économique de l'escale, l'arrivée d'immigrants toujours plus nombreux, et les ravages des épidémies rendent nécessaire la création d'un dispensaire pour "indigènes" dans le centre ville. Un programme de dispensaires de quartiers est mis en oeuvre au début des années 30, mais ne sera réalisé qu'à partir de 1950 sur les fonds du FIDES un dispensaire fut construit en 1943 grâce à l'action de la Croix Rouge. Par ailleurs les familles des cheminots et des militaires de Thiès bénéficiaient depuis longtemps des soins médicaux gratuits avec l'instauration de la sécurité sociale et la prévoyance maladie. L'agrandissement de la maternité permit de diminuer les risques d'infection liés aux accouchements à domicile.

EVOLUTION DES RENDEMENTS DE LA MATERNITE DE THIES(1934-1944)

ANNEES	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944
Nombre d'acc-	113	125	127	215	163	267	295	347	346	665	659

Un effet se dessine aussi au niveau de la couverture vaccinale contre certaines maladies comme la peste (100 000 vaccins dans le cercle en 1940). Pour la variole, le rapport de 1944 fait état de 22997 vaccinés sur une population totale de 23 000 habitants de la commune de Thiès.

.../...

En 1945, le cercle de Thiès comptait 8 médecins pour une population totale de 258618 habitants, soit un médecin pour 32327 personnes (1)

En 1951, la ville de Thiès avait un médecin-commandant, 3 médecins africains formés à l'école de Médecine de Dakar Grâce en 1918, 3 sages-femmes et 17 infirmiers ; soit un agent de santé pour 1416 habitants. Il aurait été intéressant de voir l'évolution de l'infrastructure de santé à la lumière de la part du budget municipal qui lui est allouée. La Peysonnie, cité plus haut, estime que c'est environ 6 à 8% du Budget de l'AOF qui est consacré à la santé.

Quoiqu'il en soit, Thiès a connu au la même évolution démographique constatée en Afrique pendant le 20e S. A savoir que l'amélioration relative des conditions de santé, surtout dans les villes, a entraîné une réduction significative de la mortalité. Le fort taux d'accroissement naturel de la population (3% environ par an après 1945) est du moins à une augmentation de la natalité qu'à une forte baisse du taux de mortalité particulièrement de la mortalité infantile. En effet le décalage est considérable entre les comportements natalistes des populations liés aux traditions et le recul progressif des agents de la mort, grâce à la médecine. Sans "épouser" la thèse de la transition démographique, il demeure pour le cas de Thiès que la baisse de la mortalité a précédé (encore aujourd'hui) la fléchissement de la natalité.

Appréciant l'expansion démographique de Thiès en 1955, SAVONNET arrive à une conclusion alarmante : "placée dans des conditions économiques identiques, située dans un pays occidental, Thiès pourrait fonder son équilibre sur une population de 12 000 habitants" (1) avec un revenu annuel de 1 100 000 Frs. Certes on peut émettre des réserves quant aux critères qui ont permis de définir ce niveau d'équilibre entre les ressources et la population.

(1) G.SAVONNET : la ville de Thiès, op.cit., p.175. .../...

mais il n'en reste pas moins que la croissance démographique est loin au delà des possibilités que Thiès peut offrir à ces citoyens. Et parmi les premiers problèmes liés à l'expansion démographique, l'extension spatiale mal contrôlée et les conditions d'habitation retiendront notre attention dans le prochain chapitre.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE

=====

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET EVOLUTION SOCIALE A THIES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 4

LES PROBLEMES SOCIAUX NES DE L'EXPANSION SPATIALE DE THIES

La croissance démographique a entraîné un déploiement spatial considérable de la ville de Thiès. En mordant progressivement sur la brousse environnante, l'espace urbain a intégré en son sein d'anciens villages ou obligé d'autres à reculer.

L'évolution de l'espace urbain a, plus ou moins, épousé les différentes phases de la croissance démographique et économique de la ville.(1)

L'aménagement de Thiès, mis en oeuvre par l'administration coloniale et pour le compte de la colonisation européenne, s'est accompagné de problèmes socio-économiques des deux ordres. D'abord, comme toutes les villes d'origine coloniale, Thiès a connu l'opposition entre "ville blanche" bien aménagée et isolée de la "ville africaine" à l'habitat précaire souvent désignée sous le nom de "village indigène".

A/ UNE URBANISATION "SEGREGATIONNISTE"

1 . LES DIFFERENTES ETAPES DE L'URBANISATION A THIES,

a- LE PLAN DE 1885

Le choix du site devant accueillir la future ville se rattache généralement à la fonction initiale, à l'activité qui a donné naissance à l'organisme urbain. Certes, c'est la fonction militaire qui a été à la base de la création de Thiès, mais son développement économique et la planification de l'espace urbain sont consécutifs à l'installation de la gare en 1885.

...../.....
(1) Voir la thèse de SAMBA DIOUF : la ville de Thiès croissance démographique et démesurée spatiale d'une ville moyenne en pays sous-développé. Thèse de 3e cycle. Toulouse, 1980.

A cette date le plan de lotissement mis en oeuvre avait pour centre de gravité la gare qui tient un rôle majeur dans le commerce de traite. " La ligne de chemin de fer et la gare occupent une place centrale autour de laquelle gravite toute la vie de la cité" (1). Thiès se présente au début de ce siècle sous l'aspect de l'esclae type.

Le plan de lotissement tracé pour les militaires coupe la ville en deux grandes zones de part et d'autre du chemin de fer : au Nord le quartier commercial centré sur le Marché (Grand marché actuel de Thiès), au sud la zone résidentielle. Les populations africaines furent extraites de force de l'Esclae et rejetées à la périphérie. "Interdites d'accès" au centre ville, elles vont constituer des quartiers qui, dans les premières années du siècle formaient une ceinture autour de l'esclae, domaine des Européens, plus tard des libano-syriens et de quelques évolués "citoyens français auxiliaires de l'administration coloniale.

Le quartier de M'Bambara fut fondé dès 1900 grâce à l'action d'un notable indigène Alé LO ; celui de Takhikao ? à l'est sur la route de Saint-Louis en 1908 avec un appendice que constitue Médina FALL fondé par une colonie de Mourides.

A la faveur de la peste en 1911, le quartier de "Randoulène" fut née. Un arrêté du conseil principal présidé par le commandant de cercle ordonna la démolition de plusieurs cases indigènes et leur reconstitution loin des établissements européens. La toponymie de "Randoulène" (éloignez-vous en Duoloff) est révélatrice de la brutalité de l'organisation de l'espace de la ville coloniale, conçu comme le domaine politique, culturel, réservé à l'élément européen.

La même procédure "de déguerpissement" des populations africaines, jugées incapables de remplir certaines conditions minimales d'hygiène, fut renouvelée lors de la poussée de peste en 1914. Le comité local d'hygiène de Thiès déclare que la seule solution efficace contre la peste était la ségrégation de la population autochtone à déplacer en un lieu éloigné de la zone de Résidence européenne.

(1) G. SAVONNET, op.cit., p. 21

(2) Littéralement maison à étage .

b- L'EXTENSION VERS LE SUD

Les mutations démographiques et surtout le déplacement du centre d'intérêt économique du commerce dans l'escale vers l'industrie ferroviaire à partir de 1920, entraînent un nouveau déploiement de l'espace urbain vers le sud autour des ateliers du Dakar-Niger. Une résidence, la cité Ballabey fut construite en 1924 pour abriter les expatriés européens (Ingénieurs et cadres de maîtrise du DN) tandis que la masse d'ouvriers et d'employés africains allait gonfler les effectifs des quartiers de Randoulène, Grand Thiès, ou en créer d'autres. Derrière la voie ferrée la cité pilot, résidence des hauts agents africains du DN ne sera construite qu'en 1948.

La détérioration des conditions de vie dans les campagnes et l'intensification de l'exode rural surtout après la seconde guerre mondiale inquiètent l'administration coloniale. Dès lors le contrôle de l'afflux des ruraux venus chercher du travail et d'un meilleur cadre de vie en ville devient un problème majeur pour le pouvoir colonial. En définitive, il s'agissait de "procéder à une réorganisation de l'espace spatiale de la cité du rail, permettant aux colons de mieux se situer géographiquement afin de gérer sans beaucoup de risques d'entraves, l'économie urbaine, notamment à la suite de la création et de l'agrandissement des ateliers du DN" (1)

Le plan directeur établi en 1949 était une suite de reconquête de l'espace urbain par l'administration coloniale. Il prévoyait une zone résidentielle européenne entre la nouvelle route de Dakar (cf plan de la ville de Thiès), la Vieille Escale, la place de France (inaugurée en 1952) et un domaine loti pour les africains au sud de cette dernière.

.../...

(1) Samba RHOUF, op.cit., p.225.

En somme, ce nouveau plan entérina le déplacement de l'axe de peuplement en décidant la création d'un centre administratif autour de la place de France.

Ce réaménagement de l'espace urbain occasionne une nouvelle vague de "déguerpissements". Les populations de M'Bambara, à majorité ouvrières, furent déplacées pour raison d'utilité publique". Le nouveau marché africain, Marché Moussanté fut érigé en plein milieu des champs de cultures Nones. De même l'extension considérable de la base aérienne créée en 1938 nécessita l'évacuation du petit village de Thiès Nones.

L'expulsion des Africains -ou plus exactement ceux ^{d'entre} eux n'ayant pas les moyens matériels de s'aligner sur les normes européennes en matière d'habitat- se solda par une forte tendance à "l'urbanisation spontanée". Le quartier bâti de Diamaguène, créé pour accueillir les "déguerpis" du centre ville, se montra rapidement trop exigü pour recevoir les expulsés. Ainsi naquirent la cité Lamy (sur la rocade Sud) et le quartier Hersent situé sur la route de Khombole. La cité Lamy est un quartier entièrement spontané, les terrains d'habitations ont été cédés par les Sereer Noon par peur d'en être dépossédés par l'administration. L'installation s'y est faite sans aucune mesure d'urbanisme préalable pour le tracé et pour l'infrastructure (eau, électricité, évacuation des eaux). "La plupart des maisons de l'intérieur du quartier possèdent des puits. Aucune route n'est goudronnée. La plupart des rues sont tortueuses et dans certains endroits, deux personnes ne peuvent se rencontrer". (1) D'autre part, le quartier Hersent situé à l'Est du Camp des grandes cercles (actuel Tropical) fut bâti pour accueillir une autre vague de "déguerpis" de M'Bambara sous l'égide de la Commune présidée par L. S. Senghor, maire de la ville à l'époque.

(1) Samba DIOUF, op.cité, P.183

Les années 50 consacrent donc le glissement de l'urbanisation de Thiès du Nord avec la Vieille Escale et la Résidence vers le Sud, le Sud-Est et plus tard vers le Sud-Ouest autour des ateliers du DN et sur la nouvelle route de Dakar.

2/ UN HABITAT DIFFERENCIE

Les Villes Coloniales d'Afrique offrent toujours cette particularité qui réside dans la nette distinction, entre, d'une part le premier royaume d'urbanisation bien ordonné et bien structuré réservé aux Européens et à certains de leurs alliés autochtones, et d'autre part les quartiers ou "Villages" africains dont la précarité de l'habitat témoigne d'une immigration récente. En effet, "longtemps, à peu d'exceptions près, une politique de l'habitat urbain a donc été réservée aux colons" (1). Finalement on en est venu à assimiler la ville à la partie habitée par les Blancs.

a- LES ZONES D'HABITATION EUROPEENNE

Centrées autour de la Gare, la Vieille Escale et la Résidence abritaient durant la période coloniale, l'essentiel de la population européenne ; le reste des colons vivant dans la cité Ballabey, les Camps Militaires, isolé des quartiers africains par un cordon sanitaire constitué par les grands axes routiers ou la voie de chemin de fer.

Conçues en 1885, la Vieille Escale et la Résidence offrent tous les caractères d'une urbanisation réussie. Les rues spacieuses et bordées d'arbres se coupent à angle droit isolant de belles maisons à étages construites en ciment qui "donnent l'illusion d'un square promenade d'une petite ville française" (2).

(1) Cathérine Coquery Vidrovitch : Villes Coloniales et Histoire des Africains in XXe S. Revue d'Histoire n° 20 Juin 1988 P.49 à 72.

(2) G. SAVONNET : op. cit. P.38

Si le jour l'Escale est envahie par la population africaine s'affairant surtout autour du Marché (petits "commerçants", artisans, badauds), à la fin de l'après-midi elle n'était pratiquement fréquentée que par les Européens, Libano-Syriens et Africains "évolués".

Avec ses salles de cinéma, ses bars, restaurants, etc, l'Européen aura dans l'Ancienne Escale tout ce qui entre dans son mode de vie et son modèle de consommation. En effet, au delà de la domination politique coloniale, le transfert dans les villes d'Afrique de ce modèle de consommation, favorisait aussi la mainmise blanche sur la ville ; l'indigène moyen n'ayant pas le pouvoir d'achat requis pour un tel train de vie. Parmi eux, seuls étaient acceptés comme citoyens ceux dont le travail était nécessaire aux blancs : petits commis d'administration et autres auxiliaires salariés..., et le personnel domestique.

Le recensement de 1953 a révélé que la Vieille Escale et la Résidence étaient habitées à plus de 60 % par des Européens et des Libano-Syriens.

La ségrégation de fait a prévalu aussi dans les camps militaires : DMA, BA, Camps de grande-Cercle. L'habitat des officiers presque tous européens était séparé de celui des hommes de troupes africaines. Enfin la Cité Ballabey, paradis de verdure et de fraîcheur, qui forme une véritable petite ville avec école, police, cinéma, restaurants, abrite les familles des cadres européens du DN (140 agents en 1953). L'émergence d'une élite urbaine à Thiès, l'africanisation des postes de responsabilité avec l'indépendance substituent à l'ancienne différenciation fondée sur la race une nouvelle hiérarchie basée sur le pouvoir économique.

b- LES QUARTIERS OUVRIERS ET PERI-URBAINS

Nous avons vu plus haut que les ateliers de Dakar-Niger ont constitué à partir des années 30 le principal foyer de peuplement de la ville de Thiès. Les ouvriers africains, de préférence, habitent à proximité du DN.

.../...

Parlant des quartiers ouvriers, Iba Der THIAM remarque : "Parallèlement aux au'ees quartiers..., se sont ajoutés d'autres à proximité des ateliers du DN, presque uniquement peuplés de cheminots. Randoulène", derrière la Voie Ferrée et M'Bambara, il s'agit ptesque uniquement de quartiers populaires, constitués de cases en banco, en paille, en planches, formant des concessions étroites, presque collées les unes aux autres, le long de mes étroites, sans plan précis". C'est là que commence à s'entasser un prolétariat urbain...." (1). L'ensemble Grand Thiès, Randoulène, Derrière la Voie Ferrée, M'Bambara abritait en 1953 50 % des chauffeurs, 65 % des cadres de maîtrise et 70 % des mécaniciens. Le reste de la masse ouvrière étant partagé entre Diakhao, quartier de prédilection des militaires et hommes de troupes des Camps Faidherbe et DMA.

Les quartiers ouvriers rassemblaient 55 % de la population de la ville en 1953 et la densité moyenne y était 12 000 habitants/km2 contre 8 000 dans la vieille escale.

L'habitat d'abord constitué de cases en paille comme pour rappeler les origines rurales des occupants, évolua petit à petit vers un modèle intermédiaire entre la case et la construction de type européenne. La case améliorée comprenant 2 à 3 chambres construites en banco avec un toit en tôle ondulée. La baraque fabriquée avec du matériel de récupération fait aussi partie du décor dans le quartiers ouvriers dont Ousmane SEMBENE (2) nous offre une description détaillée lors de la longue grève des cheminots de 1947-48.

"Thiès : u n immense terrain vague où s'amorcellent tous les résidus de la ville, des pieux, des traverses, des roues de locomotives, des fûts rouillés, des bidons défoncés. Un peu plus loin, il y a les privilégiés, ceux qui ont pu acquérir de la Régie des Chemins du matériel hors d'usage, wagons de marchandises

(1) I. Der THIAM : La grève des cheminots du Sénégal de Septembre 1938.
Mémoire de Maîtrise 1972- Université de Dakar, P.17.

(2) O. SEMBENE : les "Bouts de bois de Dieu", Presses Pocket 1971.



ou de voyageurs montés de traverses. De Randoulène à la Caserne des Grandes Cercles, du Grand-Thiès à Dialav, les habitations, les arbres et le sol disparaissent sous une épaisse couche de poussière noire vomie par les locomotives" (1). Il ressort de ce tableau l'omniprésence du rail jusque dans la conception de l'habitat, particulièrement dans le quartier Dépôt juxtant les Ateliers du DN.

Les cheminots avec un revenu supérieur à la moyenne et du fait des croyances religieuses et des traditions d'hospitalité, entretiennent des familles nombreuses ; plus de la moitié des concessionnaires contenait en 1953 plus de 10 personnes. D'où une forte promiscuité dans des conditions d'urbanisation très en deça du minimum nécessaire pour l'hygiène et la santé des habitants. La vie dans ces quartiers a toujours été rythmée par la sirène du DN. Si les rues appartenaient le jour aux enfants désœuvrés et aux femmes, le soir elles sont animées par la rentrée des ouvriers. Les débits de boissons alcoolisées tenues le plus souvent par les Cap-Verdiens se remplissent ; aux ouvriers se mêlent prostituées et militaire nombreux à Thiès. Les bars sont surtout localisés dans le quartier de Diakhao-Kanda connu de tous les thiessois.

Le rapport politique de 1944 note une forte ~~racrudescence~~ **racrudescence** des maladies vénériennes comme le syphilis avec 419 cas constatés cette année. (2) Une circulaire des services de santé recommande des rafles périodiques de prostituées pour visite médicale. Dans ce même rapport, l'administration souligne la nécessité politique de stabiliser ce prolétariat urbain facteur potentiel d'explosion sociale "Sont renvoyés dans leur village d'origine les fénéants et les désœuvrés. Mais ces mesures ne suffisent pas ; elles doivent être accompagnées d'une politique sociale indigène, surtout pour l'amélioration de l'habitat". (3) Cette politique d'habitat social sera lancée par le Gouverneur

(1) Sembène Ousmane, les "Bouts de Bois de Dieu, Presses Pocket P.35

(2) A.N.S 2644 118 : Rapport politique annuel 1944 - Cercle de Thiès.

(3) Ibidem

Général Cornut Gentile en 1954. Avec le plan de 1949, des travaux furent entrepris pour moderniser la ville de Thiès. Ainsi le DN, après la réalisation de la Cité Pilote pour les cadres indigènes, lance un nouveau programme de logements pour ouvriers africains. Il sera suivi par la Société PECHINEY qui exploite les phosphates à 16 km de Thiès.

Le périmètre urbain de la commune de Thiès englobait aussi des quartiers qu'on serait tenté, au regard de l'habitat et de l'activité dominante, d'assimiler à des villages, malgré leur intégration relative à l'économie urbaine. C'est le cas de Takhikao et surtout de Médina FALL qui, pourtant, font partie des quartiers de la première génération. A Médina FALL, 98 % de l'habitat était constitué de cases et 65 % à Takhikao. Et 8 % de la population totale de Médina FALL travaillent dans l'agriculture et 5 % dans le commerce. Cette relative vocation agricole de Médina FALL peut se comprendre par la position excentrique du quartier par rapport au Centre-ville, et la présence d'un large espace favorable aux activités rurales. En outre le quartier a été fondé par des Mourides, membres de la Famille de Cheikh Ibra FALL.

Malgré la position excentrique de la localité, les habitants se sont très tôt intégrés dans les activités économiques urbaines et singulièrement dans le commerce. La monographie du Cercle de Thiès de 1910 dit des Mourides : qu'ils sont présents dans les circuits commerciaux de la ville grâce à "une chaîne de boutiques au marché de Thiès tenues par des parents et disciples de Ibra FALL" (1).

Jusqu'à l'indépendance, ce quartier a conservé une structure très de celle d'un village, terme que les auteurs (2) de la période coloniale ont utilisé pour désigner les quartiers indigènes des villes africaines. Médina FALL est un exemple typique de ces quartiers à cheval entre le village et la ville.

(1) Monographie du Cercle de Thiès 1910 ANS. 16337 P.8

(2) Jean DRESCH : Les villes congolaises in "Revue de Géographie humaine et d'ethnologie" n° Juillet - Septembre 1948.

c- EXTENSION SPATIALE ET AMENAGEMENT URBAIN

Le déploiement du périmètre communal qui a suivi la croissance démographique rapide de la ville de Thiès, ne s'est pas accompagné d'une amélioration progressive de l'équipement urbain. Si depuis ces années Thiès a largement dépassé le stade de l'escale de traite, elle n'a cependant accédé au statut de ville que dans les années 50 avec les grands travaux d'aménagement urbain. Les quartiers européens, électrifiés depuis 1929, sont largement pourvus pour ce qui est de la voirie, de l'évacuation des eaux usées et l'alimentation en eau potable. Ils ont depuis longtemps acquis la physionomie propre d'une ville : rues goudronnées se coupent en angles droits, espaces libres, maisons en dur etc...

C'est surtout dans les zones d'habitations indigènes que les problèmes d'urbanisation se posent avec acuité du fait de l'absence de plan de lotissement préalable. A Diakhao, Grand-Thiès ou Randoulène, les populations ont été pendant longtemps laissées à elles-mêmes pour ce qui concerne les équipements urbains. Pendant l'hivernage, ils offrent le spectacle d'ilôts séparés par des mares où se mélangent les eaux de pluies et les ordures ménagères. A défaut de système d'évacuation, les habitants aménagent dans leur cour des fosses perdues dont le vidage périodique est assuré par des éboueurs indigènes. Les populations de ces quartiers ont été aussi pendant longtemps confrontées à un problème d'alimentation en eau potable. La distribution est assurée par quelques bornes fontaines, mais aussi par des puits domestiques. L'éloignement des points d'eau astreignaient les femmes à la difficile corvée d'eau. Seuls quelques évolués disposaient de l'eau courante avant 1950. Dans ces conditions d'hygiène précaires, les maladies telles que la peste ou le paludisme pouvaient être difficilement combattues. Lors de la forte mortalité constatée pendant l'hivernage 1944, le commandant de Cercle attire l'attention de l'administration centrale sur l'urgence de mesures d'hygiène publique et d'urbanisme dans la ville de Thiès (1).

(1) ANS 2 G 44-118 : Cercle de Thiès - Rapport politique annuel 1944.

.../...

Une nette amélioration est cependant perceptible dans les années 50 avec les différentes phases de réalisation du plan directeur de 1949. Cet effort dans l'équipement urbain est reflété par l'augmentation du budget de la Commune de Thiès. Il passe en effet de 5,6 M en 1945 à 26 M en 1950 pour culminer à 86 M de Francs en 1951 grâce à un emprunt supporté par le F.I.D.E.S.

De grands travaux sont entrepris pour moderniser la ville, avec la transformation de la Vieille Escalade de traite en ville moderne et surtout pour l'équipement des quartiers indigènes. Ces aménagements ont, pour l'essentiel, affecté les nouveaux quartiers du Sud : Grand-Thiès, Randoulène, Derrière la Voie Ferrée qui abritent l'essentiel de la population indigène. Ces travaux se matérialisent par le revêtement et l'élargissement des rues de Randoulène et Grand-Thiès. Des fossées sont creusées pour l'évacuation des eaux. De larges avenues bordées d'arbres sont percées pour relier ces quartiers au centre-ville.

L'amélioration de l'équipement urbain se traduit aussi par une extension du réseau d'adduction d'eau grâce à un forage de 300 mètres (château d'eau situé près du Service des Travaux Publics). Cet ouvrage contribue largement à l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène dans les foyers africains. Il s'avère cependant insuffisant pour la satisfaction des besoins croissants de la population.

C'est dans la seconde phase du plan d'urbanisme (1954-1958) que l'électrification domestique a pris de l'extension dans les quartiers indigènes jadis mal éclairés.

Le maire Ousmane N'GOM s'est distingué par l'acquisition de voitures balayeuses pour le ramassage des ordures ménagères.

Cette évolution de l'infrastructure urbaine coïncide aussi avec l'insertion progressive des africains dans les rouages administratifs, politiques et économiques de la ville. Ce sont surtout les évolués qui ont profité de l'amélioration des

(2) ANS 2 G 50-120 : Rapport politique d'ensemble 1950 - Cercle de Thiès.

.../...

des équipements : électricité, eau courante, etc.

La réalisation du plan directeur de 1949 a été aussi l'occasion pour les autorités communales de procéder au lotissement de certains quartiers. Pour l'administration il s'agissait de maîtriser et de contrôler le développement de la ville où déjà "les nouveaux arrivants ont du mal à trouver en ville des logements ou même des places pour s'établir" (1). Le Conseil municipal entrepris, non sans difficultés, des lotissements après coup. A Médina FALL, quartier périphérique, la réorganisation de l'espace entraîne la démolition de cases d'habitation. Dès lors une tension s'installe dans les relations entre les habitants et la Mairie. Pour Takhikao, Diakhao, la municipalité a préféré différer le lotissement pour ne soulever de nouveaux conflits sociaux. L'essentiel des nouveaux lotissements a concerné les nouveaux quartiers du Sud et du Sud-Est : Randoulène, Grand-Thiès, Diamaguène, Hersent. Pour la Cité Lamy, l'organisation de l'espace se poursuit encore aujourd'hui. Dans le Centre ville, Vieille Escalé et Résidence, les dernières paillotes indigènes cèdent la place à des maisons à étage et villas. La construction y est désormais soumise à certaines normes auxquelles la classe moyenne thiessoise n'a pas les moyens de satisfaire. Malgré tous ces efforts, la poursuite de la croissance démographique après l'indépendance, la population a doublé entre 1960 et 1980- entraîne une extension des établissements non lotis.

Le programme d'urbanisation des années 50 prévoyait aussi la construction de dispensaires de quartier. En dépit de l'importance de sa population et de son rôle sz chef lieu de région, Thiès a attendu 1979 pour avoir son hôpital régional. D'une façon générale, l'absence de planification rigoureuse de la part des autorités municipales a fait que le développement de l'équipement urbain a toujours

(1) ANS 2 G 51-115 : Cercle de Thiès - Rapport politique annuel - 1951

été largement en retard sur la croissance démographique de la ville. Sous ce rapport, les aménagements des années 50; même s'ils ont sensiblement amélioré les conditions de vie et d'hygiène dans les quartiers indigènes, n'ont fait qu'enterrer l'installation anarchique des populations. C'est d'ailleurs ce retard qui explique les conflits sociaux générés par les programmes de lotissements.

B/ LE REPLI SPATIAL ET SOCIAL DES SEREER-NOON

Ils ont été les principales victimes de l'installation et de la croissance de la ville de Thiès. Farouchement opposés à l'implantation coloniale et jaloux de l'indépendance de leur province vis-à-vis du Kajoor voisin, ils ont difficilement accepté la perte de leur patrimoine foncier, en tant que premiers occupants du Massif de Thiès, au profit des Français et des Wolofs leurs ennemis traditionnels.

1- LES PREMIERS OCCUPANTS DU SITE

Les avis des historiens et anthropologues s'accordent pour reconnaître les Noon comme premiers habitants de Thiès, même si certaines versions de leur tradition orale parlent d'une implantation de SOCE antérieure (1). Quant à leurs origines, les points de vue restent partagés du fait de certains traits particuliers des Sereer-Noon. En effet, ils revendiquent une différence par rapport aux autres groupes Sereer de l'Ouest du Sénégal dont ils se distinguent surtout par la langue.

Agriculteurs et éleveurs à la fois, les Noon forment une société sans organisation centrale, basée sur la famille au sens large, qui prend en charge la distribution des terres de cultures et des pâturages entre ses membres.

(1) Voir le Quotidien "Le Soleil" des 11-12 Août 1990 : Le peuplement des Noon
P 10-11 de Mamadou M. FAYE.

Au milieu du XIXe siècle, l'indépendance des communautés Noon du DIANKHIN (1) s'est trouvée menacée tant pour les incursions des guérisseurs CEDBO du Kajoor que par la pénétration française, désireuse d'assurer la pacification le pays situé entre les deux pôles de la colonie Dakar et Saint-Louisi. Les villages du DIANKHIN furent brûlés par PINET-LAPRADE en 1863 et le fort de Thiès y fut érigé l'année suivante pour protéger les caravanes en partance pour le port de Rufisque contre les embuscades des sereer-Noon tapis dans le "Ravin des Voleurs".

Malgré la présence de la garnison française, il continuent de s'opposer à l'installation des étrangers sur leur territoire. Kagne FAYE, qui a donné son nom au "Ravin des Voleurs" (2), est considéré comme un "bandit de grand chemin" par la légende wolof. Par contre, les Sereer-Noon perçoivent la terreur des caravaniers comme leur héros résistant. (3)

L'installation de la gare en 1885 et le développement de l'escale de traite consacrent la perte de contrôle des Noon sur le territoire de Thiès. Comme toujours, le premier acte de l'administration coloniale en pays conquis, est de déclarer la terre comme sa propriété. Dès lors, les Noon perdent les droits séculaires qu'ils avaient sur le sol de cultures et pâturages. Et à chaque phase d'extension spatiale de la ville, ils amorcent un mouvement de repli pour conserver leur mode de vie agro-pastoral et sauver par la même occasion leur identité socio-culturelle.

2- ATTITUDE DES NOON FACE A L'EXTENSION DE LA VILLE

Dès avant 1870, les hameaux Noon du DIANKHIN, où fut érigé le poste militaire, durent aller s'installer à l'emplacement actuel du quartier de DIAKAO. L'extension du réduit Faidherbe au début du siècle et la poussée démographique de l'escale de Thiès entraînent l'arrivée d'immigrants dans ce quartier.

(1) Ancien Nom de Thiès.

(2) Allou Kagne (forêt de Kagne)

(3) Voir quotidien le "Soleil" des 23 et 24 Septembre 1989, article de Cheikh Alioune AMATH : la légende de KAGNE, p.12-13.

Les Noon, épris d'indépendance, préférèrent abandonner la place et s'installer au milieu de leurs champs de cultures dans l'actuel N'GUENT qui, plus tard, accueillit les Cap-Verdiens.

Ainsi la puissance coloniale, détentrice de la propriété foncière, ne tint aucunement compte des droits coutumiers des Noon sur le sol de Thiès. Au contraire, ils furent rejetés à la périphérie au fur et à mesure que la ville s'étendait.

C'est ici l'occasion de faire une comparaison entre l'attitude de repli des Noon et l'indifférence de l'administration coloniale à leur égard d'une part, et le dynamisme des lébou du Cap-Vert, d'autre part pour ce qui est des droits coutumiers sur le sol.

A quelques exceptions près, l'administration française a reconnu les droits traditionnels des Lébou sur l'espace du Cap-Vert. Ces prérogatives ont d'ailleurs été confirmées d'une façon générale, par la loi sur le domaine national de 1964. Lors de l'épidémie de peste de 1914 à Dakar, l'autorité coloniale avait décidé l'évacuation des populations africaines du Plateau vers la Médina créée par la circonstance. La résistance des lébous limita cependant le transfert aux Bambaras, Toucouleurs et autres autochtones non originaires de Dakar.

Par contre à Thiès, les serereer Noon ont été, à chaque phase d'extension de la ville, purement et simplement évincés sans contrepartie ni compromis. Et pourtant, à l'instar des lébous à Dakar, ils auraient pu faire valoir leurs droits coutumiers sur le sol en tant que premiers habitants du site.

Quels sont les arguments pouvant être mobilisés pour expliquer cette différence de réaction et de résultat face au processus d'expropriation foncière ? Pour notre part, nous en retiendrons deux.

Chez les lébou, malgré le rôle important de la famille dans

.../...

la communauté, il existe un centralisme assez poussé hérité peut-être du Kajeor, du Djodoff dont ils sont en majorité originaires. Ce sérigne N'Dakaru, le Jaraaf, le NDèye Ji Rew sont des autorités reconnues pour l'ensemble des douze "peinthie" (assemblées) que compte la collectivité. Dès lors, les lébous ont eu la possibilité de parler d'une seule voix, et, par conséquent de peser d'un certain poids dans le rapport de force avec le colon.

Les Sereer Noon de Thiès par contre, s'organisent exclusivement sur la base de la famille à l'échelle du village. L'inexistence d'un pouvoir central y est attesté par l'assassinat de Amary SANYANE, chef du village de N'GUENT, "qui voulait s'autoproclamer roi des Noon" (1), sans doute voulait-il organiser une riposte commune contre l'expropriation. L'autre argument susceptible d'expliquer cette différence de réaction réside peut-être dans l'organisation politique du Sénégal colonial. Les lébous, habitants de Dakar, font partie des privilégiés de 4 communes.

Par conséquent, ils peuvent défendre leurs intérêts, en particulier leurs droits fonciers ; ce qu'ils n'ont pas manqué de faire. Blaise DIAGNE a obtenu la voix de la collectivité lébou en promettant de protéger leurs prérogatives sur les terres de Dakar.

A l'opposé, les Noon, originaires d'une commune mixte dont les habitants ont été considérés comme des "sujets" sans droits politiques, n'ont jamais pu se faire entendre de l'administration coloniale. En plus sur le plan local, ils n'ont jamais été représentés dans l'administration de la ville de Thiès.

Finalement menacés d'expropriation sans aucune contre partie de la part du colon, les Noon ont pris les devants en s'empressant de vendre aux autres africains qui reconnaissent leurs droits coutumiers sur le sol. En effet, "...puisque le gouvernement colonial pouvait prendre cette terre d'un

(1) Quotidien "Le Soleil" les 11 - 12 Août 1990, déjà cité.

moment à l'autre sans demander l'avis de personne, le raisonnement paysan était simple : mieux vaut avoir de quoi s'acheter du sucre ou de la cola de quelqu'un qui ne demande qu'à acquiescer un lopin que de le perdre sans aucune indemnisation".(1) C'est sur ces terres vendues à des prix battant toute concurrence que va pousser dans les années 50 la Cité Lamy, quartier non bâti situé sur la Rocade Sud.

3- L'INTEGRATION DIFFICILE DES SEREER NOON DANS LA SOCIETE URBAINE

a- LA RUPTURE DE L'EQUILIBRE ECONOMIQUE NOON

Le développement de l'espace urbain thiésois, depuis sa fondation aux dépens des champs et pâturages, s'est soldé par une rupture de l'autonomie économique de la société Noon. Les terres nécessaires à la culture du mil et à l'élevage des bovins se sont considérablement rétrécies.

Dans le même temps, la population s'est accrue dans les terroirs. Un surpeuplement relatif s'amorce car l'autosuffisance ne peut plus être assurée. Un mouvement d'émigration vers Thiès ou Dakar devient l'alternative surtout pour les jeunes.

Le peu de terres qui reste est transformé en jardin potages pour l'alimentation de la ville en légumes et frais. L'élevage des bovins fait place à celui du petit bétail : ovins, porcins plus faciles à entretenir. L'émigration devient finalement la solution au problème. Mais à Thiès, les pesanteurs psycho-sociologiques et historiques retardent l'intégration des Noon dans la société urbaine.

b- LE NOON ET L'AVENEMENT DE LA SOCIETE URBAINE

La création et la croissance démographique de la ville de Thiès entraînent l'arrivée d'immigrants Wolofs, Toucouleur, Bambara qui petit à petit vont submerger l'élément autochtone Noon. Or la cohabitation a toujours été difficile entre ce dernier, jaloux de son indépendance, et les voisins

(1) Samba DIOUF, op.cit., p.285.

Wolofs expansionnistes. L'étymologie "Noon" en homophonique entre les deux langues.

Cette contradiction s'est exacerbée lors de l'installation des Français qui considéraient les Noon comme des gens "individualistes et peu sociaux" (1).

Dans l'imagerie populaire de Thiès, le Noon est perçu comme un "barbare" incapable de s'adapter à la "nouvelle civilisation".

La marginalisation des serereer-Noon s'est traduite par leur absence dans les fonctions économiques majeures qui définissent les activités urbaines.

Ainsi on compte un nombre infime de membres de leur communauté parmi les employés du D.N. Ils ne forment que 8% des effectifs africains (2). Ils sont surtout des manoeuvres et ne comptent pratiquement pas de cadre dans les postes qualifiés. Par contre, ils forment un effectif important chez les ouvriers du bâtiment. Les jeunes femmes Noon sont surtout recrutées par les ménages de la ville pour les travaux domestiques.

Du point de vue religieux, les Noon sont surtout catholiques. Ils ont été les principaux prosélytes des missionnaires installés au Nord de Thiès en 1886. Si en 193, 90% de la population de Thiès étaient musulmans, les Nones sont chrétiens à 56%. On pourrait peut-être penser que c'est par ressentiment contre l'hégémonie des wolof islamisés qu'ils ont embrassé le christianisme.

On constate aussi que les Noon n'ont jamais été représentés dans les centres de décisions politiques de Thiès. Ce qui pourrait constituer un élément pour expliquer leur attitude négative vis-à-vis de l'administration. Malgré qu'ils soient les premiers habitants de Thiès, ils n'ont aucune responsabilité dans la direction de la commune. "Ils n'occupent aucun rang enviable dans la hiérarchie urbaine. On les voit plutôt comme d'étranges créatures à leur passage".(3)

(1) Monographie du cercle de Thiès 1910 : déjà cité.

(2) G.Savonnet : la ville de Thiès, op.cit., p.149.

(3) Samba DIOUF, op.cit., p.292.

Même si depuis l'indépendance on note chez eux une certaine évolution vers l'intégration, les Noon restent encore des marginaux par rapport à la société urbaine. La création récente des "parcelles assainies" sur les terres de cultures du "quartier-village" de N'DI OUNG (1) démontré que les autorités municipales ne tiennent pas compte de leurs préoccupations. En dehors des éléments qui ont pu s'installer dans la ville, les villages Noon forment aujourd'hui une ceinture autour de Thiès. Silmang Noto, Peykouk, Thiès-Noon, etc qui risquent de reculer avec l'extension continue du périmètre communal et de la banlieue Thièssoise.

La croissance démographique de la ville de Thiès a eu donc pour conséquence majeure une forte extension de l'espace urbain.

D'abord centré autour de la gare, le pôle d'urbanisation s'est déplacé vers le sud avec l'affirmation d'une vocation industrielle.

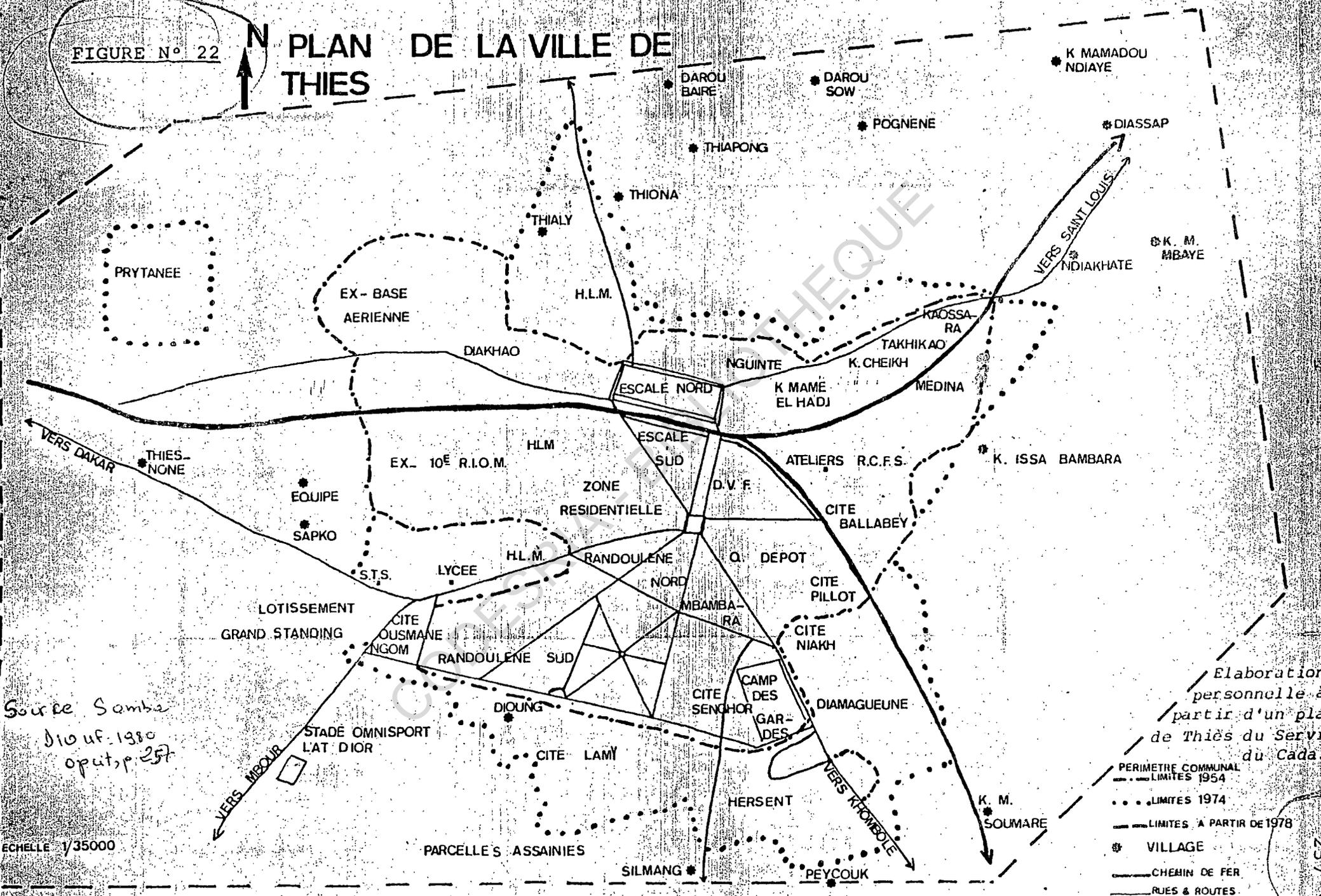
La création de Thiès étant le fait des colons européens et pour leur propre compte, il n'est pas surprenant qu'on puisse déceler une ségrégation de fait dans la structure de l'habitat. Les zones d'urbanisation correcte ayant été l'appanage des européens et libano-syriens. Les catégories démunies et les immigrants de fraîche date se sont contentés d'un habitat précaire. Les efforts d'équipements des quartiers indigènes et le développement d'une classe moyenne (cheminots, militaires, etc) ont permis une amélioration relative de l'habitat autochtone :

L'observation du phénomène de marginalisation des Sereer-Noon est un indicateur des relations difficiles entre la ville et la campagne environnante. Non seulement la ville s'est agrandie aux dépens de la structure socio-économique Noon, mais elle n'a pas réussi une bonne intégration de ses éléments victimes de la polarisation urbaine. Les Noon, bien que soumis aux effets de l'urbanisation, se situent toutefois en marge de la vie et de la culture urbaine naissantes.

(1) C'est dans ce quartier Noon situé au Sud-Ouest de Thiès que nous avons travaillé comme agent recenseur en 1988, c'est à cette occasion que nous avons fait les constats ci-dessus.

FIGURE N° 22

PLAN DE LA VILLE DE THIES



Source Samba
Dio uf. 1980
oput, p. 257

ECHELLE 1/35000

Elaboration
personnelle à
partir d'un plan
de Thiès du Service
du Cadastre

- PERIMETRE COMMUNAL
- LIMITES 1954
- ... LIMITES 1974
- LIMITES A PARTIR DE 1978
- * VILLAGE
- CHEMIN DE FER
- RUES & ROUTES

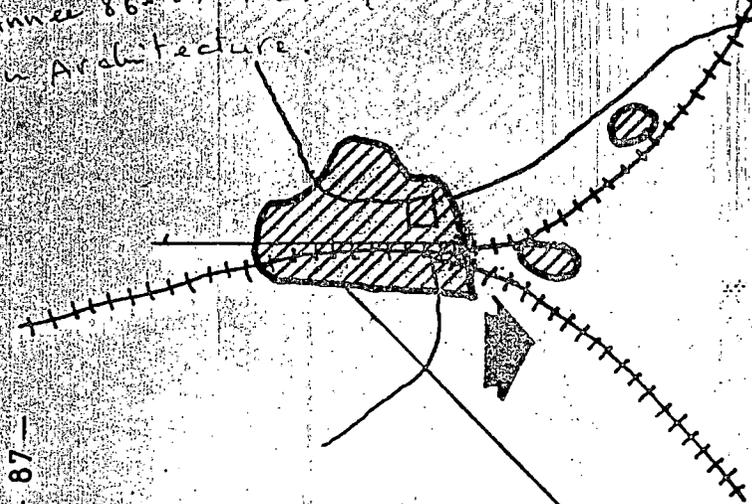
257

Étude et conception
 d'un centre culturel à Thies
 Année 86-87 Thèse de doctorat
 en Architecture

EVOLUTION DE LA TRAME URBAINE THIES

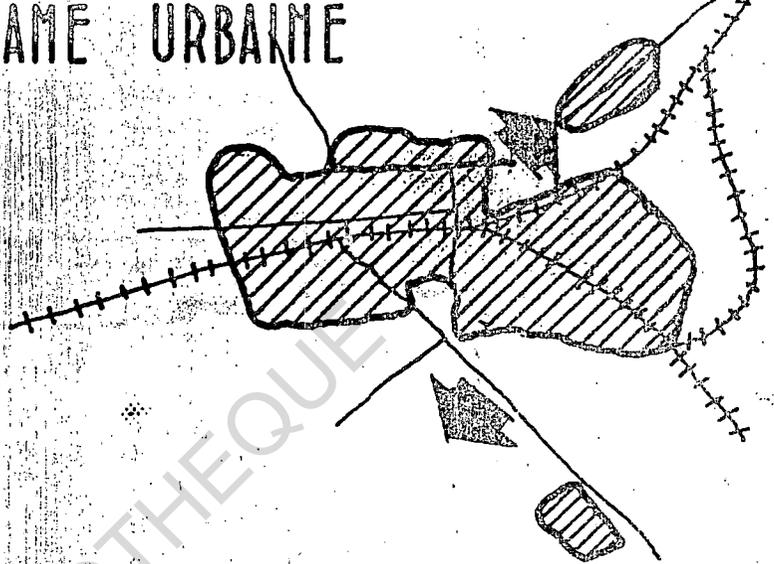
1910

- 1. DIAKHAO
- 2. NGENT



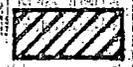
1940

- 3. TAKHI KAO
- 4. BAMBARA
- 5. CITE BALLAB
- 6. RANDOULENE



1952

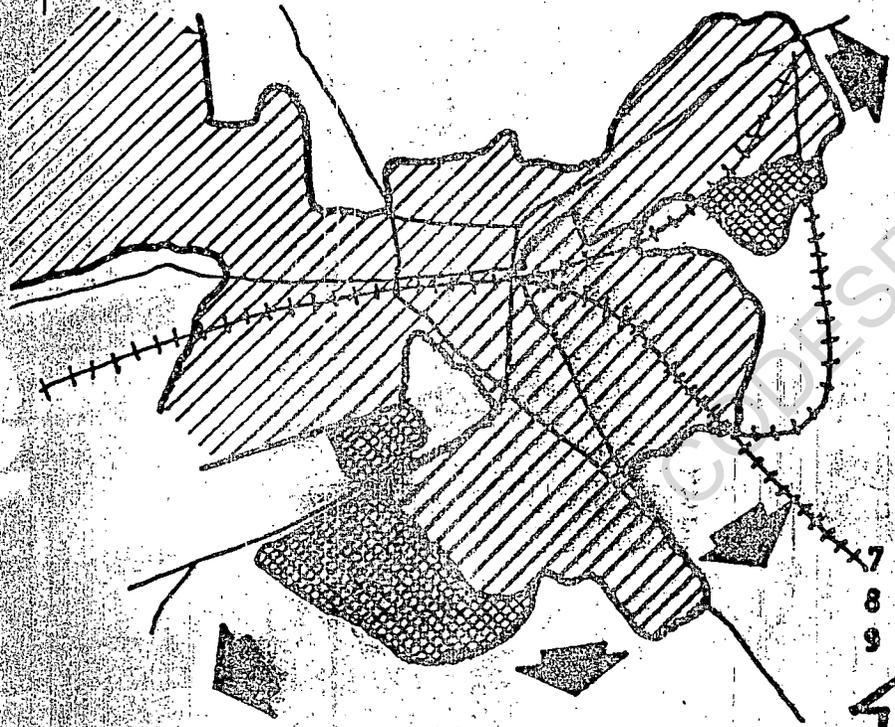
1956



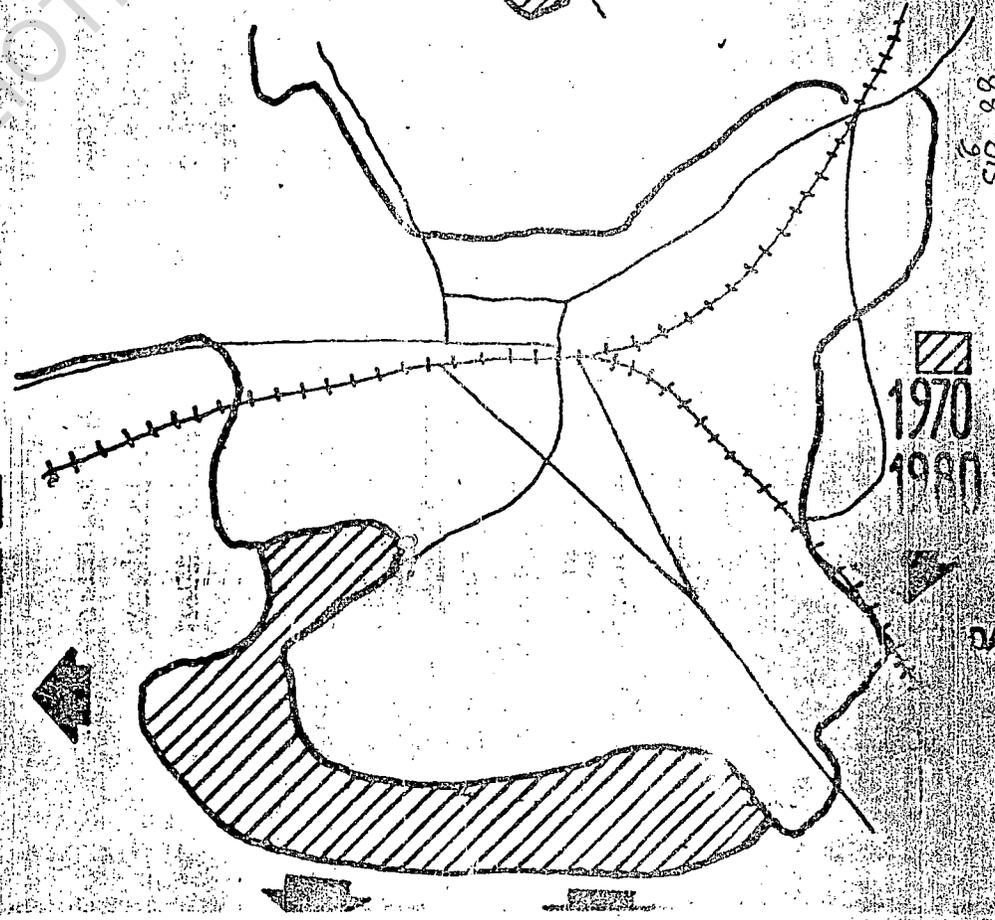
- 7 RANDOULENE
- 8 GRAND THIES
- 9 MEDINA FALL



Ech : 1 / 50 000



1970



87

88
915

DA

C H A P I T R E V

LES MOTEURS DE L'EMERGENCE D'UNE SOCIETE URBAINE A THIES

L'urbanisation ne s'apprécie pas seulement à travers la concentration des hommes dans un espace qu'ils structurent et aménagent en fonction de leurs besoins. La ville est aussi un milieu social, culturel organisé à partir d'activités (différentes de celles de la campagne) qui orientent à leur tour les comportements et les rapports entre les hommes. Ceci est plus perceptible dans les villes coloniales africaines (1) où il y a eu juxtaposition ou interpénétration de deux modèles culturels. Thiès fait partie des rares villes de la période coloniale à devoir son développement et son importance à l'industrie, principal moteur de l'urbanisation en Europe au XIX^e. En effet, la forte concentration d'ouvriers cheminots des ateliers du DN a fondamentalement marqué l'évolution sociale de la cité du rail. Ousmane Sembène note, à juste titre, que "Thiès est à la fois le centre de la régie des chemins de fer et celui de la direction du mouvement ouvrier. Tous les habitants quels qu'ils fussent, vivaient de la ligne..." (2) L'importance des effectifs de cheminots dans la population active, le poids des salaires versés par le DN dans l'économie de la ville, ont fait la particularité de Thiès. Dès lors, la pensée qui vient à l'esprit est de mesurer l'impact sociologique de la présence de ces milliers de cheminots à Thiès. Thiès a été aussi une place stratégique et les nombreux militaires en service ou à la retraite font partie de l'élite urbaine propagatrice du mode de vie occidental .

(1) Voir à ce propos C. Coquery-Vieljeux: Villes coloniales...
op.cit., p.49.

(2) O. SEMBENE : Les bouts de bois de Dieu, op.cit., p.36.

Mais avant d'analyser la place des cheminots et des militaires dans l'évolution sociale de la cité du rail, il est, à notre avis, intéressant de parler de la diffusion de l'école vecteur essentiel dans le processus d'urbanisation des mentalités dans les villes coloniales d'Afrique.

A- LES PROGRES DE LA SCOLARISATION A THIES

1- LES DEBUTS DE L'INSTRUCTION A THIES

Les missionnaires catholiques ont fait de l'école le premier levier de l'évangélisation des masses africaines. La première école française fut créée à Saint-Louis en 1817 par les soeurs de PLOERMEL. L'enseignement laïc au Sénégal, oeuvre de Faidherbe en 1854, fut organisé en AOF par l'arrêté de 1903 prévoyant l'école régionale dans les chefs lieux de cercles préparant au C.E.P.E. et l'école urbaine pour les fils de "citoyens français".

A Thies, les missionnaires ont commencé d'abord par recueillir les enfants condamnés par les tribunaux trop jeunes pour être emprisonnés. Ces enfants confiés au Vicaire par l'administration furent plutôt employés à des tâches de jardinage et d'apprentissage pratique. Ce n'est qu'en 1895 que la mission va créer des écoles privées. L'une est tenue par les soeurs de Saint Joseph de CLUNY, l'autre par des pères.

Mais compte tenu de leur caractère privé, elles ne reçurent au début qu'un nombre limité d'élèves parmi les quelques européens qui ont consenti à faire venir leur famille dans l'escale et de Sereer-Noon premiers posélytes de la mission.

La première école primaire publique mixte fut ouverte au début du siècle (actuel collège O.NGOM). Déjà en 1903 il y eut lieu une cérémonie de distribution des prix présidée par le commandant

.../...

de cercle qui souligne dans son rapport que "Ce n'est qu'en récompensant les indigènes que nous les ferons venir avec plaisir s'asseoir sur les bancs de nos écoles" (1)

Face à la méfiance affichée par les populations à l'égard de l'école française, cette méthode constituait une source de motivation.

Petit à petit l'école s'impose comme une source de promotion sociale surtout parmi les citoyens des 4 communes venus s'installer dans l'escale à la faveur de l'expansion économique. Ainsi le nombre total d'élèves passe de 150 en 1915 à 250 en 1920. Avec le temps, les thiessois deviennent de moins en moins réticents à l'égard de l'école coloniale. L'administrateur de cercle constate que "Les élèves fréquentent régulièrement l'école contrairement à leurs aînés qui quittaient au bout de deux ans avec un bagage rudimentaire" (2)

Le nombre de classes, grâce au programme des écoles de quartiers en 1931 s'établit à 11 avec 12 maîtres et un total de 572 élèves. A cette date une classe fut construite à MBAMBARA, quartier où habitent la majeure partie des ouvriers du DN qui fréquente l'école primaire pour adultes créée en 1920. Pour les enfants en âge de scolarité, "Le temps est passé, nous dit le rapport, où les élèves ne nous arrivaient qu'à 13 ou 14 ans après les études coraniques" (3)

(1) Annuaire statistique de l'AOF éd. 1951, t.II p.105, chiffres de 1948 1949 cité par Georges Savonnet op.cit., p.165.

(2) ANS : 2629 57 : Rapport politique du commandant de cercle de Thiès : chapitre enseignement p.1 (1929).

(3) ANS : 2631 84 : Rapport politique d'ensemble du commandant du cercle de Thiès : enseignement p.12.

En effet l'appartenance de la grande majorité des habitants de la ville à la religion musulmane fut pendant longtemps un obstacle à l'envoi des enfants à l'école à l'âge requis (7 ans).

2- LA FONCTION EDUCATIVE DE THIES

A partir de la fin de la seconde guerre mondiale, l'école devient une des fonctions de la ville de Thiès. En effet, capitale régionale, ses établissements scolaires accueillent de plus en plus des élèves en provenance des autres subdivisions et localités du cercle. L'organisation scolaire de Thiès s'élargit avec la création dès 1937 de l'école urbaine des filles.

Avec le plan d'urbanisme de 1949, deux écoles primaires furent construites l'une à Randoulène Sud, l'autre à Grand Thiès, quartier en pleine expansion. L'enseignement a atteint un tournant à Thiès avec la création en 1948 d'un collège moderne de la 6ème à la 3ème. Il accueillit en 1950 120 élèves dont 86 africains, 31 européens et 3 lybano-Syriens. Sur 26 candidats au Brevet élémentaire présentés la même année, 13 seront reçus. (1)

D'autre part 7 élèves sont reçus à la fameuse école Blanchot de Saint-Louis. En 1951, un cours secondaire privé est ouvert par la mission catholique (collège Sainte-Anne).

.../...

(1) 2650 - 120. Rapport annuel d'ensemble 1950, p.17.

ETAT DE L'ENSEIGNEMENT A THIES EN 1950 (1)

ECOLES PRIMAIRES PUBLIQUES	NOMBRE DE CLASSES	NOMBRE D'ELEVES
Ecole urbaine	15	788
Ecole clémenceau	6	365
Randoulène Sud	1	59
Ecole des Filles	6	209
Ecole Ballabey	3	120*
Ecole Base aérienne	2	65**
Ecole D.M.A.	2	54**
Ecole M ^e BAMBARA	1	39
Ecoles privées		
Daniel BROTTIER	8	300
Sainte Anne	6	240
Collège Moderne	4	120
TOTAL	54	2359

* 50% d'européens

** avec seulement

*** Effectif totalement européen.

1) ANS 26₅₀ - 120. Rapport annuel d'ensemble 1950, p.18. Cercle de
Thiès.

On peut constater qu'en 1950 les plus grandes écoles par le nombre des élèves et de classes sont situées dans le centre ville Escale, Résidence, Mission (Ecole Clémenceau, Ecole urbaine, Daniel Brottier).

L'importance relative des effectifs de l'école des filles est un signe de l'évolution des mentalités pour ce qui est de l'instruction des filles.

Le recrutement féminin s'est souvent heurté à une opposition nette des parents musulmans de confier leurs filles à ces établissements.

Les premiers écoliers ont été surtout recrutés parmi les familles Saint Louisiennes et Rufisquoises installées dans l'Escale. Environ 500 filles fréquentaient les écoles primaires de la ville en 1953 lors du recensement de la commune mixte de Thiès. Si quelques unes des écoles de la ville sont fréquentées par des autochtones, par contre dans d'autres la population scolaire est exclusivement ou à majorité européenne (B.A. D.M.A. < Ballabey). Les écoles de M^l Bambara et de Randoulène se résument encore en une seule classe.

3- LES GROUPES SOCIAUX ET LA SCOLARISATION

L'absence de rubrique pour la structure par âge de la population dans les résultats des dénombrements administratifs, surtout en ville, ne nous permet pas une étude dynamique du taux de scolarisation à Thiès. Les seules chiffres dont on peut disposer proviennent du recensement de la commune de 1953 (p.18)

.../...

La population scolaire de Thiès était 2700 élèves en 1953 ; 28% des garçons et 9,4% des filles de moins de 15 ans sont scolarisés soit un taux moyen de 18% alors qu'il était de 40%¹ pour Dakar à la même époque. En 1949 la population scolaire pour 1 000 habitants pour l'ensemble du Sénégal tournait autour de 14,9².

Pour la cité du Rail, on peut relever une distribution inégale du taux de scolarisation. Si dans les quartiers militaires et la cité Ballabey, la totalité des enfants scolarisés dans les quartiers ouvriers et péri-urbains par contre la nation s'amoin-

TAUX DE SCOLARISATION SELON LE QUARTIER

Derrière la voie ferrée	Randoulène	Gd Thiès	Mission	Résidence	Takhikao
37%	28%	22%	35%	36%	13%
Médina					
7%					

Dans les camps militaires, l'école est surtout fréquentée par les enfants des officiers et sous officiers européens logés à l'intérieur du périmètre, de même qu'à la cité Ballabey. Les rares enfants d'autochtones qui y sont acceptés sont issus de familles privilégiées des cadres du DN ou de l'armée française.

(1) Pierre METGE, structures traditionnelles, op.cit., p.284.

(2) Annuaire Statistique de l'A.O.F., 1949, p.105.

Le taux de scolarisation les plus faibles sont constatés dans les quartiers de Takhikao et de Médina FALL. On peut être tenté d'expliquer cette situation par la position excentrique de ces deux localités par rapport au centre ville et surtout du fait de la relative persistance dans ce milieu d'un mode de vie encore rural. A Médina FALL, les enfants sont surtout orientés vers les études coraniques et les travaux des champs.

En ce qui concerne la Mission (quartier de N°Guent), 35% des enfants de sexe masculin et 21,5% des filles vont à l'école. Ce quartier est surtout le domaine des Religieux catholiques qui s'effacent dans le cadre de l'évangélisation, de développer l'instruction en français. Les élèves se recrutent surtout parmi les serereer Noon et les capverdiens. Dans le nombre des enfants admis à l'école de la mission, 1/4 seulement sont issus de familles musulmanes.

Parmi les quartiers ouvriers, derrière la voie ferrée (DVF) qui abrite la majorité des employés du DN, détient le plus fort taux de scolarisation (37%). Dans les milieux Thiésois, les cheminots apparaissent comme des évolués car ils ont souvent fréquenté les écoles professionnelles de Saint Louis ou celle de Terrasson de Fougère à Bamako. Les écrivains sont surtout des anciens de Ponty.

Il devient aisé de comprendre leur souci d'envoyer leurs enfants à l'école française. Et pour l'ensemble de la ville de Thiès, les enfants des cheminots forment la majorité des effectifs scolaires : "Tous ces écoliers appartiennent en général à des parents ouvriers qui travaillent au DN, ou à des fonctionnaires (nombreux du fait du rôle de chef lieu de cercle que remplit Thiès) ou de commerçants. Sur 1500 d'entre eux, 1/4 sont issus respectivement

de familles d'ouvriers et de fonctionnaires 1/5 de commerçants et 1/8 seulement de cultivateurs, le reste soit 1/8 environ appartient à des familles de rang social varié."(1)

Pour ce qui est du rapport entre les groupes ethniques et l'école, il est intéressant de relever que les Seréer Noon, malgré leur fréquentation ancienne de l'école de la Mission, ne sont pas présents dans la hiérarchie sociale urbaine. Lorsque nous avons interrogé le vieux Samba FAYE chef du "village", de N°Dioung pour lever ce paradoxe, il nous a répondu que les premiers seréer-Noon qui ont été à l'école ne sont surtout orientés vers des professions ecclésiastiques ou dans l'enseignement et la plupart du temps n'ont pas voulu exercer à Thiès pour échapper, sans doute, aux préjugés à leur égard.

Après les 4 communes où l'école est entrée dans les mœurs depuis le 19e siècle, Thiès, malgré son statut de commune mixte devint une ville où l'école participe activement à la promotion d'une élite urbaine : instituteurs, écrivains et comptables du DN, agent de l'administration, employés de commerce, etc.

B- LA FONCTION STRATEGIQUE DE THIES

1- L'IMPORTANCE DE LA POPULATION MILITAIRE

Nous avons signalé dans notre introduction que la création de Thiès a été commandée par des raisons mili-

< (1) Georges Savonnet, op.cit., p.116

taires.(1) Et cette fonction va se renforcer tout au long du XXe S.

La première guerre mondiale a révélé le rôle décisif des soldats africains dans la victoire de la France. Dès lors le Réduit Faidherbe (ancien Fort de Thiès) fut largement étendu pour devenir le siège de la portion principale du Bataillon de l'ADF avec le 10ème RIAOM (Régiment inter-armes d'outre-mer) qui a donné son nom à l'actuel quartier "Dixième".

La base aérienne de Thiès, à l'extrême Nord de la ville fut créée en 1938 pour abriter un escadrille de l'aviation militaire française. A la fin de la 2ème guerre mondiale, Thiès par sa situation devient une place stratégique. En effet Dakar étant facilement vulnérable en cas de conflit - le bombardement de 1940 en sont une preuve - , Thiès devient sa position de repli.

C'est d'ailleurs ce qui a justifié le renforcement des installations et effectifs militaires à Thiès pendant et surtout après la guerre, comme le montre le tableau ci-dessous.

Police	Européens	Africains	Européens	Africains	Total
1938 x	13	124	107	470	714
1939 x	13	120	331	2772	3236
1940 x	7	96	652	2893	3648
1941 xx	11	77	1677	3018	4783
1953 xx	18	143	634	2240	3035

Source x ANS 22 G 176 Recensement démographique de l'ADF, 1938, 39,40.

xx ANS 2L G 178 (215) Recensement de la population de la colonie du Sénégal 1940-1955.

En 1864, il n'y avait au Fort de Thiès qu'une garnison de 20 soldats. Avec la mobilisation durant les années de la seconde guerre, la base aérienne et la 10ème R.I.A.O.M. (ou D.M.A.) devaient accueillir les soldats africains en provenance de l'ADF qui devaient être acheminés vers les différents fronts. A la fin des hostilités, les effectifs amorcent un déclin à la faveur de la démobilisation.

.../...

2- LES CONSEQUENCES SOCIALES DE LA PRESENCE DES MILITAIRES

Si les officiers européens et leurs familles vivent de manière assez autonome dans les camps militaires, les sous officiers et hommes de troupe africains, eux se sont dès la première guerre installés dans les quartiers environnants. C'est ainsi que Diakhao, contigu au 10ème RIAOM a toujours abrité une forte proportion de militaires qui ont fortement marqué l'histoire de ce quartier. Le petit quartier de Bignona entre Diakhao et N'Gent est une véritable petite Casamance fondée par d'anciens militaires diola.

Parmi les militaires africains, certains ont préféré après leur service s'installer définitivement à Thiès en faisant venir leur famille ou en y fondant un foyer sur les 12 anciens combattants habitant Diakhao que nous avons rencontrés, 7 ont pu après leur démobilisation trouver du travail soit au DN, soit dans les PTT ou dans le commerce.

Les vieux habitants de Diakhao accusent les militaires d'avoir favorisé la dégradation des moeurs avec le développement de la prostitution et de la consommation des boissons alcoolisées.

En 1953, sur les 27 bars et bistrors recensés par Savonnet, 14 étaient situés dans le quartier de Diakhao : "la prostitution est intimement liée à l'équilibre physique et moral du personnel des corps de troupe" (1) peut-on lire dans la requête du Général de Brigade commandant de la base aérienne de Thiès au Gouverneur du Sénégal pour avoir l'autorisation d'ouvrir une " maison close" à proximité du camp.

Ce sont surtout les anciens combattants, revenus des 2 guerres qui ont joué un rôle actif dans la vie sociale, politique de Thiès. Au total nous avons relevé à travers les registres de l'Etat civil de Thiès, 56 jugements supplétifs de décès de soldats originaires de Thiès.

(1) 21 6142 (108) : Police et sureté. Lettre du Général de .../...
Brigade de la base aérienne au Gouverneur du Sénégal 15 Octobre 1948.

Lors de la première guerre mondiale, les survivants ont été accueillis avec enthousiasmes à leur retour du front. A la Maison du Combattant, les vieux militaires vous racontent avec nostalgie l'effet d'admiration qu'ils lisaient sur les visages des passants dans les rues de Thiès.

Par leur expérience de la vie en Métropole, ils apparaissent comme un élément clé de l'élite urbaine naissante de la cité du rail. Mr Sibi, ancien de la 2ème Guerre, nous a parlé, lors d'un entretien, du rôle que ses aînés de la grande guerre ont joué dans le combat politique pour faire de Thiès une commune de plein exercice à l'instar de Dakar, Rufisque et Saint Louis. L'économie de la ville de Thiès a largement profité de la présence des camps militaires. Des contrats liaient quelques grossistes et producteurs aux services de l'intendance des 2 camps.

Cependant, il faut reconnaître que l'organisation particulière de la vie militaire et l'éloignement relatif des bases par rapport à la ville concourent à en faire des entités marginales dans le quotidien des Thiéssois.

D'autre part, le changement fréquent des hommes composant les troupes limite aussi l'influence qu'aurait pu avoir ce groupe sur l'évolution de la société urbaine qui a été surtout marquée par la forte présence des cheminots.

C- LES CHEMINOTS : UN GROUPE MOTEUR DANS L'EVOLUTION SOCIALE A THIES

La vie sociale d'une ville est généralement modelée par le ou les groupes dont l'activité domine l'infrastructure économique urbaine. Sous cet angle, Kaolack, capitale économique et administrative du bassin arachidier, a été surtout façonnée par le commerce de traite d'où sa réputation de ville de négoce. Par contre, la présence de l'industrie ferroviaire a fait des cheminots le groupe dominant dans la dynamique socio-économique de Thiès.

.../...

Ceci justifie d'ailleurs les différentes appellations de la ville tirées dans du chemin de fer : Thiès-Kayes, cité du Rail, ou encore Thiès-Kayes : une ville avec deux gares (en wolof "Ben dëk, Niari gaar").

1- L'IMPORTANCE DES CHEMINOTS DANS LA POPULATION ACTIVE

EVOLUTION DES EFFECTIFS DU DN 1938 -1960

	PERMANENTS	TEMPORAIRES ET AUXILIAIRES	TOTAL
1938 ^x	(900)	(1600)	(2500)
1945	1377	7219	8596
1947	2664	4815	7479
1948	2980	4841	7821
1950	2978	4988	7966
1952	2846	4490	7336
1954	2864	4371	7235
1956	3077	4058	7135
1958	3156	3861	7017
1959	2789	3750	7039
1960 ^{xx}	-	-	7000

Source : DRCFS (Evolution du personnel au 30 Juin de chaque année) (1)
1945-1960.

x - personnel travaillant à Thiès d'après M. BERNARD DUQUE

NET : le Sénégal et le Front populaire Harmattan 1985, p.184.

.../...

(1) In Samba DIOUF, op.cit., p. 62.

Au total, le DN qui constitue l'unité industrielle la plus importante de l'AOF emploie en moyenne entre 7 000 et 8 000 travailleurs. La ville de Thiès qui en est la direction et le centre de réparation abrite depuis 1938 entre 2500 et 3000 cheminots, le reste étant dispersé entre les différentes gares de la ligne. Sur les 1800 habitants que compte Thiès en 1938, 2500 travaillent au DN, ce qui représente 13,8% de la population totale et entre 30 et 40% de la population active. Ainsi donc les cheminots avec leurs familles constituent l'essentiel de la population de Thiès.

En 1952, ils ne représentaient plus que 18% de la population active totale. C'est de cette forte concentration ouvrière que naissent les véritables contours de l'urbanisation coloniale à Thiès.

2- LE CHEMIN DE FER ET LE CREUSET ETHNIQUE THIESSOIS

Par sa forte demande en main d'oeuvre, les ateliers du DN ont drainé vers Thiès non seulement des populations venant des centres régions du Sénégal, mais aussi des colonies voisines. Soudan Français, Côte d'Ivoire, Haute-Volta, etc. Nous avons vu que les Bambara représentaient environ 7% de la population totale de la ville de Thiès, troisième groupe ethnique après les wolofs et les Toucouleurs. Dans les ateliers du DN, les soudanais constituaient 13% du personnel. On compte ainsi dans la composition ethnique de l'industrie ferroviaire des Dahoméens, des Malinké, des Sonraï, des Sénéfou ; des Mossi, etc qui représentent 9% du personnel.(1)

Il résulte de ce brassage et de ce cosmopolitisme qui caractérise le DN et partant la ville de Thiès, une détribalisation progressive des comportements et des mentalités des individus perdus dans la foule anonyme de la ville. Les différents groupes s'interpénètrent par le prétexte de relations de travail. Ainsi les mariages mixtes entre individus d'ethnies différentes se généralisent. Sous ce rapport, il est intéressant de mettre en évidence le caractère parti-

..../....

(1) Cf. Enquête de G. Savonnet, op.cit., p.148.

culier d'un petit quartier situé à proximité des ateliers du DN : Bountou
 Dépôt (porte du dépôt). DAN Sans ce quartier habité en majorité par des chemi-
 nots Bambara et Toucouleurs, on a remarqué que l'essentiel de la population
 parle aussi bien le Mandingue que le Pulaar et, bien sûr, l'incontournable
 wolof. Ceci est la conséquence logique des liens de mariages entre Bambara et
 Toucouleurs, Bambara et wolof, mais rarement entre Toucouleur et wolof.

Par ailleurs, les Bambaras, par le contact avec les wolofs majori-
 itaires et expansifs, ont subi une certaine acculturation. C'est ainsi qu'une
 équivalence a été établie entre les patronymes wolof et Mandingue :

Bambara		Wolof
KEITA	≡	NDIAYE
TRAORE	=	DIOP
COULIBALY	=	FALL
CISSOKHO	=	FALL

Face à cette tendance d'intégration, il faut noter aussi qu'une certaine
 résistance à la dissolution dans l'anonymat urbain s'est très tôt dessinée
 au sein du personnel autochtone du DN. Des organisations à caractère ethnique
 ont vu le jour dans les années 30. C'est le cas de la "coopération sou-
 danaise", milieu d'accueil et d'intégration des nouveaux immigrants et de
 solidarité entre les membres. De même les Toucouleurs de la ville de Thiès
 se sont aussi organisés en association d'entraide aussi que les peulhs un
 peu plus tard sous la direction d'un certain Dadel BA, commis à l'imprimerie
 du DN. (1)

Ces deux groupes étaient les plus décidés à résister à la phago-
 cytose wolof. L'oubli ou l'ignorance de la langue étant un signe de rupture que
 les Toucouleurs acceptent difficilement de tout Futaanké.

1 - 21G₉₁(17) : Rapports sur l'activité des partis politiques . Informations
 policières 1945-46 chemise n°4. .../...

3- LE RAIL DANS LA TOPONYMIE ET L'IMAGINAIRE THIESSOIS

Le chemin de fer est tellement présent dans la vie quotidienne des Thiessois, qu'il alimente tout un courant de l'imaginaire populaire. Déjà, si on s'intéresse à la toponymie des quartiers de la ville, les noms de certaines localités offrent une résonance intimement liée au rail. M 'Bambara, même s'il a été fondé au début du siècle bien avant l'installation de l'industrie ferroviaire, est un quartier à majorité peuplé de cheminsots soudanais.

Bountou Dépôt à l'entrée des ateliers doit aussi son nom à la terminologie ouvrière qui désigne par dépôt le lieu où sont stationnées les locomotives en réparation. Derrière la voie ferrée (DVF) est un quartier né avec l'industrie ferroviaire, situé le long de la ligne de Bamako entre Randoulène et la cité Ballabey. Et enfin "Usine Traverse", situé derrière Diamaguène tire son nom des traverses de rail que ses premiers habitants ont utilisées comme matériau pour les palissades de leurs maisons.

Au delà de la toponymie, le chemin de fer, activité principale des habitants de Thiès, s'est installé dans les moeurs et l'imaginaire collectif. Chez les femmes des quartiers environnants du DN ; la sirène du dépôt et le klaxon des locomotives ont toujours servi d'horloge pour les travaux ménagers. Ainsi la vieille Aissatou Coulibaly de Diamaguène nous disait qu'elle reconnaissait le train conduit par son mari par la seule façon dont ce dernier actionnait le klaxon à l'entrée de la ville.

Il y a à Thiès une chanson très célèbre qui a d'ailleurs servi d'indicatif à une émission de Radio consacrée au chemin de fer. Njaay Mokal ya mana dawal Gaalu Jeeri (1) .../...

(1) littéralement : NDIAYE, tu es un grand conducteur de la "Pirogue de la savane".

Il ne serait pas exagéré d'affirmer à la lecture de ce vers et certains témoignages que le cheminot était considéré, à Thiès et surtout dans les quartiers populaires ouvriers, comme l'héritier de Samba Linguère (1) de la tradition wolof. Du fait de la résistance qui l'a opposé à l'exploitation coloniale et les deux péripéties des jours de grève, le cheminot est considéré comme un "guérrier", pour reprendre le mot de Henry Mendy, ancien Membre du Comité central du PAI. El Hadj Moussa DIOP, ouvrier ajusteur et syndicaliste en retraite nous a confié que dans le Sénégal d'aujourd'hui les cheminot doivent être considérés comme les guerriers qui ont accompagné les résistants à la pénétration coloniale.

Le temps et les moyens ne nous ont pas permis d'approfondir cette partie intéressante de notre étude. Néanmoins, on peut établir que les cheminots ont largement participé à l'émergence de la personnalité culturelle de la ville de Thiès.

4- LES VIEILLES CASTES ET LES METIERS NOUVEAUX

L'expansion urbaine, par la généralisation des rapports marchands et en particulier du salariat, si elle n'a pas complètement bouleversé l'ancienne division du travail fondée sur les castes, a en du moins fortement réduit l'opérationalité. En effet, la qualification, le niveau d'instruction et le rendement deviennent de plus en plus les critères de promotion pour le travailleur des centres urbains substituant ainsi aux préjugés de naissance.

Les ateliers du DN, du fait de leur poids important dans l'équilibre économique et social de la ville de Thiès, ne pouvaient manquer donc de connaître cette superposition entre l'ancienne hiérarchie et les nouvelles qualifications.

A ce propos, écoutons 2 personnages de Sembène Ousmane, Bachirou cadre administratif et Boubacar Ouvrier-Forgeron qui discutent à propos de la grève.

(1) Chevalier.

Bachirou "je ne suis pas de caste inférieure, moi..."

Boubacar "Tu crois que j'en suis, moi ? Je suis forgeron de naissance et de métier et si, par la force des choses, mes parents ont dû accepter d'être de basse condition, moi je ne serai jamais l'esclave de personne" (1)

Bachirou, noble (gèer), grâce à son instruction a pu accéder à un poste de cadre dans la hiérarchie administrative du DN. Par contre Boubacar, artisan (gnegno) de surcroît analphabète travaille à la division des Métaux comme forgeron. On a ici l'impression que "le salariat sanctionnait ainsi les inégalités originelles des sociétés africaines"(2). En effet, il ressort de l'enquête réalisée par G. Savonnet (3) que la totalité des ouvriers appartenant à la caste des forgerons, qu'il soit Bambara ou wolof, travaille les métaux.

Ceci est surtout imputable aux prédispositions qu'ils ont pu avoir dans leur formation familiale. Par ailleurs, griots et anciens captifs sont pour l'essentiel des postes d'encadrement. Cependant, compte tenu de leur maîtrise professionnelle, beaucoup d'ouvriers de caste gneno ont pu se hisser dans la hiérarchie (cadre de maîtrise, chef d'équipe) et compter ainsi parmi leurs subordonnés des ouvriers d'origine noble. C'est le cas de Alioune KASSE (1), ancien contre-maître mécanicien pour qui "les castes traditionnelles n'ont rien à voir avec le travail moderne où il suffit tout juste d'avoir les qualités nécessaires pour commander". Par contre il peut arriver comme le note Savonnet que des chefs issus de castes jugés inférieures trouvent des difficultés à se faire obéir de leurs subordonnés nobles. Ces cas particuliers méritent d'être mentionnés car dans le processus de changement social, les exceptions ont autant d'importance que les caractères de masse.

A l'ancienne hiérarchie fondée sur les castes, tend à se substituer une nouvelle organisation basée sur la défense des intérêts professionnels dans le cadre de corporations et de syndicats.

(1) O. SEMBENE : les bouts de bois de Dieu, op.cit., p.46

(2) Monique LAÏ ROUM : Le travail inégal : paysans et salariés sénégalais face à la crise des années 30. Harmattan 1983, p.172.

(3) G. Savonnet, op.cit., p.158.

Ainsi dans les milieux cheminots de Thiès qui forment une véritable classe ouvrière, l'appartenance à une classe sociale a pris progressivement le pas sur les déterminants sociaux traditionnels - les vastes mouvements de contestation qui ont jalonné l'histoire du chemin de fer en sont une preuve.

D - UNE ELITE POLITIQUEMENT PUISSANTE, UNE BOURGEOISIE INDIGENE

INEXISTANTE

1- UNE VILLE DE CLASSE MOYENNE

Comme partout dans les autres villes coloniales, les Français ont la promotion d'une classe moyenne, relai et/ou auxiliaires de l'administration et point de mire des masses non encore urbanisées.

A Thiès, cette stratégie a donné naissance à une petite bourgeoisie administrative et industrielle. Elle est constituée par les cheminots du DN, plus précisément les indigènes du "cadre local" occupant des postes de maîtrise. C'est pour ces ouvriers qualifiés et écrivains (comptables, écrivains) que la direction a construit la Cité Pillot en 1948. Cette classe moyenne comprend aussi un nombre important de petits fonctionnaires de l'administration territoriale, d'enseignants et de petits commerçants, de militaires. Nous avons noté plus haut que la présence de ce groupe d'évolués a, dans une certaine mesure, modifié la physionomie de l'habitat dans les quartiers indigènes de la ville par la construction de petites villes modernes sur l'exemple européen.

D'autre part, cette classe moyenne thiessoise a été aussi l'animatrice de la vie politique de la ville, particulièrement après 1945. Du fait de sa position à l'égard du pouvoir politico-administratif détenu par les européens, et vis-à-vis de la force économique partagée entre ces derniers et les libano-syriens, elle prend conscience de sa différence avec les masses

.../...

des indigènes urbanisée aux yeux de laquelle elle apparaît comme une élite. Dès lors elle cherche dans le combat politique et syndical, un moyen d'améliorer son sort et conserver sa position vis-à-vis du reste de la population.

2- UNE ELITE "ETRANGERE"

Contrairement aux autres grands centres urbains du Sénégal comme Dakar, Saint-Louis, Rufisque ou Kaolack, où il y a eu la promotion interne d'une classe politique autochtone, à Thiès, l'élite est essentiellement composée d'hommes ou de familles immigrés.

A Saint-Louis, se sont les natifs de la ville qui ont constitué les premières organisations politiques. A Dakar, les Lébou, originaires du Cap-Vert ont très tôt occupé le terrain à la place des métis goréens. A Kaolack la classe politique a été formée par les descendants des familles princières du Saloum, du Sine ou du Rip : NDao, DIOUF, BA, etc. Ce qui n'a pas été le cas pour Thiès où la promotion d'une élite à partir des autochtones paraît impossible dès le départ. En effet, les premiers habitants, en l'occurrence les "Sereer-Noon" ont, très tôt, marqué une distance par rapport au développement socio-politique de la ville. Par conséquent, les grands électeurs et les "destinées exceptionnelles" de Thiès sont surtout issus de famille d'immigrés. Ainsi les notables qui revendiquaient pour Thiès le statut de commune constituée devant le Conseil colonial, avaient pour argument le fait que les familles qui s'étaient installés dans la ville avaient le statut de "citoyens" parce que originaires des 4 communes. Ceci tenait surtout au fait que lors de la création de la ville, ce furent surtout les Saint-Louisiens et les dakarois instruits, qui constituaient le personnel indigène de l'administration et du commerce de traite.

On peut citer parmi les Saint-Louisiens, des hommes politiques et/ou syndicaliste comme Ibrahima SARR, le célèbre secrétaire de la Fédération des cheminés d'AOF. Compagnon de SENGHOR, il a été aussi conseiller

.../...

à l'union française. Resté fidèle à Mamadou DIA lors de la crise de Décembre 1962, il fut emprisonné avec le président du conseil. Ibrahima GAYE Jacques, cheminot d'origine saint-louisienne, fut membre fondateur de l'Union des jeunes de Thiès. Lors de la création du BDS de Senghor, il resta un des rares fidèles à la S.F.I.O.

Parmi les thiessois de souche Saint-louisienne, c'est surtout le nom de Ousmane NGOM qui est resté dans le mémoire politique. Né à Saint-Louis en 1915, il fut enseignant avant de devenir écrivain au DN où il occupa le poste de secrétaire adjoint du syndicat des cheminots aux côtés de Ibrahima SARR. Militant du BDS, et conseiller territorial à partir de 1952, il devint maire de Thiès en 1956 (Senghor, élu, ne pouvait pas remplir cette fonction du fait de son mandat de député à l'Assemblée Nationale française).

Les Thiessois se souviennent surtout de Ousmane NGOM pour ces réalisations dans le cadre de l'équipement urbain de la ville : lotissement de plusieurs quartiers indigènes, construction de l'Hôtel de Ville (1959), aménagements des places publiques, électrification, etc. Avec l'indépendance et l'éclatement de la Fédération du Mali, il devient député et président des Maires du Sénégal. Il occupa aussi le poste de Secrétaire politique de l'U.P.S. Mise en disgrâce pour ses prises de position contre Senghor, il mourut le 1er Janvier 1971.

Parmi les "grands thiessois" d'adoption, certains proviennent d'horizons différents des 4 communes. C'est le cas, de Cheikh Hamidou KANE.(2) Né le 2 Avril 1928 à Matam, il est le fils d'un notable de la ville de Thiès. El Hadji Lamine KANE qui a été secrétaire du commandant de cercle. Elevé dans la pure tradition toroодо qui a servi de toile de fonds de son célèbre roman

.../...

(1) Sur O.NGOM, cf le texte de la conférence de Massar Talla DIOP in programme des journées culturelles du C.E.M. Ousmane NGOM de Thiès 30 Avril 1990.

(2) Ministre du plan et de la coopération de 1983 à 88.

"autobiographique" L'Aventure Ambiguë, il passe son adolescence à Thiès avant d'aller en France. Il en revient avec une licence en droit en philosophie. Administrateur; il sera tour à tour : directeur adjoint de l'action pour le développement, gouverneur de la région de Thiès et dernièrement Ministre du plan et de la coopération.

Contrairement aux premiers cités, il a surtout été militant politique dans sa ville natale, Matam.

Au regard de ces quelques exemples, la ville de Thiès peut-être considérée comme une pépinière d'hommes politiques qui ont joué un rôle notable dans la vie publique du Sénégal. Sans cet angle, la cité du Rail apparaît comme un tremplin pour les candidats au pouvoir central. C'est ainsi le cas de L.S. SENGHOR, originaire du Joal ou de Adrien SENGHOR. Jean COLLIN, l'ex-Ministre d'Etat tout puissant, pour avoir un fief politique a dû militer à Thiès. Ce qu'il ne pouvait faire à Kaolack, encore moins à Saint-Louis où le principe de la promotion interne favorisait plutôt les natifs de la ville.

3- L'INEXISTENCE D'UNE BOURGEOISIE INDIGENE

Si du point de vue politique, on peut constater le développement d'une élite avant l'indépendance, il n'en est pas de même pour ce qui est du pouvoir économique. Ce dernier, qui se résume surtout au grand commerce, est resté pendant toute la période le monopole des européens et des libano-syriens. Les Maures étant surtout présents dans le commerce du détail. Par contre les indigènes avaient le monopole de l'artisanat. Les grosses fortunes indigènes qui se constituées, l'ont surtout été après l'indépendance ; encore que ce sont surtout les libanais qui ont profité du départ des européens. Les rares thiessois présents dans le gros commerce de l'époque, étaient surtout des gérants de succursales des maisons de commerce française : Maurel et Prom, Peyrissac, etc.

.../...

.K oemil FALL, commerçant d'origine maure, était un des rares africains à avoir une place parmi les grands négociants.

C'est après 1960 que des autochtones vont émerger dans le grand commerce : transports en commun, matériaux de construction. Alors qu'à Kaolack, la traite de l'arachide, avait déjà donné naissance à un embryon de bourgeoisie indigène, très dynamique à la chambre de commerce.

Au total, la diffusion de l'école, la présence des militaires, mais surtout des cheminots ont été les véritables leviers de l'évolution de Thiès vers une société urbaine. La ville apparaît ainsi comme un centre dominé par une importante classe moyenne. La bourgeoisie (au sens marxiste du terme) étant exclusivement d'européens et de libanais. Ces évolués et en particulier les cheminots ont été les principaux animateurs de la vie politique urbaine. L'intensité des luttes syndicales fut traduite sur le terrain politique, avec une passion qui fait l'originalité de Thiès. Les débordements constatés dans la ville lors des dernières élections en sont une preuve récente.

CHAPITRE 6 : LE ROLE DE THIES DANS L'HISTOIRE POLITIQUE DU SENEGAL

La présence du bloc industriel du DN a fait de Thiès la plus grande concentration industrielle de l'A.O.F. Dans l'histoire politique du Sénégal moderne, les cheminots de Thiès ont été le groupe le plus actifs contre les exactions du régime colonial. La cité du rail peut être considéré comme le lieu de naissance de la conscience syndicale et la capitale du mouvement ouvrier de l'A.O.F., surtout après la seconde guerre mondiale. Thiès devient en effet une pièce maîtresse sur l'échiquier politique du fait de l'effervescence sociale permanente qui règne dans les milieux du chemin de fer.

Le régime de l'indigénat fut pendant longtemps un obstacle à la tradition politique de l'agitation des syndicats cheminots. Il faudra attendre la loi Lamine GUEYE de 1946 et les retombés de la grève de 1947-48 pour que Thiès s'affirme comme un véritable pôle politique animé par les évolués qui constituer une véritable classe moyenne dans la ville.

A/ LE ROLE D'AVANT-GARDE DES CHEMINOTS DANS LA LUTTE SYNDICALE

1- L'EMERGENCE DE LA CONSCIENCE SYNDICALE

Dès 1907, des cheminots sénégalais du Thiès-Kayes, sous la Direction d'un certain Amadou MOUSSA écrivent au Gouverneur général pour solliciter l'autorisation de créer une société de secours mutuel. (1)

.../...

(1) ANS 21G₁₁₅(48) : Police et Surêté : lettre du Gouverneur Général par intérim de l'A.O.F. au Lieutenant Gouverneur du Sénégal, 10 Septembre 1907.

Alors que la loi de 1884 relative au droit syndical n'était pas encore promulguée en A.O.F. L'administration invoquait à ce sujet l'insuffisance du développement économique et intellectuel des indigènes. Ce n'est qu'en 1920 que les syndicats furent autorisés, mais uniquement aux européens. Ces derniers vont créer à la fin des travaux du Thiès-Niger l'Association Amicale et Professionnelle des agents du chemin de fer Thiès-Niger avec siège à Thiès.

Le Chemin de fer enregistre ses premiers mouvements de grève en Avril 1919 et juin 1920 sur le Dakar-Saint-Louis (1). Le personnel africain (mécaniciens et chauffeurs) revendiquent une revalorisation des salaires face à la hausse des prix consécutives à la guerre. Dans une lettre adressée au Directeur il dénonce la discrimination entre européens et africains qui prévaut dans le système de rémunération. Après une semaine de grève il obtient des augmentations de salaire.

Thiès est le théâtre d'agitation sociale dès l'installation des ateliers du DN EN 1924. Des incidents entre ouvriers blancs et noirs se terminent par le licenciement d'africains accusés d'avoir fomenté des troubles. (2) Le mécontentement des ouvriers indigènes devant les inégalités et la discrimination raciale est à l'origine des troubles. C'est dans ce contexte que les soudanais du quartier M'Bambara refusent de participer à la battue de rats ordonnée par le commandant de cercle lors de la peste de 1924.

.../...

(1) Biram NDOBR : Le mouvement ouvrier sénégalais à ses débuts : les grèves d'Avril 1919, et Juin 1920 au Chemin de fer du DSL in Jonction n°5 1981, P.21 à 31.

(2) ANS 2G₂₄⁶⁰ : Rapport politique trimestriel (J.A.N.S.) 1924. Cercle de Thiès.

Dans ses rapports périodiques, le commissaire de police fait part de l'atmosphère anti-européenne qui règne dans les ateliers du DN. Les notables de la ville tentent une médiation pour calmer les esprits. L'agitation se poursuit pendant les premiers mois de 1925. Les cheminots réclament surtout l'égalité des traitements entre européens et africains, l'application des lois sociales de 1884 et de 1920 relative aux droit syndical, la journée de 8 heures le repos hebdomadaire et l'organisation des cadres du chemin de fer. Le soutien de Lamine GUEYE, leur permet d'avoir des augmentations de salaires, des soins médicaux gratuits et l'organisation des cadres du DN qui, cependant, ne prend pas en compte les auxiliaires dont les problèmes restent entiers. Quant à la liberté syndicale, le gouverneur général Carde écrit : "je partagerais cette manière de voir s'il n'était d'étendre cette législation aux européens et assimilés et aux indigènes citoyens français" (1).

§- LA NAISSANCE DU SYNDICAT CHEMINOT INDIGENE

Du fait de leur nombre et de leur conscience qu'ils ont de leur importance dans le système économique colonial, les ouvriers indigènes du DN sentent la nécessité de s'organiser. A l'image des européens, ils créent en 1929 une Association avec comme Président François GNI NG agent comptable principal au DN. Cependant les restrictions de la législation empêchent l'association de s'épanouir comme syndicat.

L'arrivée au pouvoir du front populaire et la nomination de
du socialiste Marcel du COPPET comme gouverneur général de l'A.O.F. ouvrent

.../...

(1) G.G.Carde, cité par Iba Der THIAM : Thèse d'Etat 1983, T.VI, p.2751.

une période d'éclosion syndicale au Sénégal (1). En Mars 1937, il promulgue en effet, les lois de 1884 et 1920 malgré l'opposition du patronnat européen.

Le texte relatif à la liberté syndicale contient cependant une mesure restrictive. Tout membre d'un syndicat doit savoir lire, écrire et parler couramment le français. Cette disposition vise explicitement à limiter les effectifs des syndicats en excluant la majorité des travailleurs non instruits. Manœuvres, auxiliaires, aide-ouvriers qui forment la grande masse des travailleurs surtout à Thiès.

Entre temps la fusion du DSL et TN EN en 1934, en transférant les ateliers de la première à Thiès renforce le caractère ouvrier de la ville. L'amicale devient le syndicat des agents indigènes du DN. Mais sa cohésion est fortement menacée par la disposition sur l'instruction. En effet, si les ouvriers qualifiés et les commis aux écritures sont inscrits, il n'en est pas de même pour les auxiliaires et journaliers. Le premier groupe formé de "citoyens" originaires de Saint-Louis, Rufisque ou Dakar et de soudanais sortis de l'Ecole Terrasson de Fougère de Bamako apparaît comme une bourgeoisie ouvrière aux yeux du sous prolétariat urbain constitué par les auxiliaires. Leur frustration sera à l'origine de la tragédie de Thiès de Septembre 38.

.../...

(1) Sur la période du fond populaire (1936-1938) . Voir Iba Der THIAM : mémoire de maîtrise 1972 et N. Bernard DUKUENET : Le Sénégal et le Front populaire, Harmattan 1985.

B- UNE VILLE POLITIQUEMENT MARGINALE (1885-1938)

1- LE HANDICAP DU REGIME DE L'INDIGENAT

a- Le statut de commune mixte

Du point juridique et du statut des personnes, les villes du Sénégal sont, dès le début du siècle réparties en deux catégories : d'une part les communes de plein exercice à savoir : Dakar, Saint-Louis, Rufisque et Gorée dont les originaires sont considérés comme des "citoyens français", mais conservant leurs coutumes. Ils ont depuis l'ordonnance de 1833 le droit de se faire représenter au parlement français et d'avoir une vie municipale autonome. C'est dire donc qu'une tradition politique s'est déjà installée dans les quatre communes.

De l'autre côté la pénétration coloniale à l'intérieur et le développement urbain qui a suivi l'économie arachidière ont donné naissance à de nouvelles villes : Thiès, Kaolack, Fatick, Louga, etc... Dans ces escales, seuls les originaires des quatre communes sont reconnus comme citoyens (Loi Blaise DIAGNE de 1916). Le reste de la population, soit l'écrasante majorité est soumise au statut de sujets français exclus de la vie politique.

A Thiès, commune mixte depuis 1904, l'essentiel du pouvoir est concentré entre les mains du commandant de cercle qui est en même temps maire et juge suprême. Il s'entoure de notables (chefs de cantons, chefs de quartier, etc...) qui forment le conseil municipal. Les membres de ce conseil en particulier les chefs de cantons sont nommés par l'administration et non pas de voie délibérative. Ces derniers et l'interprète du commandant font figure de personnages publics les plus importants Ali NGUER (1), premier chef de canton de Thiès.

(1) Père de Gallo NGUER ancien député de Thiès

Lamine KANE (1), interprète au cabinet de l'administrateur et A lé LO

fondateur du quartier de MBambara sont les personnalités célèbres dans la vie publique des premières années du siècle.

b. THIÈS revendique le statut de commune de plein exercice.

Lors de sa séance du 11 mars 1920 (2), les notables de la commune mixte de Thiès soumettent une requête au Conseil général dans laquelle ils demandent l'érection de l'escala en commune de plein exercice. Leur arguments reposent sur le rôle économique important de la ville et l'importance de sa population. Malgré ses atouts, la majorité de ses habitants, parce qu'étant des sujets et exclus de l'exercice des activités politiques de la colonie et leur propre vie municipale. Par conséquent "à l'instar de nos compatriotes des communes constituées nous désirons avoir notre propre municipalité".(2) demandent les notables de Thiès, rappelant par la même occasion les promesses de Blaise DIAGNE à ce sujet. Cette requête est surtout le fait des originaires installés à Thiès à la faveur de l'expansion économique. Certes, en tant que citoyen ils sont consultés pour les élections législatives, pour ce qui est des affaires communales, l'administrateur reste tout puissant.

Les "citoyens" sont d'ailleurs une infime minorité à Thiès. Seule une population de 344 habitants en 1914, 2743 sont des sujets soit 90% des Thiésiens. Le reste est partagé entre européens et assimilés(4)

.../...

(1) Lamine KANE, père de Cheikh Ahmadou KANE

(2) Iba Der THIAM, thèse d'Etat, t VI, p.2253.

(3) Ibidem, p.2253.

(4) ANS 22G₄₉ : Recensement de la population du Sénégal de 1914: population des principales villes.

En 1938, Thiès compte 18852 habitants dont 15225 sujets (80% et 1800 citoyens indigènes (5) soit 80% de la population africaine. Si on n'en défalque les mineurs, le corps électoral indigène de Thiès se situe largement en dessous de 10% de la population totale.

A titre d'exemple, aux législatives de 1928, sur 9911x suffrages exprimés pour l'ensemble du Sénégal, 300 x environ soit 3% proviennent de Thiès. (2) Ce chiffre est loin de refléter le poids économique et social de l'escala dans la vie de la colonie surtout avec l'ouverture récente des ateliers du DN.

Notons à propos de ces élections de 1928 que la majorité des suffrages de Thiès est allée à Galandou DIOUF, comme pour exprimer le divorce avec Blaise qui n'a pas tenu ses promesses pour ce qui est de l'amélioration du statut de la commune. En effet, le député, en perte de vitesse depuis "le pacte de Bordeaux", est accueilli à Thiès "par des cris poussés par le parti adverse, composé de Roche des européens de l'Escala et de quelques indigènes dont Ibrahima BA, instituteur à Thiès, Manekh SECK et Amadou Niana SOW" (3). On note déjà une bipolarisation de la vie politique. D'une part les partisans de DIAGNE conduit par Yamar MBENGUE et Habib NDAW, le parti doufiste de l'autre animé par Manekh SECK commerçant originaire de MBO qui sera fortement impliqué dans la grève de 38.

2- L'INFLUENCE DU MOUVEMENT COMMUNISTE A THIES

Dans les années 20 et au début des années 30, Thiès a constitué une cible pour la propagande communiste. Ville ouvrière, elle est, à priori un milieu favorable à la pénétration des idées prolétariennes. D'autre part le statut de sujet de la grande partie des travailleurs des

(1) ANS 226176, Recensement démographique en AOF 1938-1940.

(2) I.D. THIAM, Thèse d'Etat, op.cit., p.2754.-N. Bernard QUENET, op.cit. P.20, cte 14.

(3) I.D. THIAM, thèse d'Etat, op.cit, p.2754.

ateliers du DN, exclue de la politique officielle, pouvait faciliter la réception à l'autocolonialisme des communistes.

L'agitation dans le milieu ouvrier de Thiès en 1924-1925 était pour l'administration française le fait de groupuscules révolutionnaires clandestins, hostiles à la France : "Quelques éléments de la population (de Thiès et certains milieux parmi les plus évolués ne seraient pas tout à fait insensible aux excitations des Bolchevisme et de son corollaire de syndicalisme" (1). Par conséquent, les incidents entre français et autochtones à Thiès sont imputables aux idées anticolonialistes imputées de la métropole.

Parmi les différents groupes, la ligue de la Race Noire du soudanais GARAN KOMYATE est la plus active à Thiès du fait de la présence de nombreux ressortissants du soudan dans les ateliers du DN. Dans une lettre adressée aux auxiliaires cheminots, il écrit "laissez les vieux politiciens (Diagne et autres) à leurs intrigues presquines et d'intérêt". (2) Selon le même rapport de police, il y aurait eu la création d'un comité secret de formation de cadres politiques syndicalistes. Des sections de la ligue sont créées en 1927 à Thiès, Kaolack et Dakar. En 1934 une ligue de la lutte pour la liberté des peuples du Sénégal et du Soudan est mise sur pied avec des ramifications dans les milieux ouvriers de Thiès.

.../...

(1) ANS 2G₂₅⁸ : Rapport politique de l'AOF en 1924. Etat d'esprit des populations

(2) ANS : 21G₁₄₂ (108) Police et sûreté : Rapports sur les activités de Kouyaté dans les miliers du chemin de fer 1924-1929.

Les rapports de police de l'époque font aussi état de la présence d'un noyau d'influence panafricainiste à THIES. Une branche secrète affiliée au " Universal Negro Improvement "Association" de Marcus Garvey à l'organisation à Rufisque à Thiès Bambey (1) sous la coordination d'un certain Wilson très fréquent chez les cheminots de Thiès. Ce sont surtout les soudanais qui ont été éduqués par le garvéisme. L'un d'eux Amadou DIAWARA, 44 ans cheminot est le président de la section de Thiès. Il sera arrêté et accusé de menées communistes et de propagande anti-européenne.

Il est difficile de mesurer l'impact de ces différentes organisations sur l'évolution politique de la ville du fait de leur caractère clandestin. Même si elles ne sont connues que d'une infime fraction parmi les évolués ces idées ont vraisemblablement contribué au développement de la conscience syndicale dans les milieux ouvriers de Thiès.

3 - Les conséquences de la vidéance de Septembre 1938

a - Les événements (2)

Après les grèves de 1924-25, l'administration avait procédé à une organisation du personnel des chemins de fer. Les employés du DN furent ainsi répartis dans deux grandes catégories : Les européens, au poste de commandé occupent le cadre supérieur. Le cadre local regroupe tous les travailleurs indigènes, sauf les auxiliaires. Il bénéficie d'avantages substantiels : congés payés, heures supplémentaires, soins médicaux gratuits, etc. Les auxiliaires restent les parents pauvres de la famille des cheminots.

?.../...

(1) ANS 216₁₂₆ (108) : Police et sûreté : le garveysme au Sénégal, 1926 - 1927.

(2) Voir pour cette épisode le travail de Monsieur Iba Der THIAM, la grève des cheminots ...1972, op.cit.

Ils sont payés à la journée sans aucun avantage. Malgré quelques améliorations apportées par le nouveau Directeur Giran, leur situation reste précaire, d'autant plus qu'ils ne peuvent pas, dans la majorité adhérente au syndicat par défaut et d'instruction.

La différence de condition avec les agents du cadre local crée chez les auxiliaires un réflexe de classe. Cent ans le syndicat de plus en plus éloignés de leurs préoccupations, ils cherchent à créer une organisation autonome. Il accuse la direction, en l'occurrence François NIANG, d'être des "collaborateurs" du gouverneur général et de Lamine GUEYE. La mutation de leur leader cheikh Diakk fait monter la tension. La grève est décidée pour le 27 Septembre avec occupation des lieux.

L'affrontement avec les forces de l'ordre fait 6 morts et une centaine de blessés. La population manifeste malgré l'intervention de l'administrateur CAU pour calmer les esprits.

b- Les implications politiques de la grève

De par leur violence et le contexte tendu de l'époque, les événements de Thiès n'ont pas manqué, en amont comme en aval, d'avoir des implications politiques.

Des sources écrites et orales évoquent le rôle actif de Galandou DIOUF et de ses partisans dans le mouvement des auxiliaires de Thiès, pour faire face à la menace de la S.F.I.O de Lamine GUEYE qui contrôle le syndicat du cheminot indigène. En effet, la direction est constituée de militant socialistes, sympathisants du front populaire.

Certes, du point de vue électoral, Thiès, en tant que commune mixte ne pouvait constituer un enjeu. Mais, il faut souligner qu'un mouvement de grève de la masse de cheminots pouvait être l'occasion de secouer

De Coppet, rescapé du front populaire. Il s'agissait surtout pour Galandu DIOUF de s'implanter dans les milieux du chemin de fer de Thiès, jusqu'alors chasse-gardé des socialistes.

Principal représentant du Dioufisme à Thiès Manekh SECK fut l'animateur de la fronde des auxiliaires. Il s'est investi pour que ces derniers puissent créer un syndicat autonome : "Les mouvements des auxiliaires est patronné à Thiès par Manekh SECK délégué pour Thiès du parti Dioufiste". (1) Même s'il a dû regretter la tournure tragique des événements Galandu DIOUF a tout de même pu régler ses comptes avec l'administration : De Coppet est rappelé ainsi que le gouverneur du Sénégal ; l'administrateur CAU et Giran directeur du réseau sont mutés.

Qu'elle ait été une bavure policière ou une erreur de l'administration, la violence de Septembre à Thiès a eu de lourdes conséquences politiques et administratives qui ont largement dépassé le cadre de la commune de Thiès.

Les témoins des événements ont surtout retenus l'atmosphère tendue des derniers jours de Septembre. Pour Monsieur Baba Sakkaré "le jeu n'en valait pas la chandelle". Ce que demandait les auxiliaires ne valait pas la mort de 6 des nôtres". (2) . A son avis, ce sont surtout les enchères politique qui ont exacerbé la contradiction.

C'est à partir de ces événements que les milieux cheminots et par extension Thiès est devenu un enjeu pour les courants idéologiques

(1) Renseignementstde police 17 Août 1938, ANS série K1 (1)

(2) Ancien ouvrier soudanais au DN âgé de 86 ans quartier S.O.M.Thiès.
Entretien du 13 Septembre 1998.

et les hommes politiques. On peut dater de cette grève les prémices de la rupture ultérieure entre les cheminots et le parti socialiste de Lamine GUEYE.

C- L'EFFERVESCENCE POLITIQUE DE L'APRES-GUERRE (1946 -60)

Deux faits majeurs peuvent être considérés pour expliquer

l'engouement politique d'après guerre à Thiès. D'abord, la loi Lamine GUEYE qui élargit "la citoyenneté" aux sujets, donne aux Thiéssois le moyen de s'exprimer politiquement. Mais c'est surtout la longue grève de 1947-48 qui a été le catalyseur et le révélateur du potentiel politique de la ville de Thiès.

1- LA LONGUE GREVE DES CHEMINOTS : OCTOBRE 47-MARS 48

a- La réorganisation du syndicat des cheminots

Depuis les violences de 1938, la direction socialiste du syndicat est largement discréditée dans les milieux ouvriers de Thiès. On leur reproche des relations ambiguës avec Lamine GUEYE et l'administration. Une épreuve de force s'engage entre les anciens et les jeunes loups conduits par Ibrahima Sarr, Ousmane NGOM, Abdoulaye BA, Abdou Karim SOW, qui réclame un congrès (1).

A la sortie des assises qui ont tenues en haleine des populations de Thiès Ibrahima SARR fut élu secrétaire général du syndicat des cheminots africains du DN avec comme adjoints : Ousmane NGOM, Abdoulaye BA. Déjà pendant les années de guerre, les cheminots de l'A.O.F. avaient créé une fédération. Thiès devient ainsi la capitale du mouvement ouvrier Ouest Africain et Ibrahima SARR secrétaire fédéral.

(1) ANS 21G₉₁ (17) Police et sûreté - Rapport sur l'activité des partis politiques, informations policières 1945 , 1946.

LES ORIGINES DU CONFLIT

La guerre a été durement ressentie par les salariés de l'A.O.F.. L'inflation galopante, le blocage des salaires ont largement entamé le pouvoir d'achat des travailleurs.⁽¹⁾ Dans les milieux du chemin de fer, les difficultés avaient amené l'administration à envisager une restructuration profonde du réseau. Celle-ci devait se traduire par la création de la Régie des Chemins de fer de l'AOF avec une autonomie budgétaire, une privatisation de la gestion et une compression du personnel africain (déflation de 3000 agents)⁽²⁾

Les cheminots africains voyaient dans ce changement de statut un moyen pour la division de remettre en cause ses acquis. Ils profitent de l'occasion mettre fin à la discrimination raciale par l'institution du "cadre unique" et l'intégration des auxiliaires dans le nouveau cadre. La visite à Thiès de Vincent AURIOL, président de la République et de Marius MOUTET, ministre de la France d'Outre-Mer permit aux cheminots de porter leurs doléances à la connaissance des hautes autorités françaises qui reçurent le comité fédéral conduit par Ibrahima SARR. En dépit des promesses les choses restèrent inchangées. Après un arrêt de travail le 19 Avril, la grève est décidée pour le 10 octobre.

Elle durera cinq mois et dix jours. C'est l'une des grèves les plus longues de l'histoire du mouvement ouvrier.

.../...

(1) J.Suret Canale : la grève des cheminots de l'AOF 1947-48 in Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice THOREZ 1978 n°28 nouvelle série (56) p.82 à 122- p.87.

(2) Ibidem, p.88.

c- Une dure épreuve pour la ville de Thiès

La grève fut largement suivie : environ 20 000 (1) grévistes sur les 24170 cheminots de l'AOF. Mais très tôt ceux de Côte d'Ivoire , des Dahomey et de Haute-Volta reprennent le travail.

La grève a porté un coup dur au commerce de la ville. Les cheminots ont, en effet, choisi le moment de la traite de l'arachide, période d'intense activité dans la colonie pour arrêter le travail. Or toute l'arachide en provenance des cercle de Thiès, du Baol et de Louga passe pour la gare de Thiès. Ainsi le tonnage transporté à partir de Thiès chute de 650 t en 1946 à 37 72 t en 1948, malgré une récolte abondante. D'autre part le trafic voyageurs, très lié au tonnage d'arachide passe de 13,9M de passagers à 9,3M entre ces deux dates.(2).

Le gel des salaires des cheminots qui représentent la fraction la plus importante de la population active, crée un énorme manque-à-gagner pour le commerce de la ville. Ces commerçants, reprochant aux cheminots d'être les fossafoyeurs de l'économie thiesse, leur demandent de reprendre le travail.(3)

.../...

(1) Chiffre de Jean Suret-Canal : op.cit., p.83, KIZERBO : Histoire générale de l'Afrique Noire d'hier à demain . Hâtier 1972 p. 476

AVANCE LE NOMBRE DE 15 000.

(2) G.SAVONNET : Ville de Thiès, ...op.cit., p.89.

(3) Témoignage de Mr Ismaïla NIAYE, cheminot en retraite, cité Lamy.

Les cinq mois de grève furent aussi des moments de dures privations pour la population thiéssoise dépendante des revenus du chemin de fer. L'épuisement des fonds des différentes coopératives et les pressions de l'administration sur les commerçants de la ville déclenchent un vaste mouvement de solidarité des autres secteurs de la vie active. La G.G.T. et les autres syndicats apportent leurs soutiens aux cheminots.

Cette épreuve a été aussi l'occasion d'un déploiement de l'élan de solidarité africaine de la part des habitants de la ville et des environs. (1) Parents restés au village, amis, voisins ont été les premiers soutiens des cheminots. A titre d'exemple : "j'ai été amené à partager mes repas avec la famille de deux amis grévistes" nous a dit Henry MENDY ; Alioune KASSE " je recevais régulièrement du millet de mes parents de Mékhé".

Cette solidarité est perçue par l'administration coloniale comme un danger pour son autorité. Le commandant de cercle note dans ce sens que : "la population africaine (de Thiès) a tenu à manifester sa sympathie aux grévistes. Il pourrait se créer ainsi un vaste mouvement de solidarité susceptible d'éveiller une conscience collective et un sentiment national africain si cette question ne trouve pas de solution à bref délai". (3)

Le règlement du conflit intervient le 16 Mars 1948 avec la signature du protocole d'accord entre le gouverneur Général BARTHES et le Comité Fédéral des cheminots après une médiation L. S ENGHOR

La reprise du travail fut effective le 19 Mars 1948.

.../...

- (1) Au delà de la fiction dans le roman de O. Sembène, cet élan a été réellement
- (2) Henri MENDY : agent des T.P. en retraite, ancien membre du C.C. du PAI HLM Route de Dakar. Thiès.
- (3) ANS. 2G₄₇ - 134. Cercle de Thiès. Rapports politiques trimestriels (4e trimestre) 1947.

Sans avoir eu satisfaction totale, les cheminots ont obtenu des acquis substantiels, du point de vue des salaires et des avantages sociaux. Ce qui a fait dire à un témoin que : "C'est avec les acquis de 48 que le banco a dispersé de Thiès". En effet, les cheminots ont obtenu la création d'une résidence pour les cadres africains, la Cité Pillot. Et d'autre part l'augmentation des revenus a permis aux ouvriers d'investir dans le bâtiment.

Mais c'est surtout du point de vue politique que les retombées de la grève se feront sentir à Thiès.

2- L'AFFIRMATION POLITIQUE DE LA CITE DU RAIL

Désormais les cheminots de Thiès constituent un groupe social incontournable dans les luttes politiques. L'administration française reconnaît la force de ce syndicalisme, car "il faut l'avouer, cette grève a été l'occasion, pour les travailleurs de mesurer leur force. Gagnés aux théories sociales collectivistes que diffusent journaux et propagandes lutte de réunion publiques, ils ont entamés la lutte contre les pouvoirs publics, dans une entente et une cohésion qui ont marqué une étape nouvelle dans la vie sociale des africains." (1)

.../...

(1) ANS 2648 - 30 : Rapport politique annuel de l'AOF, 1948. P.82.

C'est cette force syndicale qui va se traduire en termes politiques.

- a - Les associations à caractère politique

- L'Union des Jeunes de Thiès

Elle a été fondée au début des années 40 par des enseignants et surtout des cheminots. On y remarque Abdoul Karim SOW, Ibrahim SARR, et Ousmane NGOM. Ils sont en même temps pour la plupart des militants de la S.F.I.O. TALL MORY, enseignant, en fut le premier président. C'est de ce groupe que provient le noyau du Comité Directeur de la grève de 47-48.

- L'Union suscite très tôt la suspicion de l'administrateur du cercle, CAZENAVE " qui avait promis de dompter les cheminots " (1).
Le groupe posait d'ailleurs son départ comme une revendication.

Les jeunes sont dotés d'un organe "Jeunesse et démocratie". Ils organisent des débats, des manifestations culturelles. Cette organisation ressemble beaucoup au mouvement "Jeune Sénégal" créé à Saint-Louis dans les premières années du siècle ; à la différence près que l'union est plus proche de la revendication politique que de l'assimilation. Leur journal est d'ailleurs considéré par l'administration de Thiès comme une presse anti-française. En effet, le ton et les prises de position des jeunes dénotent un anticolonialisme mal caché. Passant outre l'interdiction de CAZENAVE, ils organisent une manifestation pour la libération des rescapés de la tragédie de Thiaroye grâce au soutien d'Adrien SEGHOR, adjoint au maire. C'est à cette occasion que TALL MAURY dira que : "S'il y a une bombe qui doit exploser pour sauver l'Afrique, cette bombe devra venir de Thiès". (2) Et contrairement aux positions mitigées de Lamine GUEYE face

à l'union française voulue par DE GAULLE, les militants socialistes de THIES

...../.....
(1) ANS 21G₉₁ (17) : Rapport sur l'activité des parties politiques
compte rendu de police, déjà cité.

(2) Ibidem.

lancent des invectives contre le M.R.P. et le Général. Cette prise de position anti colonialiste des Thiessois dérange Lamine GUEYE qui perd de plus en plus de terrain au profit de SENGHOR, plus autonomiste.

- Les groupuscules communistes

Après la parenthèse du front populaire, les groupes révolutionnaires se reconstituent à Thiès. La situation politique et sociale de la cité du Rail et les divergences qui règnent au sein de l'Union des Jeunes ouvrent la perspective d'une nouvelle percée des communistes. Joseph CORREA et Abdoulaye SADJI, militant du parti communiste français portent leurs efforts sur Thiès pour " dénoncer la trahison de Lamine GUEYE et de SENGHOR à l'égard de la cause africaine."(1)

Au courant du mois d'octobre 1946, est créé à Thiès le Parti Ouvrier et Démocratique du Sénégal (P.O.D.S.) pour l'émancipation des travailleurs, avec siège à THIES. La direction est assurée par Birahim DIAWARA, ouvrier soudanais du DN, membre de l'Union des Jeunes. Le parti affilié au R.D.A. accueille des transfuges de cette dernière : Amadou WAGUE et Ismaïla SIDIBE. Le groupe enregistre surtout l'adhésion des soudanais, peut être par le fait que le R.D.A. est né à Bamako.

b- Le rejet de la S.F.I.O et le Triomphe de SENGHOR

La grève de 47-48 marque le divorce entre Lamine GUEYE et l'électorat de THIES. Les cheminots n'ont pas oublié son attitude ambiguë à l'égard de leur revendication. C'est cette position du chef de la S.F.I.O. qui a amené SENGHOR à se porter médiateur et défenseur du compromis favorable aux cheminots. Représentant du collège des sujets à la constituante de 1946, SENGHOR est considéré comme porte parole des sans-voix. Si bien que lorsqu'il

.../...

(1) ANS 216_{g1}(17) : Rapport sur l'activité des partis politiques déjà cité.

de rompre avec la S.F.I.O. pour créer le B.D.S. en 1948, c'est à Thiès qu'il a trouvé ses premiers soutiens. La majorité des membres de l'union des jeunes quitte la S.F.I.O., sauf Ibrahima GAYE Jacques. Les dissensions dans le groupe rendent le climat politique très tendu dans la ville. En février 1949, des incidents entre socialistes et partisans du B.D.S. dirigé par Aynina FALL, cheminot syndicaliste se termine par l'intervention des forces de l'ordre.(1)

C'est à Thiès que se tient le premier congrès du B.D.S. Le choix de Thiès marque une rupture avec le passé, car c'est la première fois qu'un parti "officiel" tient ses assises hors des 4 communes. En effet, le nouveau parti recrute ses grands électeurs dans le milieu cheminot. Lors des législatives troublées de 1951 le B.D.S. l'emporte à Thiès.(2). Et c'est peut être par reconnaissance que Senghor choisit comme suppléant Abbas GUEYE ancien ouvrier du DN et président de l'Union des travailleurs de Dakar. Ousmane NGOM devient conseiller territorial pour Thiès tandis que Ibrahima SARR est élu à Tambacounda en 1952.

En novembre 1956, après la "loi cadre", SENGHOR devient le premier maire africain de Thiès, charge qu'il laissera à Ousmane NGOM.

- c- La naissance du P.A.I. à THIES

Parmi les 23 signataires du manifeste du 15 Septembre 1957 créant le parti africain de l'indépendance (PAI), on compte environ huit cheminots.

(1) ANS 20G₆₇ (17) : Election incident de Thiès, 13 Février 1949. /...

(2) ANS 21G₂₂₀ : Congrès du B.D.S. à Thiès 15 Avril 1949.

Pour Majmout DIOP, "la création du P.A.I. à Thiès n'est pas fortuite ; cette ville, par sa classe ouvrière importante devait être la seule à l'époque à pouvoir comprendre notre mot d'ordre d'indépendance" (1). Henri MENDY donne les mêmes raisons pour le choix de Thiès : Les thiessois par leurs traditions de lutte syndicale étaient les plus à même de comprendre la position anti-colonialiste du P.A.I. Il ne fallait pas, par conséquent, laisser cette ville aux mains de SENGHOR et de LAMINE GUEYE".(2)

C'est ainsi que le premier président du P.A.I. fut choisi chez les cheminots de Thiès : Oumar DIALLO, Cadre technicien au DN. Le P.O.D.S. de Birahim DIAWARA se dissout dans le nouveau parti.

Une intense campagne de recrutement est déclenchée dans les milieux du chemin de fer. Le référendum de 58 donne l'occasion au P.A.I. de dénoncer la Communauté française. Des comités de quartier et des sous-sections tentent de faire adhérer les jeunes cheminots séduits par l'idée d'indépendance. Mais c'est le "Oui" qui triomphe lors du référendum dans cette ville devenue le fief politique de SENGHOR. Les anciens cheminots affirment fièrement : "C'est nous qui avons porté SENGHOR à la tête de ce pays".

En tout état de cause le niveau de conscience sociale des cheminots, groupe moteur, et l'importance démographique de la ville de Thiès ont très tôt révélé l'importance politique de ce carrefour. Modibo KEITA, en visitant l'exposition de 1960 avait décrit Thiès comme une cité cosmopolite promise à un grand rayonnement dans la Fédération du Mali.(3) Malheureusement cette dernière n'a pas duré.

(1) Entretien avec Majmout DIOP, Secrétaire Général du P.A.I., 16 Septembre 90.

(2) Henri MENDY, déjà cité.

(3) quotidien "Dakar-Matin" 28 Avril 1960. Exposition de Thiès.

- C O N C L U S I O N G E N E R A L E

Au terme de ce travail d'études et de recherches sur l'évolution démographique et sociale de la ville de Thiès, de l'avènement du Chemin de fer à l'indépendance, il convient maintenant de procéder à une évaluation des objectifs que nous étions fixés au départ.

Cet essai a d'abord été pour nous une tentative de reconstruction de l'histoire démographique de la ville à travers les sources d'archives et l'état civil. Or pour des raisons inhérentes à leur finalité, les dénombrements administratifs et les recensements de la période coloniale sont loin de pouvoir nous renseigner de manière exhaustive sur la totalité des rubriques nécessaires à la connaissance des états et de la dynamique des populations africaines. Nous avons tenté, à chaque fois que cela a été possible, de calibrer les statistiques coloniales par des chiffres et données fournis par d'autres sources. Pour ce qui de l'état civil malgré son ancienneté relative, il ne permet pas de cerner correctement les comportements démographiques. Nonobstant ces lacunes, les sources d'archive nous ont permis d'aboutir à un certain nombre de conclusions.

En tout premier lieu, on peut relever la régularité relative de la croissance démographique de Thiès. En effet, l'histoire de la population de cette ville à part la parenthèse de 1904 - 1916, n'offre pas les fortes fluctuations des autres centres comme Saint-Louis, Rufisque, Kaolack. D'autre part, la corrélation entre l'histoire économique et l'évolution démographique mérite d'être retenue. A chaque étape du développement de l'infrastructure économique de Thiès a correspondu un déplacement de l'axe du peuplement. Cette liaison est même traduite dans la gestion de l'espace urbain. Si l'érection du fort de Thiès n'a pas été accompagnée d'une croissance notable de la population, par contre l'arrivée du chemin de fer a été le facteur décisif de l'expansion
.../...

démographique. L'activité commerciale centrée autour de la gare, commande la disposition de la population à proximité de l'escale. L'industrie ferroviaire à partir de 1924, déplace l'axe du peuplement vers le sud et le sud-est de la ville.

L'étude des facteurs démographique de la croissance urbaine à Thiès a révélé le rôle privilégié de l'immigration qui a donné à la ville son caractère cosmopolite. A l'exode rural se sont ajoutés des flux issus des colonies voisines, de la métropole etc... Cette importance de l'immigration nous a permis de classer Thiès parmi les villes-destination, sans oublier son rôle de relai pour l'émigration vers Dakar.

L'objectif majeur dans cette partie de notre étude était surtout de tenter une exploration des mouvements naturels de la population à partir de l'état civil et des données actuelles. Toute chose étant égale par ailleurs, les taux de natalité et de mortalité que nous avons trouvés pour Thiès, peuvent soutenir la comparaison avec les chiffres de références établis pour le Sénégal et l'Afrique en général. Grâce au développement de l'infrastructure de santé, l'accroissement naturel de la population a été moins le fait de la natalité que de la diminution progressive de la mortalité et en particulier, de la mortalité infantile.

La croissance démographique a induit un déploiement considérable de l'espace urbain. L'extension spatiale s'est soldée par une exclusion ou une autoexclusion des serereer-Noon, premiers occupants du site, des grands centres d'intérêt de la société urbaine. Prenant prétexte de la reconstitution des villages Noon autour de la ville, nous avons tenté de voir la nature des relations entre Thiès et son environnement rural.

D'autre part, l'extension spatiale du périmètre urbain d'est faite sous la forme d'une bipolarisation de l'habitat. La ville "blanche" constitué par les camps militaires, la "vieille escale" et la cité Ballabey, s'oppose aux quartiers et "villages" indigènes à l'aspect d'installation provisoire.

.../...

L'évolution croissante de la classe moyenne a permis une amélioration sensible de la structure de l'habitat dans les quartiers indigènes.

Dans cette seconde partie l'accent a été surtout mis sur les facteurs et les groupes moteurs de la société Thiessoise. Cette problématique est d'autant plus importante que l'urbanisation fait majeur de l'Afrique du 20e siècle, a eu de profondes implications dans le changement social. Le développement d'une classe ouvrière dans la ville a fait l'originalité de Thiès dans le "réseau" urbain du Sénégal.

La présence d'une importante classe moyenne dans le contexte coloniale, combinée à la force syndicale des cheminots, donne à Thiès une place stratégique dans la vie politique du Sénégal. Sous ce rapport, l'objectif était de déduire de l'interprétation des faits politiques, les éléments déterminants de la vie sociale.

Le déclin du chemin de fer à partir des années 60 est le dépérissement de la fonction stratégique ont rompu l'équilibre économique de la ville de Thiès. Et parallèlement, la croissance démographique s'est accélérée malgré le départ des militaires et des ouvriers sénégalais à la suite de l'éclatement de la fédération du Mali. Thiès est depuis l'indépendance à la recherche d'une reconversion pour trouver un nouvel équilibre. Elle ne profite pas encore de la politique de décentralisation industrielle définie par les pouvoirs publics dans les années 70. Certes, des entreprises s'installent dans la région, mais elles restent plutôt tournées vers Dakar. L'exploitation des phosphates depuis 1950, même si elle a créé des emplois, n'a pas pris la relève du chemin de fer qui est entraîné de retrouver un nouveau souffle. En outre, la zone de la Petite Côte mise en valeur grâce au tourisme est plutôt tournée vers Dakar, échappant ainsi à l'influence économique de la ville de Thiès il est même à craindre qu'une conurbation avec Dakar ne fasse perdre à Thiès sa personnalité.

SOUS -SERIE 21G : Police et sécurité

2 1G₁₁₅ (48) : Rapports sur les activités politiques dans les chantiers du Thiès-Kayes - 1907.

21G₁₃₆(108) : Rapports du commissaire de police de Thiès sur les événements survenus au Thiès-Niger - Octobre 1924.

21 G₁₄₂ (108) : Activités de Kouyaté dans les milieux du chemin de fer.

21G₂₂₃(142) : Dossier Ibrahima SARR.

21G₂₂₀(178) : 1er Congrès du BDS à Thiès. Avril 1949.

21G₁₂₆(108) : Garvémisme au Sénégal.

21G₉₁(17) : Rapport sur l'activité des partis politiques. Information policières 1945-1946.

SOUS-SERIE 22G : Statistiques démographiques

22G₆ : Recensement de la population du Sénégal (1847-18 84)

22G₃₀ : Recensement général de la population 1915.

22G₄₂ : Recensement de la population 1880-1891

22G₄₀ : Recensement de la population. Statistiques dans graphiques et économiques, Sénégal et Rivières du Sud 1884-1889.

22G₄₈ : Recensement de la population 1904.

22G₁₉ : Recensement général de la population de l'AOF de 1904.

22G₄₉ : Recensement de la population de 1914.

22G₅₁ : Recensement de la population, l'AOF (1914-1921)

22G₅₂ : Statistiques démographiques (1907-1931)

22G₁₇₆ : Recensements démographiques. 1938-1940

22G₁₇₈(215) : Recensement de la population de la colonie du Sénégal 1940-1955.

22G₇₂(108) : Recensement Annuel de la population de l'AOF 1932

22G₁₈₀(215) : Recensement l'AOF par cercle 1950-1953.

22G₁₈₁(215) : Recensements démographiques des centres urbains de l'AOF 1951-1957.

22G₇₅(13) : Recensements démographiques des pays du groupe de l'AOF, 1927, 1937.

22G₁₉₁(21 5) : Migrations en AOF (1949-1956).

A OF : Recensement général de la population et de l'habitat de la commune mixte de Thiès 1953, Gouvernement général.
(P°III 4°63).

.../...

SERIE H : SANTE ET HYGIENE

- H₅₅ : Peste de 1914
 H₇₂ : Epidémie de peste 1917
 H₄₀ : Fièvre jaune 1933
 H₅₈ : Epidémie de peste à Thiès 1915
 H₆₈ : Cas de peste à Thiès 1914

OUVRAGES ET PERIODIQUES

- AMSELLE (J.-L.) : Les migrations africaines. Ed. Maspéro. Dossiers africains, Paris 1976.
- BECKER (C.) et MARTIN (V.) : Les premiers recensements au Sénégal et l'évolution démographique. 1ère partie, ORSTOM, 1983.
- BECKER (C.) - MBODJ (M.) et DIOUF (M.) : L'évolution démographique régionale du Sénégal et du Bassin Arachidier (Sine-Saloum) au 20e siècle 1904-1976 in African population and Capitalism : Historical perspectives 1985.
- BI-ZAN (S.) : L'infrastructure routière et ferroviaire coloniale : Source de mutations sociales et psychologiques, le Cas de la Côte d'Ivoire, 1900 - 1949. Africa Zamanie 1977, n°6 et 7, p.37 à 51.
- CANTRELLE (P.) : Orientations pour la recherche démographique au Sénégal. Cahiers de l'O.R.S.T.O.M. Vol.6 N°4, 1967.
- " " : L'Etat civil et les autres sources de renseignements démographiques. Nations Unies, New-York, 1967.
- BUREAU NATIONAL DU RECENSEMENT : Recensement général de la population du Sénégal, d'Avril 1976, analyse des résultats de la région de THIES, octobre 1980.
- COQUERY (C.) : Sous la direction de : Processus d'urbanisation en Afrique, Harmattan, Paris, 1988, 2Tomes.
- " " : Ville coloniale et histoire des africains in Vingtième siècle Revue d'Histoire n°20, 1988, p.49 à 74.
- " " : Afrique noire : permanences et ruptures. Payot, Paris, 1985.
- DECOTTIGNIES (R) : L'Etat civil en AOF. Annales Africaines, 1955, p.41 à 74.
- DIOP (A.B.) : Société Toucouleur et Migrations, Ifan, Octobre 1964.
- DIOUF (S.) : La ville de Thiès : Croissance démographique et démesure spatiale d'une ville moyenne en pays sous-développés. Thèse de 3e cycle, Toulouse 1980.

- DRÉSCH(J.) : La ville d'Afrique Occidentale. Cahiers d'Outre Mer, Juillet-Septembre 1950.
- " : Ville congolaise : Etude de géographie urbaine et sociale in Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie, Juillet Septembre 1948, p.3 à 24.
- FALL (I.) : Le rôle et l'impact des fortifications dans la conquête du Sénégal pendant la deuxième moitié du 19e siècle : Le cas du Fort de Thiès. Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Faculté des Lettres, Dakar; 1983.
- GOVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'AOF : Le chemin de fer du Thiès-Niger, 1931
- GUILLAUME (P.) et POUSSOU (J.P.) : Démographie historique, collection U, Harman Collin 1970.
- KANE (M.) : Le trafic de la gare de Thiès 1960-1970. Etude Géographique Mémoire de maîtrise, département de géographie, Faculté des Lettres Dakar, 1974.
- KIZERBO-(J.) : Histoire générale de l'Afrique Noire d'Hier à Demain Hatier 1978, 2ème édition.
- LAKROUM (M.) : Le travail inégal : paysans et salariés sénégalais face à la crise des années 30, Harmattan 1983.
- MASSE (CL) : Contribution à l'étude de la ville de Thiès. Note concernant un sondage socio-démographique. Premier dépouillement numérique sur la situation matrimoniale. BIFAN, série B Tome 27, n°3-4, 1955, p.371-387.
- MBAYE (K.) : Evolution démographique récente de la ville de Thiès. Ter de Géographie, Faculté des Lettres, Dakar, 1980.
- MBAYE (S.) : Sources démographiques des pays du Sahel conservées dans les archives 1816 - 1960. Etude et travaux de l'U.S.E.D. N°7 1986 - CILSS Institut du Sahel.
- MERSADIER (Y.) : Structures des Budgets familiaux à Thiès in BIFAN, T.XXVII n°3 et 4 1955, page 388-432.
- METGE (P.) : Le peuplement du Sénégal, Ministère du plan et du développement du Sénégal aménagement du territoire 1966 2 tomes.
- " : Les villes et l'avènement d'une société moderne au Sénégal et en Afrique de l'Ouest in Structures traditionnelles et développement. Michel M. Petit-Pont Edition EYROLLES 1968, p.277 et suivantes. .../...

- 22 - Birame NDOUR : Le Mouvement ouvrier sénégalais à ses débuts : les grèves d'Avril 1919 et de Juin 1920 en chemin de fer du D.S.L. in Jonction n°5, 1981, pp. 21 à 31.
23. La PEYSONNIE : La médecine coloniale : Mythes et réalités, SEGHERS, Médecine et Histoire, 1988.
- 24 -- V. PICHET, J. GREGORY : Démographie et sous-développement dans et OLII. le Tiers-Monde, Center for developping, Area Studies, Université Mac Gill, Canada, 1986.
- 25 - Landing SAVANE : Populations : un point de vue africain, E.P.O., Anvers, 1988.
- 26 - Georges SAVONNET : Ville de Thiès : étude de géographie urbaine, Etudes sénégalaises n°6, I.F.A.N., Saint-Louis, 1955.
- Evolution démographique de la ville de Thiès, in Notes Africaines, Octobre 1952, pp. 122-124.
- Thiès, une ville neuve du Sénégal, in "Les cahiers d'Outre-Mer", n°8, 1956.
- Les villages de la banlieue thiessoise, I.F.A.N., T. XVII^{ème} série, B. n°3-4, 1955, p...
- 27.- Alfred SAUVY : Théorie générale de la population, Volume II : sociale, P.U.F., 1959.
- 28.- Assane SECK : Dakar, métropole ouest-africaine, I.F.A.N., 1970.
- 29 - Ousmane SEMBENE : Les Bouts de Bois de Dieu, Presses Pocket, édition 1971.
- 30 - Iba Der THIAM : La grève des cheminots du Sénégal de Septembre 1938, Mémoire de Maitrise, Département d'Histoire,

Faculté des Lettres, Dakar, 1972.

- Evolution politique et syndicale du Sénégal
coloniale : 1840 - 1936, Thèse d'Etat, 9 Tomes,
T. VI et VII, 1983, Université de Paris I, Panthéon.

- 31 - L.V. Thomas : Acculturation et nouveaux milieux socio-culturels
en Afrique Noire, I.F.A.N., T. XXXVI, Série B.,
n° 1, 1974, pp. 164 - 215.
- 32 - U.N.E.S.C.O. : Histoire générale de l'Afrique, T. WAISSON, L'Afri-
que sous domination coloniale, 1880 à 1935,
Editions N.E.A.
- 33 - Pierre VENNETIER : Les villes d'Afrique tropicale, Masson, Paris,
1976.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLES des MATIERES

PAGES

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE : DESCRIPTION ET ANALYSE DE LA CROISSANCE

DEMOGRAPHIQUE A THIES 9

CHAPITRE I : HISTOIRE ECONOMIQUE ET CROISSANCE

DEMOGRAPHIQUE A THIES.....10

A. Le Peuplement de l'Escale commerciale :

1885 - 1924 12

1. Les premières années de l'escale..

1885 - 1904 12

2. 1904 - 1916 : Une période de stag-
nation démographique 16

B. L'Industrie ferroviaire et la croissance
démographique (1924 - 1945) 19

1. Les Ateliers du Dakar - Niger 19

2. L'expansion démographique de l'Entre-
deux guerres..... 22

C. Le Boom urbain de l'après-guerre : 1945-1960... 25

CHAPITRE 2 : THIES : UN POLE ATTRACTIF POUR L'IMMI-
GRATION 29

A. L'Exode rural.....	30
1. Les causes de l'Exode vers Thiès ..	30
2. Le poids de l'immigration dans la croissance démographique de Thiès...	32
a. Un solde migratoire globa- lement	33
b. Thiès : ville d'émigration	36
3. Origine géographique et ethnique	38
des Immigrants	38
a. Les Wolofs	39
b. Les Toucouleurs	39
c. Les Serer	40
B. L'Immigration étrangère	40
1. Les ressortissants des pays voisins..	40
a. Les Bambara	40
b. Les Maures	42
c. Les Cap-Verdiens	43
2. Les Non-Africains	
a. Les Européens.....	43
b. Les Libano-Syriens	45

CHAPITRE 3 : ESSAI D'APPRECIATION DES MOUVEMENTS NATURELS
DE LA POPULATION DE THIES..... 47

A. L'Etat civil	47
-----------------------	----

1. Le cadre juridique	47
2. Les débuts difficiles de l'Etat-civil africain à Thiès	49
B. La Natalité	50
1. Approche du Taux de Natalité	51
2. Des facteurs favorables à une forte natalité	52
a. La jeunesse de la population	54
b. La Nuptialité	55
c. La fécondité	57
C. La baisse de la Mortalité à Thiès	58
1. Evolution du taux de Mortalité ...	59
2. La Mortalité infantile	61
3. Epidémies, endémies et amélioration de l'infrastructure sanitaire à Thiès	63
a. La lutte contre les grandes maladies : Paludisme et Peste	64
b. L'amélioration de l'infrastructure de santé	66
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET EVOLUTION SOCIALE	69

CHAPITRE 4 : LES PROBLEMES NES DE L'EXTENSION

SPATIALE DE LA VILLE 70

A. Une urbanisation "ségrégonniste"..... 70

1. Les différentes étapes de l'Urbanisation 70

a. Le plan de 1885 70

b. L'extension vers le Sud..

2. Un Habitat différencié 74

a. Les zones d'habitation européennes 74

b. Les Quartiers ouvriers et péri-urbains 75

c. Extension spatiale et aménagement urbain 79

B. Le repli spatial et social des Serceer-Noon... 82

1. Le premiers occupants du Site 82

2. Attitudes des Noon face à l'extension de la ville 83

3. Intégration difficile des Noon dans la société urbaine 86

a. La rupture de l'équilibre Noon

b. Le Noon et l'Avènement de la société urbaine 86

CHAPITRE 5 : LES MOTEURS DE L'EMERGENCE D'UNE SOCIETE URBAINNE

A THIES 89

A. Les progrès de la scolarisation à Thiès ...	90
1. Les débuts de l'Instruction à Thiès	
2. La fonction éducative de Thiès ...	92
3. Les groupes sociaux et la scolarisation	94
B. La fonction stratégique de Thiès	97
1. L'importance de la population militaire	97
2. Les conséquences sociales de la présence des militaires	98
C. Les cheminots : un groupe moteur de l'évolution sociale de Thiès	100
1. Importance des cheminots dans la population de Thiès	101
2. Le chemin de fer et le creuset ethnique thiessois	102
3. Le Rail dans la toponymie et l'imagerie thiessoises.....	104
4. Les vieilles castes et les Métiers nouveaux	105
D. Une élite politiquement puissante, une bourgeoisie indigène inexistante	107
1. Une Ville de classe moyenne	107
2. Une élite "étrangère"	108
3. L'inexistence d'une bourgeoisie ...	110

CHAPITRE 6 : LE ROLE DE THIÈS DANS L'HISTOIRE

POLITIQUE DU SENEGAL 112

A. Le rôle d'avant-garde des cheminots dans la
lutte syndicale 112

1. L'émergence de la conscience syndicale... 112

2. La ^{Naissance}~~croissance~~ du syndicat des cheminots. 112

B. Une ville politiquement marginale (1885-1938) 116

1. Le handicap du régime de l'indigénat.

a. Le statut de commune mixte..... 116

b. Thiès revendique le statut de commune
de plein exercice..... 117

2. L'influence du mouvement communiste à
Thiès..... 118

3. Les conséquences de la violence de Septembre
1938..... 120

a. Les événements..... 120

b. Les implications politiques de la grève. 121

C. L'effervescence politique de l'après-guerre (1946-
1960) 123

1. La longue grève des cheminots. Octobre
47 mars 48..... 123

a. La réorganisation du syndicat des che-
minots..... 123

b. Les origines du conflit..... 124

c. Une dure épreuve pour la ville
de Thiès 125

2/ L'affirmation politique de la cité du ~~D~~

Rail 127

a. Les associations à caractère politique 128

- L'Union des jeunes de Thiès 128

- Les groupements communistes 129

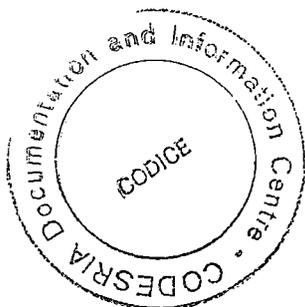
b. Le rejet de la S.F.I.O. et le triomphe de SENHOR... 129

c. La naissance du P.A.I. à Thiès 130

CONCLUSION GENERALE 132

Bibliographie 135

Table des Matières 141



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE